

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 48  
4 OCTOBRE 1919

PRIX  
2 FRANCS



DOLORÈS  
CASSINELLI

PATHÉ



Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

# Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

**KODAK**  
:: Société A. F. ::  
39, Avenue Montaigne  
17, Rue François I<sup>er</sup>

NUMÉRO 40

Le Numéro : DEUX FRANCS

DEUXIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An .....	50 fr.
ETRANGER : Un An.....	60 fr.
Le Numéro .....	2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

**BOULEVARD SAINT-MARTIN**

(48, rue de Bondy)

Téléphone : NORD 40-39

Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité

s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Une Interview de David Griffith .....	HARRY CARR.	CINÉMATOGRAPHES MERIC.
Kultur .....	P. SIMONOT.	HARRY.
Et voici du Film français .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.	PATHÉ.
Résurrection .....	V. GUILLAUME-DANVERS.	FOX FILM.
Un bon moyen pour augmenter les recettes .....	A. DU PLESSY.	FOX FILM.
Signe des Temps .....	L'ARCHIVISTE.	PHOCÉA-LOCATION.
En Italie : chez les femmes muettes .....	Jacques PIETRINI.	LOCATION-NATIONALE.
Poésie .....	A. MARTEL.	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
Les Beaux Films :		UNIVERS-CINE-LOCATION.
1. Le petit démon du village .....	AGENCE GÉNÉRALE.	UNION-ÉCLAIR.
2. La " Girl " du cabaret .....	AGENCE GÉNÉRALE.	A. MARTEL.
3. Le Tragique retour .....	L. AUBERT.	URBI ET ORBI.
4. Licence et Rigorisme .....	L. VAN GOITSENHOVEN.	NYCTALOPE.
5. Le prince Zilah .....	SUPER-FILM.	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
6. Fatty en bombe .....	SUPER-FILM.	PATATA ET PATATA.
7. Le Coeur dispose .....	GAUMONT.	LE CHEMINEAU.
8. A l'affût du rail .....	GAUMONT.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 6, 7, 8, 10 et 11 octobre.

## Une Interview de David Griffith

Griffith arriva et m'invita à prendre place à côté de lui sur les remparts battus par l'orage du décor *d'Intolérance*, qui achève sa carrière, ombre de gloire oubliée sur le chemin d'Hollywood.

Avec ses touffes de cheveux rebelles sortant par les trous de son vieux couvre-chef mexicain, coiffure qui ne le quitte jamais pendant les heures de travail, Griffith n'a rien d'un mondain.

Mais, si ce n'est pas un diseur de madrigaux, c'est un parfait causeur. Lorsque le sujet de la conversation lui plaît, il devient fascinant. Son cerveau d'érudit et de philosophe, nourri d'expérience et de lectures, lui donnent une autorité dont il n'abuse du reste jamais.

On aborda le chapitre des « intrigues », je veux

dire des événements vrais ou imaginés susceptibles de servir de base à un scénario.

Griffith retire son vieux chapeau et, tout en examinant les trous avec un intérêt comique, il dit : « Je vais vous conter un scénario-type. »

« Un jeune soldat se trouve aux prises dans le « No man's land » avec un ennemi. Les deux adversaires se précipitent l'un contre l'autre avec une égale fureur. Notre héros perce son ennemi de part en part d'un coup de baïonnette. Le masque anti-gaz se déchire et le soldat reconnaît son frère, disparu depuis longtemps. »

« Cette histoire n'est-elle pas belle et dramatique à souhait ? J'avais l'intention d'en faire la base d'un film grandiose, destiné à révolutionner

le monde cinématographique. A la réflexion, mon ardeur s'est calmée. Le premier venu peut imaginer une histoire plus dramatique encore avec des coïncidences plus effroyables. Mais, si l'on examine ces sujets à la lumière de la froide logique, on s'aperçoit vite que le vrai drame n'est pas dans ce qu'on invente, mais dans ce qui arrive en réalité.

« Le vrai drame, c'est la vie. Les soi-disants effets dramatiques ne sont que de la fiction. »

« — Pourtant, dis-je, ce soldat qui tue son frère... »

« — Epluchez un oignon, répliqua Griffith, et cela vous fera tout aussi bien pleurer que cette histoire. »

« — Alors, quel est le véritable drame?

« — Le véritable drame, c'est vous, c'est moi, c'est ce qui nous entoure et nous préoccupe. Il n'y a qu'un seul sujet qui intéresse vraiment l'homme; c'est lui-même.

« L'homme est l'animal le plus égoïste...

« Notre pensée est en constant travail au sujet de nous-même. Notre existence est une lutte continue contre la peur. Notre première et principale émotion, c'est la peur. Nous avons pour crainte principale celle d'avoir faim, et le souci d'entretenir notre vie est notre grande préoccupation. Nous passons notre temps à craindre et à espérer et cette lutte absorbe tous nos efforts.

« Nous ne sommes jamais réellement intéressés par autre chose.

« Lorsque nous lisons un livre ou que nous assistons à une représentation théâtrale, nous nous regardons dans un miroir. Les caractères des personnages ne nous intéressent que dans la mesure où ils nous reflètent nous-mêmes.

« Certaines œuvres littéraires ou dramatiques, ne doivent leur succès mondial qu'à ce que l'humanité s'y mire inconsciemment. Ces œuvres deviennent immortelles.

« Je me souviens, lors de l'apparition de *Sentimental Tommy*, avoir entendu tous les hommes de ma connaissance, s'étonner de l'exactitude avec laquelle l'auteur, M. Barric, avait dépeint leur propre caractère. Chacun d'eux, se voyait, se reconnaissait dans le sympathique héros.

« Les seuls essais dramatiques vraiment sincères sont les ouvrages des primitifs, dépourvus de l'artificielle convention moderne.

« Ce qu'on appelle : situation dramatique n'est qu'une ruse, un truc, une coïncidence inventée pour les besoins de la cause.

« Or, la coïncidence physique, intellectuelle ou morale ne se réalise pas, ou du moins pas assez fréquemment pour être prise en considération.

« — Expliquez-vous, dis-je, sentant le maître s'enfoncer dans la pure métaphysique.

« — Tenez : Il y a, en ce moment, vingt millions d'hommes qui s'entretiennent sur les champs de bataille de l'Europe. Tous ont des parents ou des êtres chers. Tous connaissent la peur, l'espoir et la désespérance. Tous souffrent et gémissent. Voilà d'universelles émotions, voilà le drame.

« Mais combien d'entre ces vingt millions, ont tué leur frère par erreur?

« Et ne pensez-vous pas que le sujet qui provoquera leur émotion devra être choisi dans la grande souffrance universelle, plutôt que dans le cas problématique du fratricide par erreur?

« — Je pense, dis-je résolument, que le fratricide les intéresserait.

« — Je le pense aussi. Mais ce n'est pas seulement les frères cachés par les masques qui éveilleraient l'émotion, mais surtout l'horreur de penser que ce cas pourrait être le leur.

« — Alors, concluez.

« — Je conclus que le vrai drame, c'est celui de la nature humaine, c'est celui qui arrive et non celui qu'on invente.

« — Pourtant, Hamlet, Olivier Twist, etc...

« — Ces personnages appartiennent à l'humanité comme la cathédrale de Reims, la tour de Londres ou la statue de la Liberté à New-York, c'est pour cela qu'ils font partie de notre vie et sont des points de repère dans la marche de l'humanité. Du reste, c'est un axiome que les chefs-d'œuvre de la littérature sont difficiles à dramatiser à cause du manque d'intrigues...

« — Et alors, insinuai-je?...

« — Photographie! s'exclama Griffith en se levant, car le soleil, ayant fini de flirter avec les nuages blancs, apparaissait radieux dans l'azur. »

Harry CARR.



## KULTUR

répandra sur le monde les bienfaits de sa kultur et de sa civilisation. »

Cette théorie n'est pas nouvelle, et depuis Alexandre de Macédoine à Guillaume-la-frousse, en passant par Mahomet II, Attila, Gengis-Khan, Tamerlan, etc., etc., tous les conquérants émirent la prétention d'agir dans l'intérêt de l'humanité en général et de leurs victimes en particulier. Il me souvient d'avoir entendu le camarade Raymond, dit *la Science*, le lettré de la bande Bonnot-Garnier et C<sup>e</sup>, émettre des opinions qui ne différaient guère ni dans le fond, ni dans la forme, de celles proclamées par ces grands meneurs d'hommes.

Toutefois la guerre, ce choc formidable qu'un peu plus de clairvoyance nous eût fait prévoir, et peut-être éviter, a été l'occasion, pour tous ceux qui lisent un journal, de se familiariser avec la mentalité allemande.

Des chapitres entiers, extraits des livres des Clauzewitz, des Bernhardi, des Nietzsche, pour ne citer que les maîtres, ont été traduits et vulgarisés par la presse. Jacques Bonhomme a pu, ainsi, apprendre que la théorie du *Deutschland über alles* était d'une simplicité qui on peut qualifier de biblique.

Pour tout bon Allemand, l'hégémonie germanique, c'est-à-dire la domination morale et matérielle de l'Univers par le Boche, devait être la bienfaisante panacée qui guérirait l'humanité de tous ses maux. Lorsque la pensée allemande, l'art allemand, l'industrie allemande régneront sur le monde, les hommes vivront dans un vaste Eldorado, et des quatre points cardinaux s'élèvera un hymne d'allégresse pour célébrer la gloire des dieux du Walhalla.

C'est ce que nos voisins d'outre-Rhin appellent la *kultur*.

Dans les ouvrages des auteurs précités, on rencontre fréquemment des phrases de ce genre : « *Qu'importent les soi-disants principes au nom desquels les nations latines s'opposeront au développement de notre puissance. L'intérêt particulier de ces races en décadence doit s'effacer devant l'intérêt de l'humanité, au nom duquel l'Allemagne*

Or, ces principes atroces, cette apologie de la force brutale qui soulevèrent d'indignation les quatre cinquièmes du monde au cours de la grande guerre, nous les retrouvons sous la plume et sur la langue des citoyens conscients et organisés qui prétendent imposer leur tyrannie au pays du bon sens et de la libre critique, au pays de Pascal et de Descartes, au pays béni des Dieux pour lequel Rabelais a écrit, il y a quatre siècles, la superbe devise « *Fais ce que voudras* ».

Au mépris de l'élémentaire justice, foulant aux pieds les principes des droits de l'homme et du citoyen, piétinant même les lois issues de la volonté nationale, la Fédération du Spectacle émet la prodigieuse prétention de condamner à mourir de faim les Français qui ont conservé les notions de dignité, sans lesquelles l'homme n'est plus qu'un valet, un jeton inconscient sur l'échiquier du monde.

« Qu'importe l'intérêt de l'individu en face de celui du syndicalisme, s'écrie M. Saturnin Fabre. J'appartiens au groupe des artistes combattants



**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**  
EN 6 PARTIES



de M. Henri Barbusse, et nous saurons exiger des directeurs l'acceptation de notre ultimatum. »

Le *Perinde ac cadaver* de la Compagnie de Jésus a évolué. Du redoutable rituel de la célèbre confrérie, il est passé à la C. G. T.

En prononçant le nom de M. Barbusse, M. Saturnin Fabre éclaire d'un jour éclatant la situation, et cet extrait de *Saturn...in* fixe définitivement le but poursuivi par les actuels grévistes du spectacle.

M. Henri Barbusse est, en effet, l'associé de M. Longuet avec lequel il partage la direction du journal *Le Populaire*. M. Longuet est le petit-fils de l'illustre chambardeur boche Karl Marx et, dans la religion bolcheviste, où Karl Marx est Dieu et Longuet son prophète, il y a bien une tiare de pape ou de sous-pape pour M. Barbusse, voire un goupillon de bedeau pour M. Fabre Saturnin.

C'est donc le grand coup que tentent, à cette heure, les partisans de la révolution, et c'est à l'étranglement de la France que travaillent, avec autant d'ardeur que d'inconscience, les misérables pantins, les gogos qui, abdiquant leur qualité d'hommes pour s'abaisser à n'être que des syndiqués, creusent le sinistre fossé où ils s'enliseront dans la boue et peut-être dans le sang.

Les meneurs ont pu constater que les précédentes grèves laissaient l'opinion fort calme. Le public a supporté, sans trop se plaindre, l'arrêt des services de transports en commun. Les métallurgistes ont pu se reposer quarante jours sans que le pays eût la fièvre ; mais nos gaiards n'ignorent pas que tout ce qui touche au théâtre prend des proportions hors nature. Les quotidiens consentaient à peine à noter les fluctuations des grèves ouvrières en seconde ou en troisième page. Mais maintenant qu'il s'agit des comédiens, l'en-tête des journaux est à peine digne de ce paupier sujet. Et comme les braillards et les arrivistes de tout poil ne manquent pas dans la corporation, le bruit devient assourdissant, au point qu'on finit par croire qu'il y a vraiment quelque

chose qui menace de s'écrouler dans l'édifice social.

Ne nous frappons pas. Les contrats impératifs que prétendent imposer les doux agneaux du syndicat, même s'ils étaient ratifiés par la veulerie des directeurs, seraient sans valeur, étant en contradiction avec les lois françaises, et le Conseil d'Etat aurait vite fait d'y mettre bon ordre.

Et M. Saturnin Fabre, étayé de M. Barbusse, aura beau mêler sa voix à celles de M<sup>me</sup> Lara, de MM. Harry Baur, Dubosc et consorts; M. René Fauchois, que notre ami Gabriel Tristan Franconi, mort au champ d'honneur, soufflette, dans son beau livre « Un tel de l'Armée française », de l'épithète épique « *Tête de Baudelaire pour cantiniere* », M. Fauchois, dis-je, peut faire chorus avec ces énergumènes, le bon sens et le bon droit finiront par avoir raison. Les artistes sincères, qui sont aussi des hommes de bonne foi et de saine logique, ont déjà compris que leur mission dans la société est incompatible avec l'aveugle discipline des syndicats ouvriers. Ce sont eux, au contraire, qui, dans la civilisation moderne, doivent servir de guides sur la route qui conduit l'humanité à la lumière, à la liberté.

Si respectables que soient les corporations ouvrières, il y a entre elles et les artistes une ligne de démarcation qui ne peut être franchie sans inceste.

Il est impossible que les intérêts d'un artiste soient solidaires de ceux d'un zingueur ou d'un garçon de café. S'il en est autrement, nous en serons quittes pour effacer le mot *acteur* et le remplacer par *Overrier Théâtrier*.

P. SIMONOT.

P.S. — L'Administration des P.T.T. exagère.

Je reçois seulement aujourd'hui le premier numéro de *Scénario*, paru il y a quinze jours. J'adresse un salut confraternel bien que tardif à ce nouveau confrère bilingue dont le but élevé est digne de toute ma sympathie. P. S.

**MADELON**

EN 4 PARTIES



## PATHÉ-CINÉMA

D. Stoyanovitch

Présentation  
du  
8 Octobre



Présentation  
du  
8 Octobre

Retenez



# TARZAN ?

Tarzan chez les singes

Édition du 7 Novembre

Le Roman de Tarzan

Édition du 14 Novembre

**RETENEZ**

## **TARZAN chez les Singes**

**PRÉSENTATION  
DU 8 OCTOBRE**

### **TARZAN.....**

Enfant craintif et désarmé au milieu des périls incessants de la vie sauvage.

### **TARZAN.....**

Roi de la jungle, le Dieu de la forêt, terreur des hommes et des fauves.

### **TARZAN.....**

Esprit timide et cœur généreux toujours prêt à donner aux faibles l'appui de ses bras puissants.

### **TARZAN.....**

Le tueur de nègres et de lions, incarnation de la force et du courage mis au service de la beauté et de l'amour.

### **TARZAN.....**

Fils d'un Lord Anglais grandi parmi les singes, retrouvant son nom et sa fortune au prix des plus périlleux dangers.

**RETENEZ**

## **Le Roman de TARZAN**

### **TARZAN.....**

Prodigieuse réalisation cinématographique, le Film le plus vivant, le plus curieux, le plus passionnant.

### **TARZAN.....**

Evocation saisissante de la vie primitive, étude sur le vif des fauves de la jungle.

### **TARZAN.....**

Roman d'aventures, magnifiquement mis en scène dans des sites de toute beauté.

### **TARZAN.....**

Roman d'amour d'une délicieuse jeune fille et d'un timide colosse dans le cadre grandiose de la forêt vierge.

### **TARZAN.....**

Suite ininterrompue de prouesses athlétiques et d'étonnantes péripéties.

# **? TARZAN ?**

**INTÉRESSERA !**

**PASSIONNERA !!!**

**ÉTONNERA !!**

**PATHÉ-CINÉMA**

**PATHÉ-CINÉMA**



PATHÉ - CINÉMA

Présente

le

8 OCTOBRE

# Charlie CHAPLIN

dans

*la plus fantaisiste  
de  
ses Créations*

## UNE IDYLLE AUX CHAMPS

First National Exhibitors Circuit

Louchet-Publicité.

## ET VOICI DU FILM FRANÇAIS

Samedi dernier, dès deux heures, le gigantesque « Gaumont-Palace » offrait l'aspect des jours de gala. Une foule nombreuse et choisie garnissait les confortables fauteuils et une véritable corbeille de jolies femmes fleurissaient les loges couleur d'azur.

Le spectacle qui avait attiré le Tout Paris en valait, du reste, la peine.

Au programme, trois films français, trois importants ouvrages et, malgré l'interminable métrage qui ne doit pas être inférieur à 5 kilomètres de bande, toute l'assistance demeura jusqu'au bout, captivée par l'intérêt croissant et savamment gradué de ce copieux spectacle.

*Le Nocturne.* — De M. Louis Feuillade, est un drame d'imagination; on sait que ce n'est pas cela qui manque au fécond romancier. Cette fois, M. Feuillade a donné le jour à un nouveau phénomène. Son héros est « Nyctalope » (rien de moins sympathique que le frère de *La Cinématographie Française*); c'est tout simplement un homme dont les organes visuels sont conformés à la façon des chats-huants, hiboux et autres volatiles éminemment noctambules.

Donc ce Nyctalope qui est doublé d'un fripon, profite de l'avantage que la nature lui a si généreusement octroyé, pour explorer quand tout sommeille, les coffres-forts et les tiroirs de ses contemporains. A ce jeu, il devient bientôt aussi riche qu'un mercanti, et entasse les liasses de billets de mille sans plus de scrupules qu'un fournisseur de la guerre.

Mais, comme ses congénères les oiseaux de nuit, notre Nyctalope ne peut supporter l'éclat de la lumière et c'est ce qui finit par causer sa perte et le faire pincer.

Avec son habileté coutumière, M. Feuillade a construit un scénario fourmillant de détails typiques et pittoresques.

On lui reprochera peut-être quelques invraisemblances par trop saillantes et des lapsus comme celui qui fait dire à un banquier parlant à son caissier principal : « Allez, mon brave!... » Mais ce sont là choses secondaires.

L'interprétation, en ce qui concerne le rôle du Nyctalope, est tout simplement parfaite et l'artiste qui incarne ce personnage a vraiment réalisé un type saisissant de vérité. Il y a aussi, comme on le pense, un couple d'amoureux. Si le côté masculin de ce couple est avantageusement représenté par un jeune premier élégant et adroit, il en est autrement de la moitié qu'un vieil adage affirme la plus belle. Où diable M. Feuillade a-t-il déniché cette peu... photogénique interprète. Cela semble une gageure.

La mise en scène est soignée, quelques passages sont même particulièrement intéressants.

La photo n'est pas d'une qualité transcendante, mais il y a de jolis tableaux bien réussis, entre autres la vue d'une lutte nocturne au bord de la mer prise d'une fenêtre et tout à fait impressionnante.

*Ames d'Orient.* — Avec M. Léon Poirier, nous sommes aux antipodes de M. Louis Feuillade. Je crois sincèrement que le drame qui sert de thème à l'œuvre en question est vraiment cinégraphique; en tous cas, il exigerait d'être assaonné d'autre façon. M. Poirier, que je ne connais pas, mais qui est très certainement un artiste n'a pas réalisé dans ce film toute la beauté qu'on peut attendre de lui.

Le sujet est suffisamment corsé. Il s'agit d'une aventureuse Arménienne qui, aidée d'un oncle, non moins aventureux et tout aussi Arménien (*Les Turcs en ont donc laissé?*) réussit à se faire épouser par un riche financier ottoman. Le charme pervers de la donzelle a également conquis le cœur d'un jeune docteur marié à un ange et père d'un chérubin.

Pour que l'intérêt d'un tel drame fut soutenu, il serait, je crois, indispensable de ne pas initier dès le début le spectateur aux machinations des deux Arméniens. Or, la première apparition des deux personnages les montre immédiatement sous un jour fâcheux qui les rend antipathiques. Passe encore pour l'oncle, mais elle, la beauté fatale, qui, dans l'esprit de l'auteur est,

**PROCHAINEMENT**  
**LES 500 MILLIONS DE LA BÉGUM**

j'en suis certain, une *Thaïs* ou une *Aspasie*, se montre sous l'aspect de la *Glu*. Et cela rompt le charme.

Dans l'interprétation, je ne sais à quelle suggestion obéissent les artistes, mais ils jouent ce drame moderne d'une façon emphatique tout à fait nuisible à l'effet cinématographique. Les gestes semblent empruntés soit à la tragédie classique, soit au théâtre de Maeterlinck. Rien n'est plus fâcheux, à l'écran, que d'ouvrir une lettre avec le rite pompeux de Lucrèce Borgia versant le poison. La simplicité est la vertu initiale du cinéma.

L'interprétation est supérieure pour les rôles masculins. Le financier est d'un orientalisme parfait; le jeune docteur a du feu et de la sincérité, l'Arménien, bien qu'un peu exagéré, est un incomparable croque-mort.

Quant aux rôles de femmes, il y en a deux, l'opposition voulue par l'auteur est parfaitement réalisée en ce sens que les deux artistes sont diamétralement différentes. Mais la fatale Arménienne n'impressionne pas autant qu'il serait souhaitable toujours pour la même raison : l'insuffisance physique. Les metteurs en scène ne me paraissent pas se soucier suffisamment de cette question primordiale : la beauté des interprètes. Je sais bien qu'il existe pour séduire d'autres éléments que la plastique. Le Démon a cent tours dans son sac pour entraîner les hommes au péché. Mais à l'écran, ces éléments sont inopérants et, du moment qu'il s'agit d'une séductrice, elle doit absolument et avant tout être belle. Je dis bien : avant tout, car, pour ce genre de rôle, la beauté a le pas sur le talent.

La mise en scène d'*Ames d'Orient*, abstraction faite du jeu parfois un peu précieux des artistes, est fort intelligemment conçue. Il y a, dans le choix des décors et des sites, dans les tableaux, une recherche d'art extrêmement intéressante. On sent que le metteur en scène est un véritable artiste, un peintre peut-être, car l'harmonie des plans est impeccable et, dans certains passages, touche au sommet de l'art. Tout ce qui peut charmer l'œil est mis en valeur avec une science accomplie, et je ne sais si je dois décerner la palme aux intérieurs somptueux et véridiques ou aux jardins enchantés dont la prodigieuse floraison distille la mort.

Cette admirable mise en scène est rehaussée encore par une photographie qui mérite une mention spéciale. La luminosité merveilleuse des images, les effets saisissants de contre-jour et de demi-obscurité, n'ont rien à envier aux plus beaux films américains et l'opérateur, dont j'ignore le nom, a fait ici œuvre d'artiste.

*Ames d'Orient* nous présage un prochain chef-d'œuvre complet de M. Léon Poirier.

*Le Bercail*. — D'après la pièce de M. Henry Bernstein.

Il y a environ trois ans que j'appelais l'attention des scénaristes sur le répertoire de M. Bernstein. Plusieurs cinématographistes, et non des moindres, m'opposèrent la nature trop concise, trop intimement théâtrale des pièces de l'éminent auteur.

J'ai aujourd'hui le droit de manifester quelque satisfaction d'amour-propre après la présentation du *Bercail*.

Après ce que j'ai dit des deux films précédents, mon vocabulaire laudatif demeure lamentablement pauvre en face de cette admirable réalisation. Ici, nous sommes en présence d'une œuvre complète, homogène à laquelle le critique le plus acerbe ne trouve rien à redire.

Sujet, découpage, mise en scène, interprétation, photographie, tout se tient, tout s'accorde pour concourir à former un ensemble digne de prendre place au premier rang dans la production mondiale.

Je ne conterai pas ici l'intrigue du *Bercail* qui n'est que la paraphrase de la parole divine : *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre*. L'adaptation suit respectueusement la pensée de l'auteur et, bien mieux que dans les trois actes de la pièce, conduit le spectateur, comme par la main jusqu'à l'émouvant épilogue, au pardon.

La vie de province, la mesquinerie des bourgeois de la petite ville, les déceptions de la demi-aisance à Paris pour une femme, jeune, belle et... rêveuse. La lutte entre l'amour maternel et l'amour tout court; la faute, l'envirrement. Puis le désenchantement progressif, le vide des plaisirs coûteux, le réveil des sentiments d'honneur et de dignité de la femme; l'expiation douloreuse et, enfin, la clémence généreuse du mari... Tout cela traité de main de maître, exposé avec méthode sans aucune exagération et souligné de titres rares, mais précieux par leur sobre éloquence et leur clarté de style.

Il paraît que la mise en scène est l'œuvre de M. Marcel L'Herbier. On sait que je n'ai pas toujours été du même avis que l'auteur de *Rose France*. Et cela me met à l'aise pour le féliciter sans réserve de l'admirable spectacle qu'il nous procure avec *Le Bercail*.

Rompant avec sa primitive méthode, M. L'Herbier nous donne aujourd'hui ce dont je déplorais l'absence

dans *Rose France*, à savoir : de la vérité, de l'action, de la vie.

De très charmantes trouvailles en photographie ajoutent à l'attrait de ce beau film, les demi-jour sont traités avec une rare perfection.

Quant à l'interprétation, je n'ai, cette fois, qu'à admirer sans restriction aucune. M. Paul Capellani a rendu le rôle extrêmement délicat du mari avec un tact, un sens de la mesure qu'on ne saurait trop applaudir. Le jeune poète-gigolo est personnifié par un artiste d'une rare adresse qui a réussi ce tour de force de rendre le personnage presque sympathique. La sœur, rigide et épineuse, vindicative et médisante a trouvé, elle aussi, une interprète d'une finesse et d'un réalisme sans défauts; c'est une silhouette digne du crayon d'Abel Faivre.

Et j'ai gardé pour la fin le rôle de l'héroïne. Evelyne Lemaistre est personnifiée par une jeune artiste dont j'ai honte d'ignorer le nom car s'il y a des juges au cinéma ce nom sera célèbre demain.

Je n'ai pas eu l'occasion d'admirer à l'écran plus de sincérité, plus d'âme, plus de talent alliés à plus de beauté. Voilà enfin une interprète capable de réaliser le rêve de nos auteurs les plus difficiles et de porter sur ses jolies épaules le poids des grands rôles du répertoire.

De la scène initiale où Evelyne dans sa chambre de jeune provinciale rêve de beaux cavaliers, jusqu'à l'ultime geste de prosternation devant le petit lit de son enfant, la parfaite artiste a été sans une défaillance, tour à tour l'innocence, la passion, la faute et le repentir. Elle a été en un mot, *la Femme*.

Et le beau drame de M. Henri Bernstein adapté à l'écran fait le plus grand honneur à la production nationale.

Ah! cette production française; en a-t-elle fait couler de l'encre. Après l'avoir enterrée sans pompe, on a prétendu la ressusciter avec du charlatanisme. L'écho résonne encore du tam-tam de *J'accuse!* cette compilation d'un primaire mégalomane qui s'efforce à être démoralisante et d'un patriotisme douteux qui n'est qu'un soporifique produit de la sottise et de l'ignorance. Il faut autre chose pour rénover le film français.

L'audacieuse tentative n'aboutit heureusement qu'à endormir le public.

Avec le *Bercail* dû à la plume d'un des maîtres du théâtre, adapté et mis en scène par un amoureux de l'art cinégraphique, interprété avec une conscience passionnée par des acteurs de talent, nous pouvons réclamer une place au premier rang.

Il y a du bon pour le film français.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.

### Directeurs de Cinémas

## PRENEZ L'OR DE LA PUBLICITÉ !

### FILM-PUBLICITÉ

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ PAR LE CINÉMA

PARIS, 63, Avenue des Champs-Élysées

VOUS OFFRE LES CONDITIONS LES PLUS LARGES

LES CONTRATS LES PLUS RÉMUNÉRATEURS

Ses FILMS ARTISTIQUES SÉDUIRONT votre PUBLIC

PROCHAINEMENT  
LES 500 MILLIONS DE LA BÉGUM

## RÉSURRECTION

Le film français que certains affirmaient être arrivé à une décadence telle que l'on aurait presque pu dire qu'il était mort, le film français est entrain de renaître vigoureusement. Il n'est pas de jours que je n'entende parler soit d'une nouvelle firme, soit des projets d'un metteur en scène qui va travailler à son compte.

Las de ne rien faire, certains artistes, et non des moindres, se sont eux aussi lassés de prodiguer leur talent et les belles années de leur jeunesse à des manufacturiers, qui ne savent pas plus estimer et reconnaître leurs talents qu'ils n'auraient de gratitude pour le vieux petit employé qui, pendant des années et des années, aurait gratté le doigt et l'avoir du grand livre pour des appointements dont ne voudrait pas un balayeur municipal.

Donc, réjouissons-nous. Des nouvelles maisons d'éditions sont en plein travail. Des nouvelles marques qui se sont annoncées vont sortir, avant peu, leurs premiers travaux, et des artistes tels que M<sup>e</sup> Musidora, MM. Navarre et Cresté vont continuer à effeuiller la "marguerite" ce parfait symbole de l'édition cinématographique d'avant la guerre.

Aux présentations, il est de bon ton de se lever lorsque paraît sur l'écran un film français. Si MM. les Directeurs sont excusables lorsqu'on leur fait voir d'inavouables infâmes, comme... (je ne veux faire de peine à personne), où il n'y a ni scénario, ni mise en scène, ni interprétation, ni photo; ils ont absolument tort lorsque ces films français sont des œuvres de tout premier ordre comme *Sa Gosse*, le parfait scénario de M. André Legrand, admirablement mis en scène par M. H. Desfontaines; *La Cigarette*, qui est un nouveau succès pour M<sup>e</sup> G. Albert-Dulac; *Un Ours*, bon scénario remarquablement mis en scène par M. Charles Burguet et non moins remarquablement interprété par M. Gustave Movot et M<sup>les</sup> Gaby Morlay et Gil Clary; *S. M. le Chauffeur de Taxi*, spirituelle scène de mon frère du *Journal*, M. Clément Vautel, où Galipaux et Bernard de la Comédie-Française sont divertissants au possible; *Le Destin est Maître*, mis en scène

par M. Jean Kemm et interprété par M<sup>e</sup> Emmy Lynn et M. Henri Krauss; *Murias*, de M. Henry Vorins, qui a beaucoup plu à la présentation de la semaine dernière.

Voici quelques-uns des bons films que nous avons vus ces dernières semaines. Tous, les uns comme les autres, peuvent être comparés, artistiquement parlant, aux meilleurs de la production américaine.

Voilà donc notre art cinégraphique qui reprend petit à petit sa place, la première. Cela ne veut point dire que nous n'ayons pas eu quelques beaux films français pendant la guerre. Mais ils étaient si peu contre les autres qui étaient tant, que, noyés dans la production américaine et italienne, ils ne semblaient n'exister qu'à peine. Et pourtant, serait-il juste d'oublier *La Maison d'Argile*, de M. G. Ravel; *André Cornélis*, de M. Jean Kemm; *Les Grands*, de M. Denola; *Marion Delorme*, de M. H. Krauss; *Déchéance*, de M. Michel Zévaco (le seul film qu'il tourna); *La Dixième Symphonie*, de M. Abel Gance; *Expiation* et *L'Ibis bleu*, de M. C. de Morlhon; *La Course du Flambeau*, de M. Burguet; *Le Scandale*, de M. J. de Baroncelli; *Lorsqu'une femme veut*, de M. G. Monca; *L'Enigme*, de Jean Kemm?... Voici les douze très beaux films français qu'édita « Pathé » pendant le deuxième semestre de 1918.

Si je prends mes notes de la même époque, je trouve d'autres bons, très bons films français édités par d'autres maisons, tels que *Bouquette*, de MM. Mercanton et Hervil; *Eclipse*; *1.000.000 de dot*, de T. Bergerat « L. Aubert »; *Tih-Minh et Vendémiaire*, de M. L. Feuillade « Gau-mont »; *Elle!* de M. H. Vorins « Phocéa ».

J'ai choisi à dessein ce deuxième semestre de 1918, parce que tous ces films furent tournés à une époque d'inquiétudes et de difficultés. Si j'avais pris la période du 1<sup>er</sup> janvier au 30 juin 1919, j'aurais un bien plus grand nombre de ces bons films français que je voudrais voir passer tous, les uns après les autres, dans tous les cinémas de Paris, sans distinction de clientèles, sans tenir compte des premières et autres semaines suivantes. Car, franchement, ce n'est pas parce que tel

**LES 500 MILLIONS DE LA BÉGUM**

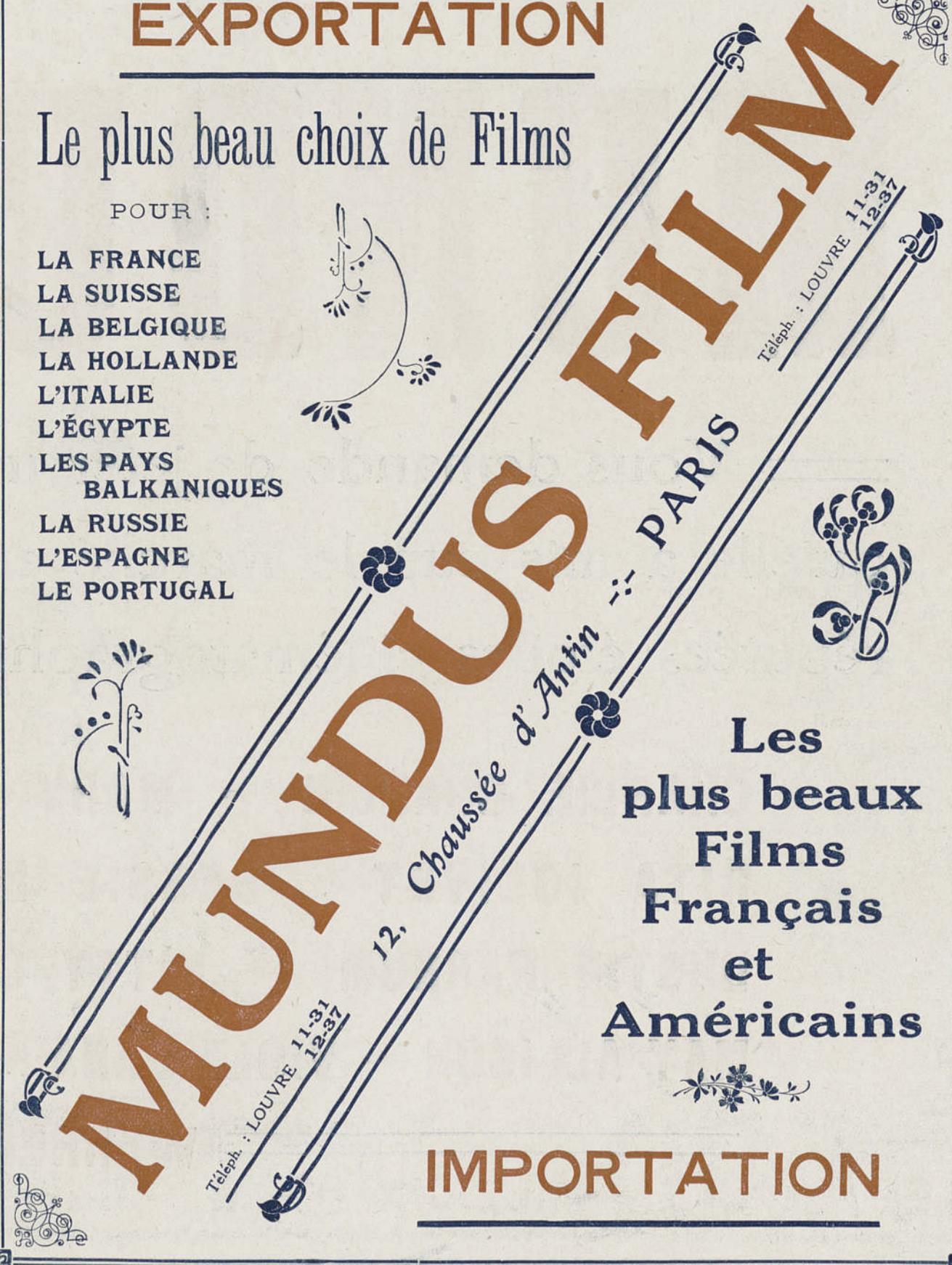
**PROCHAINEMENT**

## EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

**LA FRANCE**  
**LA SUISSE**  
**LA BELGIQUE**  
**LA HOLLANDE**  
**L'ITALIE**  
**L'ÉGYPTE**  
**LES PAYS BALKANIQUES**  
**LA RUSSIE**  
**L'ESPAGNE**  
**LE PORTUGAL**



**Les plus beaux Films Français et Américains**

**IMPORTATION**

# MUNDUS·FILM

— Vous demande de jeter un coup d'œil sur les productions qu'elle a mis sur le marché européen. Vous y trouverez les plus réputées étoiles cinématographiques du monde : —

**CHARLIE CHAPLIN -- MARY PICKFORD -- MITCHEL LEWIS**

**RITA JOLIVET -- BESSIE BARRISCALE -- FLORENCE REED**

**DUSTIN FARNUM -- KITTY GORDON -- HAROLD LOCKWOOD**

**MAY ALLISON -- VIOLA DANA -- EMMY WELHEN -- BILLY WEST**

**WARREN KERRIGAN**



A présent

c'est



NAZIMOVА

CONSTANCE TALMADGE

JACK PICKFORD

SUZANNE GRANDAIS

• NORMA TALMADGE •

CHARLES RAY

LA NOUVELLE PRODUCTION

GRIFFITH

DEMAIN

VOUS AUREZ DE NOUVELLES VEDETTE  
et non des moindres

SESSUE  
HAYAKAWA

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

# LA MUNDUS FILM

*vous les annoncera la Semaine Prochaine et VOUS JUGEREZ VOUS-MÊME!*

Louchet-Publicité.

## LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

19

ou tel film n'est plus de première semaine qu'il a perdu de sa valeur. Au contraire, son succès va s'affirmer et, sans vouloir en quoique ce soit prendre la place des très belles exclusivités qui nous viennent d'Amérique, j'aimerais que nos éditions françaises ne soient plus traitées en parentes pauvres et mises au bout de la table, pardon, à la fin de l'affiche.

Je crois que ce désir, ce vœu, sera bientôt une réalité. En effet, de tous côtés on travaille.

M. René Plaisetty va, avant peu, présenter son premier film; l'éloge de ce jeune metteur en scène n'est plus à faire.

M. M. de Marsan et Albert Dieudonné viennent de terminer leurs premiers films pour la « Monte-Carlo-Film », qui nous promet de belles et nombreuses œuvres.

M. René Cresté a tourné son premier film, *Le Château du Silence*, qu'éditera l'*« Eclipse »*.

Cette semaine, nous allons voir *La Sultane de l'Amour*, de MM. René Le Somplier et Charles Burguet.

André Hugon a tourné un scénario qu'interprètent M<sup>me</sup> Maud Richard, MM. Séverin-Mars et Jean Toulong, et dont on dit le plus grand bien.

Au « Film d'Art » sur un scénario de M. Henri Kistemakers, M. J. de Baroncelli met en scène M<sup>me</sup> Fanny Ward, l'inoubliable créatrice de *Forfaiture*.

Les « Films Molière » vont présenter avant peu *L'Ami Fritz*, avec M<sup>me</sup> Huguette Duflos, MM. De Max et Mathot, mis en scène par M. Hervil.

Les « Films Mercanton » vont nous donner, d'après un roman de Hichens, *L'Appel du Sang*, avec Miss Phyllis Neilson Terry, célèbre comédienne anglaise, et M. Le Bargy de la Comédie-Française.

Les « Films Lucifer » nous promettent, pour la saison 1919-1920 : *Papillon*, comédie amoureuse de M. Henri Clerc; *Le Chêne foudroyé*, comédie dramatique de MM. Paul Fékété et E. Violet; et enfin *La Bataille*, de Claude Farrère, que M. E. Violet, metteur en scène et directeur artistique, va aller tourner au Japon, rien que ça!...

Bientôt nous aurons *Travail*, de M. Pouctal, d'après l'œuvre d'E. Zola, et le *Petit Café* de Tristan Bernard, avec Max Linder, mis en scène par MM. Raymond Tristan Bernard et H. Diamot-Berger.

M. L. Paglieri, directeur de la « Parisienne-Film » tourne un grand mélodrame, et pour se reposer du succès de *la Nouvelle Aurore*, M. René Navarre prépare

lui aussi, d'autres grands films. D'autre part, on nous annonce quelques marques nouvelles, telles que : « Film-Pierrot », « Visio-Film », « Films-Centaure », « Messidor », « Gallo-Film » dont nous attendons les débuts que nous souhaitons des plus heureux.

A la S. C. A. G. L., M. André Antoine va tourner *Mademoiselle de la Seiglière*, d'après Jules Sandeau, M. Henry Kraus, *Fromont jeune et Risler ainé*, d'après Alphonse Daudet, et M. G. Monca vient de faire engager Prince (Rigadin), Baron fils et M<sup>me</sup> Fernande Albany, pour tourner *Chouquette et son as*.

A la « Phocéa », on a beaucoup travaillé tout cet été.

M<sup>me</sup> Suzanne Grandais a tourné deux films dont, un, *Mea Culpa*, a été mis en scène par l'auteur, M. Cham-pavert, qui débute récemment à l'écran avec deux films remarquables, *La Phalène bleue* et *L'Œil de Saint Yves*.

J'ai eu la faveur rare de voir, ces jours derniers, une des premières projections privées de *Mea Culpa*. Je n'en veux point faire d'avant-critique, mais je ne crois pas me tromper de beaucoup en affirmant que ce film, d'une exquise sentimentalité, fera époque dans l'art cinématographique français. Serais-je indiscret en disant que M<sup>me</sup> Suzanne Grandais y est parfaite?... Non! ajoutons même que son jeu dramatique sera un fleuron de plus à ajouter à tous ceux qui parent son diadème d'étoile cinématographique.

Comme vous le voyez, et je passe sous silence bien des projets qui n'ont pas encore fait leurs preuves, l'édition française va reprendre sa place que la guerre seule, en mobilisant ses artistes et ses praticiens, lui avait fait perdre.

Combien j'aimerais à voir nos films français être cordialement accueillis en Amérique comme le sont les films américains ici. Que les « Quakers » ne viennent pas nous dire, pour masquer une défaite, que nos films ne sont pas au « goût américain » et qu'ils sont immoraux; car il serait très facile à mes confrères et à moi de leur renvoyer le compliment en leur prouvant, par A plus B, que la « Moralité » cinématographique est le dernier de leurs soucis.

V. GUILLAUME-DANVERS.



**TWO STEP DE L'AMOUR  
TWO STEP DE LA MORT**  
EN 6 PARTIES



## UN BON MOYEN POUR AUGMENTER SES RECETTES attirer la Clientèle et la conserver

*Nous lisons dans « La Revue du Cinéma Belge » :*

Il ne faut jamais dormir sur ses lauriers. L'exploitant qui est satisfait de ses recettes doit réfléchir aux moyens à employer pour les augmenter et il doit s'efforcer d'amener le plus de gens de toutes les classes à grossir sa clientèle et ensuite à se l'attacher définitivement. Donner de bons films, c'est bien; en choisir de meilleurs, est mieux; avoir une belle salle est nécessaire, propre c'est indispensable, confortable c'est le point capital. Il y a une chose à laquelle on ne songe pas assez : la musique. Sans une bonne musique, vous ne donnerez à votre clientèle qu'un demi-spectacle. Un bon film sans une belle adaptation musicale, c'est une jolie femme mal peignée. Les orchestres ou les pianistes de cinéma doivent être à même de choisir les fragments qui conviennent le mieux aux situations du scénario et il ne faut plus qu'on entende de la musique qui jure avec le film. Beaucoup de gens dédaignent encore le cinéma et le considèrent comme une distraction d'un ordre tout à fait inférieur. Cela changera évidemment, mais les exploitants peuvent aider beaucoup à un revirement. Qu'ils aient un bon orchestre exécutant une musique adéquate, bien adaptée, variée et habilement sélectionnée, les amateurs de musique, et ils sont légion, afflueront bientôt. Ils diront d'abord négligemment : « Nous allons à tel cinéma, parce qu'on y fait de la bonne musique », mais ensuite ils s'intéresseront aux films et deviendront les clients les plus fervents. Pas de cinéma sans musique, et quant à des flots flots quelconques, mieux vaut les supprimer tout à fait que de les imposer. Un cinéma de Londres avait

un orchestre exclusivement belge qui exécutait d'excellentes sélections des meilleurs compositeurs. Quand l'armistice débarrassa l'Angleterre de ses hôtes d'outremer, l'orchestre belge regagna sa patrie et le cinéma perdit 50 pour cent de ses clients, parce que la « band » anglaise ne jouait que des ragtimes et des steps sans discernement ni sens de la situation. Exploitants, je vous le dis en vérité, avec de la bonne musique vos films vaudront 100 pour cent de plus et vous aurez même des aveugles comme clients, car la joie de l'oreille sera pour eux une douce consolation, tandis que leurs guides pourront apprécier les splendeurs de l'écran. Un beau morceau avant le programme, une belle mélodie chantée sur un plein air, un bon solo pendant un intervalle plairont au public. Il faut soigner le public. En Amérique, où la science commerciale est pratiquée avec habileté, on livre avec les films un programme orchestral strictement minuté, qui constitue un guide précieux pour le chef d'orchestre. On y trouve du Beethoven, du Saint-Saëns, de l'Offenbach, du Debussy, du Mousorgsky comme du Louis Ganze et du Scotto. Pour la *Dixième Symphonie* et *J'accuse* de Gance, il y a une partition spéciale de Lévy; Camille Erlanger avait fait une adaptation pour *Zampa* et pour la *Suprême Epopée*. Bientôt on louera avec le film un matériel orchestral « ad hoc » et la musique collaborera intimement avec le cinquième art, notre cher cinéma pour lequel nous devons avoir les plus délicates attentions : il nous récompense toujours largement de nos moindres efforts.

Armand DU PLESSY.



### PROGRAMME DU 7 NOVEMBRE 1919

PIEDMONT FILMS

## LES MYSTÈRES DE LA SÉCTE NOIRE

*Dixième épisode*

### LE THAUMATURGE

Adapté par Guy DE TERAMOND :: Publié par l'*Information*

LONGUEUR APPROXIMATIVE 846 mètres — 2 AFFICHES — PHOTOS

VOGUE COMEDIES

### FILOCHARD Artiste d'Occasion

*Collection Cinéma* Edition ROUFF

Comique

Environ 600 mètres

EDUCATIONAL

### Voyage aux îles Hawaï ou Sandwich

Documentaire

Longueur approximative 241 mètres

WOLD BRADY MADE

### LA COMTESSE SUZANNE

Comédie dramatique interprétée par Miss Clara KIMBALL YOUNG

Longueur approximative 1.450 mètres — 2 Affiches — Photos

SELECT PICTURE

### LE SACRIFICE SILENCIEUX

Comédie dramatique interprétée par M<sup>me</sup> Alice BRADY. — Mise en scène de M. Emile CHAUTARD

Longueur approximative 1.711 mètres — 3 Affiches — Photos

Ces films seront présentés le Mardi 7 Octobre 1919, à 3 heures  
au « CRYSTAL-PALACE », 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

### EN LOCATION AUX CINÉMATOGRAPHES HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

#### RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis  
MARSEILLE

#### ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC

6, Rue d'Isly  
ALGER

#### RÉGION DU NORD

23, Grande Place  
LILLE

#### RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité  
LYON

#### RÉGION DU SUD-OUEST

20, Rue du Palais Gallien  
BORDEAUX

#### BELGIQUE

97, Rue des Plantes  
BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux-Marché aux Vins)



UNE RÉVÉLATION D'ART

GALLO-FILM

M<sup>LLÉ</sup> FAULETTE DUVAL

dans

# MARTHE

L'Œuvre célèbre de

HENRY KISTEMAECKERS

et ses partenaires

Pierre MAGNER, de la Porte-Saint-Martin Ch. de ROCHEFORT

Mise en scène de GASTON ROUDÉS

Droits exclusifs pour le Monde entier des

Cinématographes HARRY

Téléphone

ARCHIVES 12-54

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, 158<sup>ter</sup>

PARIS

Adresse Télégraphique

HARRYBIO - PARIS

## DANS LE TAS

*Réponse au manifeste des 93 dits « Intellectuels Allemands ».*

De quel brutal instinct semblez-vous donc la proie,  
O Reîtres transrhénans, soudards plus que soldats ?  
Serait-ce vrai, bon Dieu ! que votre pure joie  
Consiste à vous souiller d'ignobles attentats ?

Je savais que chez vous un Néron mattoïde  
Vous imposait le joug d'arrogants hobereaux ;  
Mais je ne pensais pas qu'un peuple sain, lucide,  
Pleutre consentirait à jouer les bourreaux.

Je refusais de croire à votre banditisme,  
Malgré Visé, Louvain, Reims, Arras, malgré tout.  
Et tout en flétrissant vos exploits de sadisme,  
Je n'osais inculper que votre Kaiser fou.

Têtu, je répétais : « Dans leur grande Allemagne,  
Quand ils sauront, les purs ! ils vont se révolter ». Je t'en fous ! L'on dirait qu'ils battent la campagne,  
Tous ! Toi, peuple allemand servile et exploité,

Courbe-toi, gros sicambre et gravis ton calvaire,  
Tout pavoisé de deuils et fleuri de tombeaux.  
Et vous, penseurs, savants, que le monde révère,  
Eclairez vos bandits, torches mieux que flambeaux !!

Car tous, petits et grands, prêchez l'apologie  
Des violeurs, des ribauds, des massacreurs d'enfants ;  
Vous n'avez qu'un désir : Vous vautrer dans l'orgie,  
Vous gaver dans le crime, abjects et triomphants.

O Race de maudits que le droit, calme, affronte,  
Nous saurons t'arracher ton masque de Judas.  
Le meilleur de tes fils ne vaut que par la honte.

« Pitou ! Prends ton Lebel et tire... dans le tas ! »

A. MARTEL.

## SIGNE DES TEMPS

Nous sommes à une époque où les syndicats se heurtent les uns les autres pour s'imposer au nom d'un « Impérialisme Nouveau » leurs conditions de travail, de vie et d'activité.

Aux tarifs maxima que désirent imposer le syndicat des Exploitants de l'Afrique du Nord, voici ce qu'a répondu le syndicat des Loueurs de Films de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc.

Extrait du compte-rendu de la séance du syndicat des Loueurs en date du 23 août 1919 :

Deux loueurs présentent un rapport pour éviter toutes discussions inutiles et il est décidé, à l'unanimité, que la fusion de ces deux rapports constituera la réponse devant être faite aux exploitants.

« Tout d'abord, nous devons déplorer que le premier geste du Syndicat des Exploitants nous soit nettement hostile, alors que notre Syndicat, depuis sa création, a toujours eu pour but d'apporter à nos clients une aide efficace. Parmi les décisions prises au sein de nos réunions, on ne peut enregistrer aucune mesure susceptible de porter atteinte aux intérêts des Exploitants. Au contraire, certaines, comme la suppression du cinématographe aux music-halls et aux cafés, etc., sont nettement en leur faveur. Dans la sauvegarde de nos intérêts, nous avons évité toutes attaques et nous, Loueurs de films, avons bien compris que le but primordial d'un Syndicat ne doit pas être d'imposer notre façon de voir, mais bien celui d'échanger des idées, de nous défendre et de discuter posément les questions qui nous intéressent.

« Les Exploitants d'Alger réunis, ont décidé d'établir des tarifs maxima au-dessus desquels aucune fourniture de films ne doit être acceptée par eux, très certainement dans le but de dégrevier leur entreprise de charges trop lourdes, entreprise, nous voulons bien l'admettre, quelquefois handicapée par une situation légèrement difficile et susceptible de le devenir davantage par la concurrence de nouveaux spectacles que la Paix va permettre de rétablir.

« Il n'appartenait pas aux Exploitants seuls de juger la situation, si celle-ci est critique, et nous ne pouvons nous empêcher de protester contre le fait de n'avoir pas été consultés en la circonstance, la bonne marche de nos agences dépend de la bonne marche des exploitations, comme la bonne marche des exploitations dépend de la bonne marche de nos agences, mais la situation diffère en ce sens que nos agences représentent une seule ramifications de la marque qui nous est confiée; cette marque peut, sans préjudice et pendant un temps indéterminé, accepter la suppression des affaires d'une de ses agences, alors que la cessation des affaires d'un Exploitant se traduiront toujours par une perte séche et très sensible pour lui.

« En cas de conflit, sans issue, notre situation de Loueurs serait donc meilleure que celle des Exploitants, d'autant plus qu'une partie de notre clientèle, la plus importante, celle de l'intérieur, ne suivrait pas le mouvement d'Alger.

« Mais le conflit ne se produira pas. Alors que nous pourrions répondre par un refus formel et par l'établissement de tarifs minima aux propositions des Exploitants, nous préférons, pour le moment, faire ressortir aux yeux de ceux-ci que les mesures que nous prenons sont prises sans parti pris et après mûres réflexions, en nous basant sur les données exactes et non selon notre bon vouloir et notre gré. Nous allons donc faire ressortir quelques-unes des conséquences et la situation qui nous serait faite de celle qui serait faite à l'Exploitant et les raisons qui nous obligent à ne pas accepter leurs offres.

« Si nous acceptions les tarifs indiqués qui sont nettement inférieurs aux tarifs normaux, puisque dans les prix forfaitaires fixés par les Exploitants entrent les actualités et les films à épisodes, nous ne pourrions plus, dans un certain temps, faire venir nos films de programme aussi rapidement que nous le faisons à l'heure actuelle, vu leurs prix de revient, nous voulons bien admettre que les mêmes films reviendraient plus tard,



LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



et pourtant pas tous, à des prix meilleurs, mais ces films auraient perdu de leur actualité. Les costumes féminins ne seraient plus de l'époque, la conception cinématographique et la technique seraient surannées; en un mot, le principal charme du cinématographe, qui consiste, en province, à représenter des choses récentes, serait méconnu, certainement l'ardeur des spectateurs à venir dans les salles serait refroidie. Le film en mauvais état qui tend de plus en plus à disparaître, pour ne pas dire qu'il a complètement disparu, réapparaîtrait dans la Colonie.

« Les lois de l'offre et de la demande, base essentielle des transactions commerciales, seraient abolies. Notre industrie s'efforce de plus en plus de présenter au public des œuvres fastueuses, mais encore faut-il qu'elle les amortisse; la cote-part de l'Algérie, aussi minime soit-elle, vient quand même aujourd'hui s'ajouter à celle de la Métropole et nous en sommes fiers. Nos clients voudraient-ils ne pas nous soutenir dans cette voie qui leur permet de présenter toujours du mieux et du plus beau.

« D'autre part, le fait que certains Loueurs sont dans l'ignorance du prix de revient et de la valeur de certains films qu'ils auront à mettre en location, ne pourra jamais leur permettre d'accepter des prix définitifs.

Accepter les tarifs inférieurs serait non seulement aller à l'encontre de nos intérêts régionaux, mais encore à l'encontre des intérêts de toute notre industrie. Si nous acceptions, nous devrions réduire les frais généraux de nos agences coloniales, si bien outillées pourtant, voir peut-être certaines d'entre elles disparaître, limiter notre personnel qui, tout comme celui de l'Exploitant, nous coûte de plus en plus cher, nous devrions réduire aussi notre initiative à chacun. Voici quelle serait notre part sans entrer encore dans toutes considérations.

« Que gagnerait l'Exploitant?

« La concurrence tombée entre eux à l'état de zéro, chacun s'étant assuré d'un programme régulier devrait attendre le client et pourtant les salles d'Algier ne sont pas confortables à tel point que le public puisse y venir par goût. L'attrait d'un film sensationnel au contraire fait circuler la clientèle de cinématographe d'une salle à l'autre. Le spectacle, le bon, développe le spectacle. Et maintenant que les théâtres et music-halls ouvrent à nouveau leur porte avec des troupes d'élite, il appartient aux directeurs de salles de faire de sérieux efforts.



« Pour dégrevrer leur entreprise, les directeurs de salles ont tout d'abord et très injustement cherché à économiser sur leur ressource principale : « le film ». Des économies pouvaient être réalisées d'un côté, si la situation est mauvaise. Avant de sacrifier le film, ne devait-on pas sacrifier l'orchestre? Quel Loueur de films acceptera de faire un rabais sur ses conditions tant qu'un établissement aura un orchestre complet? La musique constitue certainement un complément au film, mais le film est l'indispensable, c'est vers lui que doivent aller les sacrifices. Le directeur refuse quelques francs à une maison de location et accepte les augmentations sans ces demandées par le personnel musicien.

« Avant d'établir les prix maxima des films, chaque directeur s'est-il assuré de n'avoir dans sa salle que le personnel strictement nécessaire? A-t-il réalisé toutes les économies possibles?

« Puisque les Exploitants fixent le prix de vente de nos marchandises, pourquoi ne fixerions-nous pas le prix de vente de la sienne et n'exigerions-nous pas une augmentation du prix des places. Sans aller jusque-là, le Syndicat des Exploitants pourrait décider d'un commun accord de faire payer à part, et comme en France, les taxes diverses à sa clientèle. Celle-ci au moins se rendrait compte que notre industrie est étouffée. Des protestations collectives auprès des Pouvoirs publics pourraient être faites pour obtenir des diminutions de taxes. Que peut être préférable dans ce but que l'Union amicale des personnes intéressées au cinématographe en Afrique du Nord, au nombre de plusieurs milliers, et dont le Syndicat des Loueurs a pris l'initiative de former. Cette force constituée serait écoutée.

« En un mot, avant de sacrifier le film, l'objet principal de nos entreprises à tous, les directeurs de salles auraient dû tout tenter. Si cela avait été fait, nous autres Loueurs apporterions toute notre aide pour soutenir nos clients. Que ceux-ci nous apportent leur comptabilité, le Syndicat l'examinerai et, si la situation est à ce point critique, aucun engagement, aucun contrat n'aura de valeur, les Loueurs sacrifieront leurs intérêts, ils le peuvent, mais quand cela seulement est nécessaire et le feront à ce moment-là de grand cœur.

« LE SYNDICAT DES LOUEURS  
DE FILMS DE L'ALGÉRIE, DE LA TUNISIE  
ET DU MAROC. »

L'ARCHIVISTE.

**Édition du 7 Novembre**  
**LONGUEUR 1350 M. ENV.**



## Fleurs des Champs

Comédie Dramatique en 4 Parties

avec

**CHARLES RAY**



Paramount Pictures

Exclusivité Gaumont

**M**AD ENDICOOT, la fille des fermiers et Charley le bon et laborieux valet de ferme sont deux fleurs des champs.

Ce dernier, pour satisfaire une noble ambition : celle de s'élever par le travail, économise sur son salaire la somme nécessaire pour entrer à l'Ecole d'Agriculture. Toutes les nuits, jusqu'à une heure tardive, il prépare son examen d'admission. Mad séduite, par le caractère sérieux et loyal de Charley, lui témoigne sa sympathie et l'aide à travailler. La reconnaissance de Charley est infinie et un tendre sentiment, qu'il n'ose s'avouer à lui-même, prend peu à peu de fortes racines dans son cœur. Il espère qu'un jour, quand il aura terminé ses études, il pourra peut-être réaliser le doux rêve qui le soutient et l'encourage.

Pendant une fête agricole, il gagne le grand prix de la course pédestre à la grande admiration de Mad.

Possédant enfin la somme suffisante, il quitte la ferme et va serrer la main au frère de Mad, mauvais sujet, employé dans une banque.

Il trouve celui-ci désespéré à la suite d'un vol de 2.500 francs qu'il a commis et qui doit être découvert le lendemain. Voulant sauver du déshonneur cette famille qu'il aime, le généreux garçon n'hésite pas à donner au voleur toute sa petite fortune si péniblement gagnée et rentre à la ferme, où il restera toujours un humble valet.

Mad lui demande vainement la raison de ce retour imprévu. Charley préfère supporter son mépris que de dévoiler le secret de sa bonne action. Avec le temps s'apaise la mauvaise humeur de Mad, mais non la tristesse de Charley.

Un soir, voulant le distraire, elle lui donne dans sa chambre, une leçon de danse. Le père, prévenu par le calomnieux rapport d'un jaloux, arrive à l'improviste et, croyant que Charley a attiré sa fille chez lui, il le met à la porte.

Pendant cette même nuit, le frère de Mad, rentrant ivre, met involontairement le feu à la ferme. Charley, congédié, aperçoit de loin le commencement d'incendie. Il accourt et arrive à temps pour sauver le jeune homme au péril de sa vie. Quand celui-ci revient à lui, il apprend le nouveau dévouement de Charley. Pris de remords, il fait l'aveu de sa faute. La famille apprend ainsi le geste héroïque du pauvre Charley et Mad deviendra la femme du pauvre valet pour le récompenser de tant de fidélité, de dévouement et d'abnégation.

La Production Artistique des Théâtres **Gaumont**  
 — Série "PAX" —



MM. André NOX  
 DULLIN  
 TALLIER

M<sup>es</sup> Mad SÉVÉ et Renée LUDGER

dans

# AMES D'ORIENT

Comédie Dramatique en 4 Parties

de M. Léon POIRIER

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Édition du 7 Novembre :  
 Longueur : 1.315 m. environ :  
 2 Affiches 150/220 :  
 Notice illustrée :  
 18 Héliogravures 24-30 :

La Production Artistique des Théâtres **Gaumont**

— Série "PAX" —

# Âmes d'Orient

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

DE M. LÉON POIRIER

Le jeune docteur Jean Troyon, nouvellement installé à Paris a, comme cliente une voisine de palier, une Orientale très belle, Myriam Agapian, qui se destine au théâtre et vit avec son oncle Max. Ce sont, en somme, des aventuriers. Jean s'est épris follement de Myriam dont les sens vibrent mais non le cœur. Sans sa mère, qui habite Fontainebleau et voudrait le marier à une orpheline, Marguerite de Morlaine, et sans Agapian qui a d'autres visées pour Myriam, Jean l'épouserait. Mais, quand il s'aperçoit que Myriam, consentante, est jetée par son oncle dans les bras de Djavid Hussein, vieillard sadique, immensément riche, il se réfugie près de sa mère, et épouse Marguerite de Morlaine.

Jean exerce à Fontainebleau, heureux entre sa femme et sa fille Jeanne, qui va avoir 4 ans. Un jour, il est appelé auprès d'un malade à l'hôtel Bristol, dont il est le médecin traitant. C'est Myriam qui le reçoit, Myriam mariée à Djavid Hussein. C'est pour ce dernier, qui vient d'avoir une attaque, que ses soins ont été demandés. En voyant Agapian, devenu le secrétaire de Djavid, Jean se ressaisit de l'émotion qui l'a troublé devant Myriam, et la quitte froidement. Celle-ci, subitement jalouse, et prise d'un désir passionné, met tout en œuvre pour reconquérir Jean. Et

bientôt, à l'aide de Marguerite, de l'enfant, de Djavid convalescent, elle arrive à ses fins; Jean, avec sa famille, accompagnera le vieillard comme médecin particulier dans sa merveilleuse villa Chrysis, sur les bords de la Méditerranée.

Là, Jean a faibli et Myriam a triomphé. Les amants se retrouvent dans un pavillon oriental, au milieu d'un étrange jardin de fleurs vénérables, collection réunie par le caprice morbide de Djavid. Djavid connaît leur liaison et, une nuit, il les a suivis. Comme sa main débile ne peut tenir son revolver, il ne peut les tuer. Alors, rencontrant Marguerite, il l'entraîne vers le pavillon, la met subitement en présence des coupables, et, glissant son arme dans sa main, la force à tirer, sans résultat, du reste. Jean s'élanse à la poursuite de Marguerite, tandis que Djavid, au moment où il se précipite sur Myriam, s'écroule, foudroyé. Comme il n'est pas mort, Myriam, qu'il a voulu déshériter, va cueillir des fleurs vénérables et en recouvre le corps de Djavid. Mais celui-ci a pu saisir son poignet et, de l'autre main, la tête de Myriam qui s'écroule, la face dans les fleurs aux parfums mortels. Au jour, tandis que Jean, prévenu, ne peut que constater l'irréparable, Agapian, achevant dans la folie sa vie tortueuse et passionnée, se jette à la mer.

## CHEZ LES FEMMES MUETTES

### Conversation avec Hespéria

Les discussions artistiques mènent à tout et c'est à l'une d'elles que je dois le réel plaisir d'avoir été présenté à Hespéria.

L'altière silhouette de la grande et belle artiste italienne est connue du monde entier pour avoir fait son apparition sur tous les écrans de l'univers et chacun sait qu'il est quelques écrans de par l'univers.

Hespéria, au moment où je pénètre dans son étroit et minuscule salon du quartier du Pincio, est en train de relire le dernier scenario pour lequel elle se prépare : *Madame Sans-Gêne*. Les volets sont clos en raison de la crudité du soleil et, dans la pénombre de cette pièce toute garnie de bibelots et de souvenirs, encombrée de mille photographies aux larges dédicaces, Hespéria fait une tache lumineuse formée par son abondante et mousseuse chevelure de blonde.

L'amie qui m'introduit me présente d'un seul mot :

— Voici l'homme qui n'aime pas nos *donne mutes*.

Je me récrie et il insiste, reprenant la discussion qui nous a amenés et qui avait précisément roulé sur ce thème que je jugeais mal les artistes cinématographiques italiennes parce que ne les ayant jamais approchées.

Hespéria sourit et encourage du regard mon détachateur. En quelques secondes, les plus folles comparaisons sont faites et, de Francesca Bertini à Suzanne Grandais, de Pina Minichelli à Mary Pickford, tout est analysé, scruté, passé au laminoir.

Hespéria qui joint aux qualités naturelles de belle fille celles plus rares d'un grand cœur incapable de jalouse mesquine défend avec ardeur ses camarades italiennes, toutes ses camarades.

— Il se peut, dit-elle, que ma formule tende à varier un peu de celle de quelques autres de mes amies, mais je les connais toutes et je vous assure que toutes apportent dans leur art la grande conscience que le public ne sait pas toujours discerner.

« Vous leur reprochez d'être inertes souvent et de viser surtout au plastique. C'est un charme pour beau-

coup d'entre elles et sont-elles les seules responsables ? Que faites-vous des metteurs en scène ? N'oubliez pas que nous ne jouons pas toujours avec notre seul tempérament ! »

Et la discussion sortant des particularités, s'élève à la théorie. Nous sommes tous trois d'accord pour convenir qu'il est grand temps d'épurer le théâtre de verre, d'en chasser de plus en plus les marchands, revenir au mouvement qui est la vie et qui doit être le cinéma, puisque celui-ci n'est que la reproduction de celle-là : échapper au seul faste de la mise en scène pour entrer dans la voie de l'art, l'art pur et sans apprêt qui s'impose par la manifestation des sens et l'extériorisation des sentiments.

Hespéria dont les vues sont très libres et qui conçoit d'autant plus cette nouvelle formule qu'elle en fut avec Maria Jacobini une des promotrices en Italie, ne cache pas qu'elle tend de plus en plus à la méthode du jeu sobre, consciencieux, étudié, contenu et d'autant plus noble qu'il est profondément vrai.

Je l'interroge sur ses créations en perspective. Elle m'en cite quelques-unes déjà en chantier, mais celle qui, par-dessus tout, retient toute son attention et qui, par avance, l'hypnotise, c'est celle de *Madame Sans-Gêne*, qu'elle est appelée à réaliser dans le courant de l'hiver.

Jusqu'ici, Hespéria fut la femme du monde idéale, suprêmement élégante, distinguée, finement émouvante et tendrement émue. *Madame Sans-Gêne*, c'est une tout autre chose. La mondaine accomplie qu'est Hespéria devra se montrer l'apprentie femme du monde avec, en plus, cette petite pointe de faubourienne qui faisait le grand charme de Réjane et qui classe le type.

Hespéria, qui entend fort bien notre langue et la parle volontiers me dit avoir le souvenir de Réjane dans ce grand rôle et c'est un peu ce qui l'effraie et ce qui, un moment, la fit douter.

Aujourd'hui, la voici décidée et travaillant inlassable à cette revivification de la dame de cour au parler franc

qui, par ces lendemains de guerre, a trouvé quelques émules dans nos modernes « nouvelles riches ».

J'emporte des quelques instants d'entretien que j'eus avec Hespéria la persuasion absolue qu'elle réussira. Elle doute d'elle-même, elle est conscienteuse et sa grande et imposante stature de femme complète a déjà tant d'expérience de l'objectif que ce serait faire

monstre d'un trop grand pessimisme que de craindre un instant qu'elle puisse faillir à sa tâche.

Jacques PIÉTRINI.

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.



HESPÉRIA

# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

SÉLECTION MONATFILM

UNE GLOIRE DE L'ÉCRAN

## THEDA BARA



DANS

## Un Cavalier passa

-OX-FILM CORPORATION

# Établissements L. AUBERT

## UN CAVALIER PASSA

*Romanesque et sentimentale aventure en 4 parties*

Ce matin là, sur la route déjà brûlante de Oaxaca, un détachement de cavalerie américaine du corps expéditionnaire au Mexique, rentrait à ses quartiers après une dure expédition contre les insurgés.

Le capitaine Roland Asthler commandait l'escadron d'avant-garde. Tout à coup, surpris, le cavalier arrête net son pur sang. Une délicieuse vision s'offrait à son regard. Sur une terrasse qui bordait en cet endroit la route, une exquise figure de jeune fille à demi dissimulée dans les feuillages et les fleurs lui souriait. En deux foulées le soldat était au pied de ce mur, extasié il demandait sa route à la jeune fille; quelques minutes d'entretien et une rose aux doigts, le capitaine Roland reprenait la tête de sa troupe.

Cette exquise Sénorita était Bérénice d'Albuantez, descendante d'une noble et très ancienne famille espagnole, établie au Mexique depuis la conquête. Son père, don Luis d'Albuantez, était connu pour l'austérité de sa vie, pour son culte des traditions ancestrales et aussi pour sa grande fortune.

Sa fille, Bérénice, élevée suivant ses principes, achevait ses études au couvent du Carmel, qui ne recevait comme pensionnaires qu'un très petit nombre de filles nobles.

La jeune fille dans sa retraite, dans sa claustration, conservait au plus profond d'elle-même le souvenir de ce capitaine américain qui, respectueusement et très ému, avait bâisé ses doigts, auquel elle avait abandonné la rose, effleurée de ses lèvres. Et c'est ainsi que s'ébaucha le roman d'amour qui devait être troublé par de terribles événements.

STRASBOURG :: 13, Rue du 22-Novembre :: STRASBOURG

# Établissements L. AUBERT

### UN CAVALIER PASSA

En effet, un groupe de partisans composé de bandits de toutes sortes et de mécontents avaient décidé de surprendre les troupes américaines

d'Albuantez et de le fusiller. Puis il marcha sur l'hacienda de Sierra Vallonna, immense ferme isolée, propriété de don Luis, que défendait des



d'occupation. Les insurgés s'étaient placés sous le commandement de Diablo Ramirez. Et le premier geste du métis fut de s'emparer de don Luis

murailles et des palissades difficiles à franchir. Cependant, en quelques heures, Diablo Ramirez et ses hommes s'étaient emparé de l'hacienda,

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES



Vous  
riez ???

Votre public  
s'esclaffera !!!



Vous ne trouverez  
les meilleures  
Comedies "SUNSHINE"

que chez

**L. AUBERT**

Un sombre Drama  
chez Albert Lingot

## Établissements L. AUBERT

### UN CAVALIER PASSA

de ses habitants et de Bérénice d'Albuantez.

Il apprenait qu'un détachement de cavaliers commandé par Roland Asthler s'approchait. Il embusquait une centaine d'hommes dans un rayon et, sous leurs feux, le détachement du capitaine américain fondait en quelques minutes et lui-même, épargné par les balles, était fait prisonnier.

le garrot, en usage autrefois en Espagne et dans ses colonies.

Devant cet atroce spectacle, Bérénice, malgré sa force morale, sa puissance sur elle-même, ne put résister et promit à Ramirez de lui dire tout ce qu'elle-même savait des Américains et de lui accorder ce qu'il demanderait.

Contre ce serment, le chef des insurgés fit

## THEDA BARA

s'est illustrée dans l'interprétation de films dont la renommée est mondiale. Elle maintient sa haute réputation dans cette œuvre de grand style, de passionnant intérêt et de prestigieuse mise en scène :

### UN CAVALIER PASSA

Ramirez pouvait disposer de l'honneur de Bérénice et de la vie du capitaine Roland. Il interrogeait ce dernier espérant obtenir des renseignements sur les intentions des Américains, sur les renforts qu'ils étaient susceptibles d'envoyer contre lui. Devant le mutisme de l'officier il le fit supplicier au moyen d'un instrument de torture,

grâce au capitaine Roland, il eut soin cependant de prévenir l'officier que, dans le cas où Bérénice ne tiendrait pas sa promesse, il le ferait fusiller aux premières lueurs de l'aube prochaine.

La jeune fille priaït ardemment la Madone de sauver son honneur, de sauver aussi la vie de cet officier américain qu'elle aimait.

MARSEILLE - 24, Rue Lafon, 24 - MARSEILLE

# Établissements L. AUBERT

## UN CAVALIER PASSA (fin)

Pendant que ces événements se déroulaient à l'hacienda de Sierra Vallona. Le Gouverneur du district occupé par les armées des Etats-Unis Inquiet de n'avoir aucune nouvelle de Roland Asthler et de ses hommes, prévenait le quartier général de la division de cavalerie, et d'importants renforts accompagnés d'artillerie partaient pour Sierra Vallena.



Les insurgés se défendaient avec une grande bravoure et une tenace énergie. Mais Roland, enfermé au moment de l'attaque des troupes américaines dans une cave étroite et basse avec Bérénice, réussissait à se débarrasser de ses liens, rampant à travers les cours de l'hacienda sous un

feu d'une violence inouïe, il arrivait à la porte principale qu'il ouvrirait résolument aux siens, au risque de périr sous leurs balles. Après cet exploit le jeune homme retourna vers Bérénice lorsqu'il aperçut Ramirez qui entraînait M<sup>me</sup> d'Albuantez; d'un coup de revolver il abattait l'homme. Il enlevait entre ses bras la fière fille espagnole.

Quelques jours après, sous les plis du drapeau

# Établissements L. AUBERT

SÉLECTION  
MONATFILM



SÉLECTION  
MONATFILM



# L'EXPÉRIENCE

CONTE MORAL

inspiré du drame de M. POTTER

BORDEAUX - 109, Rue Sainte-Croix - BORDEAUX

LYON - 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 69 - LYON

# TOUT LE MATÉRIEL fabrication "Continsouza"

LANTERNES  
TABLEAUX  
MOTEURS  
ENROULEUSES

ET  
TOUS  
LES

BOBINES  
RÉSISTANCES  
PROJECTEURS  
ARCS

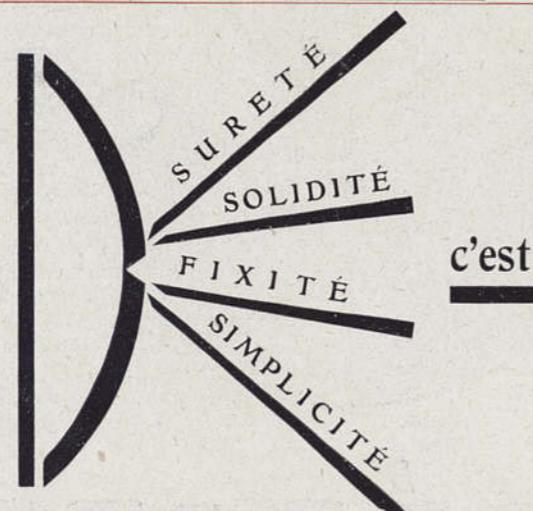
\*\*\*

\*\*\*

ACCESSOIRES

ÉCRANS :: LENTILLES :: CHARBONS :: CONDENSATEURS  
OBJECTIFS :: ÉCLAIRAGE OXYDRIQUE et OXYACÉTYLÉNIQUE

UN  
APPAREIL  
PARFAIT



APRÈS ESSAIS COMPARATIFS  
NOUS AVONS ADOPTÉ ET RECOMMANDONS  
L'OBJECTIF SPÉCIAL "SIAMOR L. AUBERT"

QUI RÉUNIT TOUTES LES QUALITÉS  
FINESSE - GRANDE LUMINOSITÉ - BRILLANT D'IMAGES

pour toutes dimensions d'écrans et toutes longueurs de salles  
PETIT - MOYEN - GRAND DIAMÈTRES

L. AUBERT, 124, Avenue de la République, PARIS

Louchet-Publicité



# LES BEAUX FILMS

S. Villier

## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LE PETIT DÉMON DU VILLAGE

*Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »*

Les peuples heureux, dit-on, n'ont pas d'histoire.

Les habitants d'Uptown n'ont pas d'histoire et, pourtant, ils ne sont pas heureux. Est-ce le diable qui a voulu, pour leur malheur, que Minnie, la fille de Peck, naîsse en ce coin charmant?

Le diable? Non!

Minnie est, au fond, un brave petit cœur à qui n'a manqué, pour qu'elle soit parfaite, que l'éducation d'une maman; c'est une espiegle, un vrai démon, mais une nature droite et honnête. Sa franchise brutale est peut-être, après tout, l'unique cause de sa mauvaise réputation.

Son père, sympathique poivrot, a autant de répulsion pour le travail que pour l'eau, et le banquier Coquinot qui l'avait engagé comme gardien, n'a pas tardé à le mettre à la porte, sans lui payer ses appointements de huit jours, soit : quarante-cinq francs. La bourse est vide; c'est le moment de faire rentrer les fonds.

Malgré les « Monsieur est occupé », « Monsieur ne reçoit pas », Minnie parvient à se glisser dans le bureau de Coquinot. « Nous voulons notre argent », lui dit-elle avec énergie. Le banquier s'excuse : le caissier n'est pas là et lui, justement, il n'a pas de monnaie.

Pas de monnaie! Voilà une chose, pense Minnie, qu'il faut que tout le monde sache! Un employé vient de placer, à l'entrée de la banque, une pancarte qui lui suggère une idée lumineuse; aux mots : « La banque est fermée », elle ajoute tout simplement, sans tenir compte de la nuance qui existe entre les synonymes : « Plus d'argent ».

L'effet de cette sensationnelle révélation ne tarde pas à se faire sentir. Le bruit que la banque a fait faillite se répand

dans toute la ville et la population, malgré les efforts désespérés des pompiers d'Uptown, envahit et pille l'établissement.

Cela vaut à Minnie de passer devant le « Conseil Municipal de discipline » qui décrète à l'unanimité que « ce monstre » doit aller parfaire son éducation dans une maison de correction. Mais il y a un dieu pour les diables. Miss Branch, la femme la plus riche de la ville, obtient qu'on veuille bien lui confier cette jeune fille dont elle a su deviner toutes les belles qualités; elle l'élevera comme si elle était sa propre enfant.

Quatre nouveaux personnages qui semblent parfaitement étrangers les uns aux autres viennent de s'installer dernièrement à Uptown. Ce sont : Miss Martinel qui a ouvert un magasin de nouveautés. Richard Hayes qui a monté une bijouterie moderne et deux hommes d'affaires qui se sont mis immédiatement en relations avec le banquier Coquinot.

Ces deux hommes s'affaires sont de vulgaires cambrioleurs et Miss Martinel est leur complice. Le plan de ces bandits est de dévaliser la banque Coquinot le jour où elle recevra la forte somme qui doit servir de paiement aux ouvriers d'une grosse usine de la région. Le magasin de nouveautés n'a été ouvert qu'à cause de sa proximité avec la banque dans laquelle on s'introduira par la cave.

Le bijoutier, lui, est un brave garçon qui fait une sérieuse impression sur Minnie, employée justement comme vendeuse et mannequin chez Miss Martinel.

Les deux jeunes gens éprouvent l'un pour l'autre une sympathie réciproque, plus que de la sympathie, même.

Mais le jour, où l'expédition dans les caves du banquier Coquinot doit avoir lieu, arrive. Tout est prêt et les cambrioleurs sont déjà dans la place quand le retour inopiné de Minnie, dans le magasin, les surprend en plein travail.

Les pincer au piège, comme de vulgaires souris, n'est qu'un jeu pour l'énergique jeune fille qui court chercher la police. Mais quel est donc cet individu qui fait le guet? C'est Richard,



celui que Minnie aime .. un bandit! Non, Richard n'est pas un bandit, c'est, au contraire, un détective chargé de les arrêter.

L'indignation de Minnie tombe et, par esprit d'imitation, Minnie en fait autant... mais dans les bras de celui qu'elle adore et dont elle deviendra l'heureuse épouse.

Quant à Coquinot qui l'a échappée belle, Minnie lui demande, pour toute récompense, les quarante-cinq francs qu'il doit à son papa.



### LA GIRL DU CABARET

Exclusivité de l' "Agence Générale Cinématographique"

Colette Harvey habite avec sa mère à la campagne et se baigne dans un cours d'eau qui passe dans la forêt. Sans qu'elle s'en aperçoive, un chien lui enlève ses vêtements. Teddy Vane, qui se rend en auto chez des châtelains, a une panne et aperçoit la jeune fille. Honteuse, Colette ne veut pas qu'il l'approche, mais, devant l'ilarité de Teddy, elle accepte une couverture que, très galamment, il lui offre. Le jeune homme la quitte charmé de sa rencontre.

Le souvenir de Teddy hante les rêves de Colette. Elle aspire à voir le monde, et comme elle est musicienne, elle persuade sa mère de la laisser partir à New-York prendre des leçons de chant afin d'entrer à l'Opéra. Après quelques mois d'un dur labeur, son professeur lui déclare que sa voix est bonne, mais seulement pour un salon ou un café-concert. Dans sa petite chambre meublée, Colette pleure à chaudes larmes. Gaby, une de ses voisines, bonne fille faubourienne, la console et lui offre de demander à Balvini, le propriétaire du café-concert où elle vend des cigarettes, de s'occuper d'elle. Balvini fait chanter Colette et lui signe un engagement.

Teddy Vane, dont le père est un des rois de la finance, fréquente cet établissement où l'on s'amuse, il applaudit Colette et demande à Gaby de la lui présenter. Sa stupéfaction est grande de reconnaître la gentille baigneuse. L'idylle si bien commencée continue et Teddy annonce à sa famille qu'il va épouser Colette. Mme Vane, une fervente adepte de la haute société, a déjà choisi la femme qu'elle destine à son fils. Elle est outrée qu'il veuille se marier avec une chanteuse de chez

Balvini. M. Vane, malgré sa richesse, ne voit pas de la même façon. Il se fait présenter la jeune fille par son fils et l'invite aux fêtes que sa femme doit donner en sa résidence de Réville-sur-Mer.

Colette est traitée avec dédain par la fiancée de Teddy et Mme Vane profite de ce que son mari a dû s'absenter pour persuader à Colette, à l'aide de grands arguments, de renoncer à épouser son fils. Elle lui demande de jouer la comédie afin que Teddy n'éprouve pour elle que du dégoût et lui promet de la récompenser. Colette, pour le bonheur de celui qu'elle aime, suit les conseils de Mme Vane et, au dîner, revêtue d'une toilette tapageuse et décolletée outre mesure, cause du scandale, bafoue un noble invité, tutoie Teddy et gifle un majordome qui lui a renversé un plat sur sa robe. Mme Vane félicite Colette et lui offre un chèque, mais la jeune fille, la mort dans l'âme, le déchire et rend à la mère la bague de fiançailles que lui avait donnée son fils.

Le lendemain, les journaux commentent le scandale; Teddy souffre, mais sa mère est heureuse. M. Vane, revenu de voyage, est mis au courant de l'affaire; il a des doutes et arrive à faire avouer à sa femme qu'elle en est l'instigatrice. Il appelle son fils, lui dit qu'il a raison d'aimer Colette et l'envoie chercher.

L'aventure a fait une immense publicité à Colette, son succès est grand, mais la pauvre chanteuse a le cœur ulcéré. Balvini, le propriétaire du café-concert, en profite pour redoubler ses assiduités auprès d'elle et la suit jusque dans son appartement. Là, il veut abuser d'elle, mais Teddy, arrivant à ce moment, lutte avec Balvini et le terrasse, puis, adressant à Colette les regrats de Mme Vane, il renoue avec elle ses fiançailles si tragiquement rompues.



### LE TRAGIQUE RETOUR

Conte étrange en quatre parties

Exclusivité L. Aubert

Beatrice a épousé contre son gré et contrainte par l'irréductible volonté de son père, le baron Hugo de Forgeval. Cette union fut immédiatement malheureuse, parce que l'amour, à l'encontre de ce que pensait jusqu'au jour où commence ce drame, M. de Forgeval, se consent librement et ne s'impose pas.

**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES

ERMOIEFF-FILMS  
MOSCOW-PARIS-VALLA



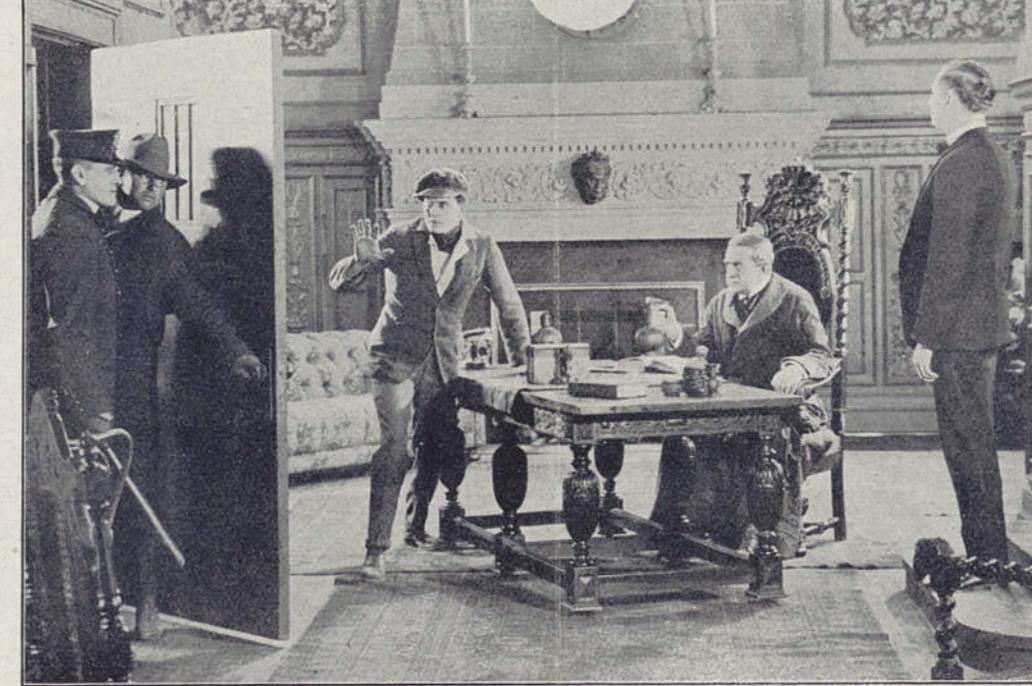
# L'Amour Rédempteur

Drame superbe en cinq parties

Interprété par

**Priscilla DEAN**

qui se révèle dans une phase nouvelle  
de son génie prolifique et de ses belles attitudes  
où triomphe le charme de son sourire



Nouveautés des Établissements L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 7 Octobre 1919  
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 51

DATE DE SORTIE :  
Vendredi 7 Novembre 1919

## NOUVEAUTÉS des Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinquante Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE  
Trudaine 61-98Métro : Cadet ou Le Peletier  
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE



CETTE SEMAINE

# L'Amour Rédempteur

Drame sensationnel en cinq parties

Interprété par

**PRISCILLA DEAN**

Jacques Warner est un misérable déclassé que des spéculations hasardeuses ont ruiné et que le manque d'aptitudes empêche de gagner sa vie honnêtement.

Le fond n'est pas forcément mauvais, mais la faim le pousse à voler un portefeuille et, se voyant traqué, il entre dans une maison dont il referme la porte. Le propriétaire du logis, sous la menace d'une dénonciation, force le malheureux à aller espionner son neveu, Cyril Craig, chez sa fiancée, Ruth Nortier, pour commencer à se donner une entrée chez celui-ci qu'il veut déposséder d'un précieux document.

Or, Warner, en observation, après avoir entendu Craig dire des mots tendres et persuasifs à sa fiancée qui n'a pas l'air de l'aimer beaucoup et le lui dit bien, le voit s'en aller, tombe dans la pièce, ébloui par la beauté de la jeune fille, qui profitant de cela menace cet intrus de son revolver et lui enjoint de sortir. Mais juste à ce moment, Craig revient pour réclamer un baiser à Ruth, et pendant qu'elle l'embrasse, après avoir hésité à cacher son arme derrière son dos, il lui prend le revolver et Craig, une fois parti, le lui rend très simplement en levant les mains. Elle rit, et les voilà devenus de bons amis. Mais, Warner, se souvenant pourquoi il est venu, lui demande de le faire inviter à la

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.480 MÈTRES

## PROGRAMME que nous présentons le Mardi 7 Octobre au CRYSTAL-PALACE

### L'AMOUR RÉDEMPTEUR

Drame Sensationnel avec la Troublante

**PRISCILLA DEAN**

Environ 1480 mètres

### AU PAYS DE SHAKESPEARE

Beau Plein Air.

Cinq Parties

Environ 165 mètres

### INVENTION MIROBOLANTE

Série HAMAND-BUD

Comique désopilant

Environ 165 mètres

Onzième Ladèche et Polycarpe Lamouise sont dans une puree noire. Chaque matin, tels des chiens à l'affût, ils attendent que les laitières et les boulanger déposent leurs marchandises aux portes des maisons pour apaiser leur faim récalcitrante. De même pour le journal, Ladèche envoie Lamouise le chercher en se servant du même système D.

Celui-ci, émerveillé, monte dans l'auto et le voyage se poursuit pendant que Ladèche voit déjà les 50.000 dollars danser en rond. Mais, toute médaille a son revers, et une malencontreuse bouchée d'égoût héberge le pauvre Lamouise et la voiture reste en panne. Ladèche veut bluffer de nouveau, mais le père et la fille voient clair maintenant et envoient aux pelotes l'infortuné Ladèche qui s'en va désespéré.

Ladèche pris d'une pharaminale idée, profite du hasard qui lui envoie la jolie Betty, la fille de M. Tom Pouce, en détresse à cause du manque d'essence, pour expérimenter les prodigieux effets d'une poudre... insecticide. Et comme naturellement cette panacée torpique ne suffisait pas à faire partir la B. B. 4 cylindres en quatrième vitesse,

Il a le grand bonheur d'entendre, près d'une conduite d'eau, la voix de son cher Lamouise qui lui demande de venir l'attendre à la sortie de son égoût. Il accède au désir de son copain et... tombe dans les bras vigilants d'un policier qui les conduit tous les deux au poste comme mystificateurs de sa respectable personne.

LA SEMAINE PROCHAINE :

**La Surhumaine Priscilla DEAN dans VIOLENCE !!!**

Film d'une émotion intense et attractive

Bientôt... Directeurs, Retenez bien ceci,  
car cela vous sera une SOURCE de PROFITS :

Deux Superbes Films interprétés magistralement par la Belle et Sincère Artiste Dorothy PHILLIPS

### LA CAUTION -- UNE AME A VENDRE

PROCHAINEMENT :

### LA MORT ROUGE

Drame d'Aventures en SEPT Épisodes

Avec la très Séduisante Manon NIERSKA  
... DE L'ARTISTIQUE... DE LA MISE EN SCÈNE... PHOTO LUMINEUSE

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98 Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

BORDEAUX 125, Rue Fondaudège LYON 67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

MARSEILLE 34 Allée de Meilhan BRUXELLES 17, Rue des Frères

GENÈVE 8, Rue du Dragon ALGER 25, Boulevard Bugeaud

LILLE LA HAYE

Agences

En effet, un an avant qu'elle fut obligée à lier son sort à M. de Forgeval, Béatrice s'était abandonnée à l'amour passionné que lui avait inspiré M. Marc de Cillac. Ce jeune gentilhomme audacieux et charmant, explorateur et homme de lettres, mais de fortune médiocre, avait résolu d'acquérir une solide renommée.

Il avait décidé un voyage d'exploration au centre africain.

Il fut, dès son retour, cruellement surpris d'apprendre le mariage de celle qu'il aimait de toute son âme et qui, pendant son absence, n'avait point cessé de lui écrire, sans l'informer de ce grave événement qui devait bouleverser leur vie.

Or, il advint qu'un jour, Béatrice reçut la nouvelle de l'arrivée inattendue de Marc de Cillac. Elle lisait avec une joie sans borne la lettre qui lui annonçait que son ami était là, et en même temps l'ombre d'un grave souci obscurcissait le front de la jeune femme.

M. de Forgeval, esprit inquiet, toujours anxieux, d'une mentalité un peu troublée était, depuis les premiers jours de son mariage, exaspéré de la froideur de sa femme; l'existence commune de ces deux êtres était intolérable.

M. de Forgeval découvrit la lettre de Marc à Béatrice. Il feignit d'ignorer les liens qui unissaient le jeune homme à sa femme et il l'invite, à l'insu de Mme de Forgeval, à leur prochaine réception. La scène qui mit aux prises les deux hommes fut d'une extrême violence, et dans la nuit qui suivit, le baron mourut.

Béatrice et Marc vécurent alors des jours de cauchemars. Qu'était devenu Hugo de Forgeval, que faisait-il? Ne les épiait-il pas? quel piège leur tendait-il? Il leur était impossible d'unir leurs destins légalement puisque aucun fait, aucun document ne permettait d'affirmer la mort du gentilhomme.

Marc se mit à la recherche de Forgeval et un jour, dans une petite ville de Calabre, il recueillit quelques indices. En effet, un an auparavant, un M. de Forgeval touriste solitaire, s'était tué au cours d'une excursion. Béatrice, appelée en hâte, accourt et reconnaît à l'examen des pièces qui établissaient l'identité de l'étranger, que son mari était bien la victime de ce mortel accident.

Dès lors, l'avenir s'élargissait devant eux. La vie leur appartenait souriante, radieuse, pleine de promesses et d'idéale lumière. Rien ne s'opposait plus à leur bonheur et ce même jour où les feuilles mondaines publiaient le très proche mariage de l'exploiteur célèbre, Marc de Cillac, avec Mme la baronne Béatrice de Forgeval, un extraordinaire événement, ternit en une heure à peine tout ce rêve de bonheur.

M. de Forgeval, vieilli, vêtu comme un pauvre homme, accompagné d'un misérable, se présentait à la baronne. Le compagnon du gentilhomme, sans hésiter, demandait à la jeune femme 100.000 francs pour prix de son silence. M. de Forgeval dément, mais vivant, était un sûr obstacle au mariage de la jeune femme et de M. de Cillac.

Affolée, brisée, Béatrice, après cette étrange visite, s'était évanouie. Cillac la trouva étendue dans le grand salon du château. Il obtint d'elle quelques indications et l'aveu qu'autrefois elle avait menti en affirmant la mort de Hugo de Forgeval. Elle avait voulu hâter par ce mensonge leur bonheur à tous deux.

Marc, après de minutieuses recherches, découvrit un jour dans une misérable cabane le baron de Forgeval mourant, halluciné, aux dernières heures de sa douloureuse existence! L'homme qui assistait le gentilhomme en ses suprêmes instants était un cambrioleur redouté, qui se nommait Hippolyte Brou et, au cours d'une scène tragique, il conta à M. de Cillac comment il se faisait que M. de Forgeval vivait avec lui.

« Un soir, dit cet homme, je pénétrai dans la principale demeure du baron. Les valets avaient été les derniers lustres, après une réception brillante. Tous dormaient dans le château. Tout d'un coup, je me trouvais face à face avec le baron Hugo de Forgeval qui, un revolver au poing, semblait parfaitement décidé à en finir avec la vie, lorsqu'il m'aperçut, il réussit à me désserer et nous causâmes.

Il m'expliqua que, désespéré, il voulait disparaître pendant un an ou deux, afin de surprendre un jour sa femme, de briser son honneur, de lui faire souffrir les mille morts que lui-même avait endurées. Il me pria de l'y aider et m'offrit de partir avec moi sur-le-champ.

J'acceptai. Je remarquai que mon hôte avait garni son portefeuille d'un épais matelas de billets de banque et, pendant le trajet qui nous séparait d'une retraite sûre que j'avais à cette époque, le long des falaises, je tentai de le tuer et de le déposer. Son corps roula presque au fond du gouffre, mais fut arrêté dans cette chute mortelle par un arbuste. Pris d'une sorte de remords, je sauва cet homme que j'avais voulu tuer. Je le dissimulai à tous les yeux et, quand quelques jours après, il reprit ses sens, il avait perdu la raison.

J'ai gardé deux ans M. de Forgeval, j'ai suivi votre vie, Monsieur de Cillac, et lorsque le moment m'a paru propice, j'ai fait repartre de Forgeval, afin de vous prouver qu'il vous fallait compter avec moi.

Mon plan n'a pas réussi, puisque Forgeval me quitte pour le grand voyage, et je vais vous tuer, Monsieur de Cillac, pour me venger d'avoir échoué. »

Forgeval, râlant, fit un geste : il implorait le bandit; et cet homme, à l'âme endurcie, céda à ce geste. Hippolyte Brou, cambrioleur, voleur et plus encore, n'avait eu en sa vie qu'une amitié, celle de ce dément. Il fit grâce à de Cillac.



## LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



**LICENCE ET RIGORISME**

Comédie humoristique en cinq parties  
Exclusivité « L. Lan Goitsenhoven »

Edwards Stuart retourne à Weston, sa ville natale, pour y faire jouer une pièce : *La Fille et la Jarretière*.

Or, il y a dans cette ville, deux ligues, l'une rigoriste et austère à l'excès : la Ligue des Bonnes-Mœurs, l'autre, tolérante : la Ligue des Droits de l'Individu.

Le président de la Ligue des Bonnes-Mœurs, M. Richards, candidat à la dignité de maire, affiche des idées complètement puristes, et se déclare hautement choqué par la pièce qu'il a vu jouer à New-York et qu'il trouve tendancieuse.

Mais, heureusement, sa fille Nelly n'a pas les vertus... inutiles de son père et correspond avec Edwards, correspondance que la mère, indulgente et juste, approuve et soutient.

Le père Richards, pensant porter un grand coup qui hâtera son élection, expose la cause devant la population.

Cependant, une certaine Mme Véra Vincent, arrivée à Weston en même temps que Stuart, joue un rôle équivoque et incite celui-ci à la méfiance.

Pendant que Stuart, après avoir scandalisé les Westoniens en embrassant Nelly en pleine rue, lance un défi à M. Richards son père, Véra Vincent, le soir du meeting, vient le chercher, et lui donne la preuve de la filature qu'elle exerçait depuis New-York et qui avait tant intrigué Stuart.

Et, au reçu d'un télégramme suspendant la représentation, Stuart se concilie les suffrages de ses adversaires en retirant la pièce, sous couleur de générosité.

Seulement à toute bonne action il faut une récompense, et Richards se charge de la lui donner. Arrivés à la maison, le père Richards pousse Stuart dans les bras de Nelly, ce qui fait hurler sa sœur Félicie, qui, confite dans la dévotion et l'austérité, avait toujours été entre les deux jeunes gens.



## TWO STEP DE LA MORT TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES

**LE PRINCE ZILAH**

*Prologue*

Exclusivité « Super Film »

Dans la lutte contre les Croates, le Prince Sandor Zilah meurt frappé d'une balle un soir de bataille. Entouré de ses fidèles partisans, Andras Zilah rend à son père les derniers honneurs. Sur la tombe, se penchent pieusement des malheureux arrachés par la vaillante troupe aux brutalités de l'ennemi.

Une tzigane de grande beauté, Tisza Laszlo, se fait remarquer du Prince Zilah par sa douleur : « Votre vénéré père est mort, dit-elle, pour n'avoir pas voulu porter le talisman que je lui offrais; des cailloux du lac de Trata ».

« Donnez-moi, dit le Prince, ce que vous vouliez donner à mon père, que je garderai en souvenir de lui. » En échange, Andras tend à la tzigane l'agrafe d'argent à semis d'opales qui maintient sa pelisse de soldat.

**VINGT-QUATRE ANS PLUS TARD**

Après être tombée au pouvoir de l'ennemi, la tzigane Tisza Laszlo a subi la loi du vainqueur; elle a épousé contre son gré un riche officier ennemi. De cette union une fille est née, Marsa. Devenue orpheline, Marsa est venue habiter la France avec son oncle Vogotzine.

Le prince a maintenant 42 ans. Il a quitté sa patrie asservie et essaie de se distraire dans la vie parisienne. A une soirée, chez la baronne Dinati, il fait la connaissance de Marsa. D'émouvants souvenirs s'échangent; Marsa porte toujours l'agrafe précieuse offerte par le Prince à sa mère et garde la mémoire des actions d'éclat de l'héroïque chef.

Bientôt épris de Marsa qui lui manifeste une ardente sympathie, le Prince conjure la jeune fille d'accepter sa main et se heurte d'abord à un énigmatique refus. Mais, vaincue par l'insistance de son adorateur, Marsa engage sa parole.

Le soir des fiançailles, Menko, attaché d'ambassade, se rend, en secret, à Maisons et déclare à Marsa : « Je viens racheter ma faute envers vous... ma femme est morte... je veux vous épouser. » Mais la jeune fille répond fièrement : « J'ai cru vous aimer tant que j'ai eu confiance en votre loyauté, maintenant je vous hais. » Alors Menko manifeste une générosité perfide : « Je vous rapporterai vos lettres ce soir, à onze heures, j'entrerai par la petite porte, je veux vous voir une dernière fois. » Et Marsa réplique : « Je vous défends de revenir ici. »

Le soir, Marsa s'affole de la crainte du retour de Menko et, brusquement, à l'heure de la menace, elle lâche, dans le parc, ses deux chiens fidèles. Bientôt elle perçoit le bruit de la lutte de l'homme avec les bêtes mais, dans un sursaut d'énergie, Menko échappe à l'étreinte des deux chiens et rejoint sa voiture.

Le jour du mariage, le domestique de Menko prie un invité, Varhély, de remettre au Prince Zilah un paquet de la part

**PHOCÉA-LOCATION**

*Provisoirement*  
21, Faubourg du Temple

Téléphone : NORD 49-43

LYON  
23, Rue Thomassin

BORDEAUX  
16, Rue du Palais Gallien

LILLE  
5, Rue d'Amiens

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE  
3, Rue des Récolettes

NANCY  
33, Rue des Carmes

RENNES  
33, Quai de Privalaye



N° 174 *Édition Phocéa-Film*. — Série artistique Suzanne GRANDAIS

**MEA CULPA**

Grande scène dramatique de M. G. CHAMPAVERT

Mise en scène de l'Auteur

2958 mètres.

N° 176 *Les joies du camping*, comédie  
comique. . . . . 350 m. env.

**PROCHAINEMENT**

MISE EN SCÈNE  
de  
MARIAUD **L'ÉTAU** ÉDITION  
Phocéa-Film  
interprété par

Paul CAPELLANI & M<sup>me</sup> LIONEL

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

PROCHAINEMENT  MACK SWAIN dans la nouvelle  
SÉRIE COMIQUE  
**AMBROISE**  
26 COMÉDIES COMIQUES EN UNE PARTIE

# LES JOIES DU CAMPING

COMÉDIE COMIQUE

HORS DE LA BRUME  
avec NAZIMOVA  
MISE EN SCÈNE D'ALBERT CAPELLANI

Édition PHOCÉA-FILM

Série artistique SUZANNE GRANDAIS

# MEA CULPA

Grande scène dramatique en deux séries

de M. G. CHAMPAVERT

Mise en scène de l'auteur



Interprété par

# SUZANNE GRANDAIS

DISTRIBUTION

Comte d'Urbane .....	MM. J. BOULLE.
Jean Marville .....	Henry BOSC.
L'Abbé Clergeon .....	JULIAN.
Reggo Suares .....	NANGYS.
Didier de Brunes .....	REYSON.
Janiquet .....	BARDOU.
	Ned

Comtesse d'Urbane .....	Mme Yda GILL'S.
Naoussa .....	Juliette MALHERBE.
Gertrude .....	Marthe LEPERS,
et Mademoiselle SUZANNE GRANDAIS	
dans le rôle de Suzanne d'Urbane	

« Le printemps des enfants fait l'automne des mères ». C'est ce que l'écran nous révèle presque au début de « Mea Culpa »... Et l'automne, personnifié dans ce film, est la Comtesse d'Urbane. Suzanne, sa fille, en est le printemps.

Or, ce printemps est si riant, si rempli d'espoir dans la vie il existe en lui, tant de charmes, tant de beauté juvénile, les yeux, en le contemplant s'y posent avec une sensation de si adorable fraî-

cheur, que l'automne de la mère le jalouse sourdement... C'est que, déjà, aux tempes de la Comtesse d'Urbane, apparaissent les premiers cheveux blancs, avant-coureurs d'un très prochain hiver.

Suzanne la plus parfaite expression de la bonté, n'a qu'un défaut aux yeux de sa mère, c'est d'être devenue jeune fille, de n'être pas restée le bébé, l'enfant qui donne l'occasion aux mères coquettes de jouer encore à la poupée.

PHOCÉA-LOCATION  
CONCESSIONNAIRE POUR LA FRANCE



## Mea Culpa

(Suite)

Et, si parfois, sur le front calme de Suzanne, passent des ombres de tristesse, c'est que sa mère s'éloigne de plus en plus d'elle et que les baisers qu'elle lui rend sont contraints et glacés.

Mais le plus dououreux, c'est qu'elle voit la coquetterie de sa mère accepter trop facilement le flirt des familiers du château, et celui, en particulier, d'un certain Reggo Suarès, peu soucieux de l'honneur du Comte d'Urbane dont, chaque année il est l'hôte, à l'époque des chasses.

Suzanne ne connaît que trop la basseesse de cet homme. N'a-t-elle pas eu un jour, à repousser une de ses attaques odieuses?... Et n'est-ce pas seulement après cela, que Reggo, bafoué par la fille, avait jeté son dévolu sur la mère?...

Or, un soir, Suzanne avait eu l'horrible douleur de surprendre le secret d'un rendez-vous que suivant un signal convenu, sa mère et Reggo, s'étaient fixé pour le lendemain.

Ne pensant qu'à l'honneur de son père qu'elle adorait, elle intercepte le signal qui doit réunir les deux coupables, et fait en sorte que sa mère n'aille pas à un pavillon de chasse où Reggo l'attend. Pour gagner du temps, elle prend à l'écurie la meilleure bête qui puisse l'y conduire, et se rend elle-même au rendez-vous où se trouve déjà Reggo Suarès.

« Ce n'est pas moi que vous attendez, lui dit-elle ». Et la voici qui le supplie de ne pas entraîner plus avant sa mère dans la funeste voie qu'il lui fait prendre.

« Ayez pitié de mon père, de moi, de nous tous! supplie-t-elle. Oh! je vous en conjure, quittez aujourd'hui le château!... Partez, Monsieur, partez!!! »

Que ces mains tendues sont belles dans la prière qui les joint, que ce visage douloureux est admirable, que ces yeux baignés de larmes, brillent d'un incomparable éclat!... Quelle rare occasion pour Reggo Suarès!... Ce pavillon est isolé, situé en pleine forêt...

Il feint d'abord le repentir.

« Oui, c'est mal, ce que j'ai fait... Rien que votre pensée aurait dû m'empêcher de commettre une telle faute... Je suis coupable, je le confesse!... Mais il faut me pardonner!... Dépit de ne pas être aimé de vous ou moyen de vous arracher de mon cœur, de ne plus penser à vous, je ne sais, ou bien peut-être également, d'approcher de plus près ce qui est le plus proche de vous, car c'est vous que j'aime! Bref, j'ai agi en homme que la douleur égare!... »

Suzanne va s'élançer vers la porte et s'enfuir tant elle devine tout ce que cache l'hypocrisie de Reggo. Mais le voici qui lui barre le passage...

Elle comprend alors dans quelle affreuse impasse elle est venue se jeter... Il est trop tard!... En face d'elle se trouve une brute, contre laquelle il va falloir se défendre!...

Et elle se défendra courageusement, le cravachera et le chassera honteusement de cette cabane où, à la fin de cette lutte victorieuse, elle tombera éprouvée et meurtrie...

Mais le hasard avait voulu qu'à ce moment le Comte d'Urbane passât non loin de ce pavillon de chasse. Pourquoi Reggo Suarès en sortait-il?... Pourquoi le cheval de Suzanne était-il attaché là?... à un arbre?... Pourquoi l'attitude de son invitée, en sortant de ce pavillon, semblait-elle celle d'un homme en faute?...

Il l'avait laissé s'éloigner, sans signaler sa présence et, pour éclaircir ce mystère qui le troublait, le Comte avait, à son tour, pénétré dans ce lieu où Suzanne avait accouru pour sauvegarder l'honneur de son père...

Et, elle devant lui, troublée, hajetante, la chevelure défaite, la toilette en désordre!...

Que dire?... Elle hésite... Elle invente un prétexte.

« J'étais à cheval... J'ai été prise d'un malaise subit... Alors, j'ai profité de la solitude de ce pavillon pour m'y reposer un instant.

— Solitude de ce pavillon!... objecte le Comte... Alors, comment se fait-il que Reggo Suarès sorte d'ici?...

Prise en flagrant délit de mensonge, Suzanne ne sait que répondre. Va-t-elle avouer la vérité à son père?... Elle redoute de le tuer en lui exposant la véritable raison de sa présence. Elle ne se sent pas non plus le triste courage de mettre à nu la conduite horrible de sa mère.



## Mea Culpa

(Suite et Fin)

longtemps sa fille sous le poids d'une faute que, seule, la coupable devait porter.

La Comtesse gardait le silence.

« Avouez, Madame, l'honneur et la vie de votre fille l'exigent. »

Ce fut, sans doute, l'ordre du prêtre qui fit que Mme d'Urbane, quelques instants après, offrit si spontanément son sang, quand elle entendit les docteurs annoncer que, seule, la transfusion du sang pouvait accomplir un miracle.



### TROISIÈME PARTIE

Le soir même, l'opération avait eu lieu et l'œuvre de nouvelle vie s'était accomplie...

Sœur Véronique reposait, à présent, le visage calme, un sourire de bien-être entr'ouvrant presque ses lèvres que le sang de sa mère avait colorées.

Quand à Mme d'Urbane, transportée à son château, son état n'était pas aussi rassurant. Le prélevement de sang l'avait extrêmement affaiblie. Une infirmière ne quittait pas son chevet.

Etait-ce la fièvre qui agitait ainsi la mère de Suzanne? ou bien trouvait-elle que d'avoir rendu la vie à sa fille n'était pas une expiation suffisante?... Sans cesse revenaient à ses oreilles les paroles du prêtre : « Avouez, Madame, l'honneur et la vie de votre fille l'exigent. »

D'un geste fiévreux, elle indiqua à sa garde les appartements voisins de sa chambre.

« Mon mari... Allez chercher mon mari... ordonna-t-elle.

Tandis que l'infirmière allait, en hâte, chercher le Comte, Mme d'Urbane s'était levée péniblement. Un secrétaire est là, elle l'ouvre et y prend une lettre, celle que sa fille lui a écrite deux ans auparavant et dans laquelle elle la suppliait de garder le silence. Cette lettre est la preuve de l'innocence de Suzanne, et c'est cette preuve qu'elle veut enfin montrer à son mari.

Mais l'émotion de ce cruel aveu et la faiblesse résultant de l'opération qu'elle vient de subir, provoquant une syncope, la Comtesse terrassée, s'éroule sur le tapis.

Dans sa chute, une hémorragie se produit à la veine radiale, mise à découvert pour l'opération, et le Comte arrive au moment où sa femme se meurt.

Celle-ci a cependant le temps de lui dire : « Suzanne pas coupable... Moi seule... Lettre... lisez cette lettre... Pardon... Mea Culpa... »

Les yeux de M. d'Urbane se sont portés sur ce papier que tient une main crispée par la mort. A genoux devant elle, il n'ose d'abord



### QUATRIÈME PARTIE

Dans le jardin du Couvent de Saint Jean-Evangéliste, se trouvait une volière, toute peuplée de blanches colombes. Or, le jour où Suzanne d'Urbane avait été transportée évanouie à la Communauté, une colombe blessée, coïncidence étrange, avait été également trouvée par la Supérieure devant la porte du Couvent. Comme sœur Véronique, elle avait été mise dans la grande cage de ses compagnes prisonnières et comme elle, elle y avait été soignée et guérie...

Deux mois après la mort de sa mère, Suzanne d'Urbane, accompagnée de son père et de la Supérieure, passait devant cette volière. C'était le jour où elle avait quitté le costume de Novice, pour revêtir à nouveau les vêtements laiques.

Sur la demande de son père, désormais éclairé sur le sacrifice de sa fille, Suzanne revenait au château de Morgueuil.

Mais avant de franchir le lourd portail du Couvent où, l'oiseau si avide d'air libre qu'elle était, avait tant souffert, elle voulait que cette colombe blessée et maintenant guérie comme elle, fût rendue à la liberté.

Accédant à sa prière, la Supérieure ouvrit la cage. Suzanne y prit sa petite compagne de douleur et rendit à ses ailes depuis si longtemps prisonnières, la joie de percer l'azur tant désiré.

Deux oiseaux s'étaient échappés, ce jour-là du Couvent de Saint Jean-Evangéliste.

Suzanne d'Urbane, autrefois Sœur Véronique s'appelle maintenant Mme Jean Marville... Le Comte ne s'était pas opposé à ce mariage. Pouvait-il refuser quelque chose à sa fille? N'avait-elle pas le droit, après un si long sacrifice de se donner à celui qui l'aimait, et de mourir désormais dans la vie d'un bonheur si mérité?



### Très importante publicité

#### 4 Affiches

#### Photos



**PHOCÉA - LOCATION**  
CONCESSIONNAIRE



### AGENCE DE BORDEAUX

CETTE SEMAINE

à l'Alhambra-Cinéma. . .	L'Ile Morte.
au Théâtre Français. . .	L'Anathème.
au Cinéma des Variétés . . .	L'Occident.

# HACELDAMA

OU

## LE PRIX DU SANG



Édition

BURDIGALA - FILM

BORDEAUX



PROCHAINEMENT



Camille BERT dans *Haceldama*

Agence de NANCY  
et d'Alsace-Lorraine  
33, Rue des Carmes  
NANCY

Sortie du Vendredi 10 Octobre 1919  
**Le Million des Sœurs Jumelles**  
interprété par les DOLLY SISTERS  
POUR LES ÉTABLISSEMENTS D'ALSACE-LORRAINE  
TITRES BILINGUES



Concessionnaire  
**PHOCÉA - LOCATION**

8, Rue de la Michodière

PARIS



PROCHAINEMENT



# Phocéa-Location

Agence de LYON

Exploitants de la Région de Marseille - Corse, Algérie  
Tunisie. Maroc

Avez-vous arrêté des films à

3, Rue des Récollettes  
(angle rue de Noailles)

**PHOCÉA-LOCATION**

A MARSEILLE

???

Dans votre intérêt, sachez que de Grosses Recettes sont en perspective avec leurs Programmes, car on peut y inscrire :

N  
O  
U  
V  
E  
A  
U  
T  
É

D  
I  
X

M  
I  
N  
U  
T  
E  
S

A  
U  
M  
U  
S

**NAZIMOVA**

l'Occident -- La Lanterne rouge  
Hors de la Brume

**Suzanne  
GRANDAIS**

Simplette  
Mea culpa

**Olga  
PETROVA**

Fille du Destin. Le Masque de la vie  
Sacrifice de mère  
La femme panthère. Acier trempé

**BILLY WEST  
NARCISSE  
RIVERS-PLOUFF**

DES COMIQUES

Paul CAPELLANI, KEPPENS  
MAFER, BOULLE  
H. BOSC  
Max CLAUDET, Viola DANA  
Harold LOCKWOOD, etc.

Des Artistes aimés

**LE MESSAGER DE LA MORT**

Film à épisodes

Et toute la production de **LA LOCATION NATIONALE**

de son maître. Varhely s'acquitte de cette mission après la cérémonie. A peine seule, avec son époux, Marsa se trouble en voyant le paquet dont elle soupçonne le contenu. Une violente explication se produit : le Prince rompt brusquement avec l'épouse en disant : « Retournez vivre avec cet homme, si je ne le tue pas. »

Après une longue crise nerveuse qui menace sa raison, Marsa reçoit la visite de Varhely. Courroucé du rôle que Menko lui a fait jouer, l'amie du Prince a provoqué le jeune homme en duel et l'a tué. Et cette nouvelle invite le Prince au pardon. Les époux réconciliés vivent alors un bonheur inespéré dans le château lointain du Prince. Mais, soudain, à l'approche du printemps, la santé de Marsa s'aggrave subitement. Bientôt l'agonisante envisage l'issue fatale : « La mort approche, dit-elle, qu'elle soit bénie, il y avait un spectre entre nous deux, la mort rendra notre amour infini. »



## FATTY EN BOMBE

Comédie comique en deux parties  
Exclusivité « Super-Film »

A trois heures du matin, sous le coup d'une émotion alcoolique très évidente, Fatty se glisse dans l'appartement conjugal. Mais c'est en vain qu'il s'applique à respecter le sommeil de sa femme et de sa belle-mère; il réveille les deux femmes en sursaut par une succession bruyante de ruptures d'équilibre.

Il est pris ainsi en flagrant délit d'intempérance.

Aussi, dans la journée, pour ramener le calme dans le ménage Fatty propose une promenade à la fête.

Mais Lunatica-Park est plein d'embûches pour l'inconstant époux. Tandis qu'il confine ses compagnes légales à l'exposition des couveuses d'enfants, Fatty tente de flirter avec de séduisantes promeneuses. Son choix est très fâcheux, car il insiste sans vergogne auprès de la gracieuse Alice dont le fiancé n'est autre que le bouillant Picratt. Les deux rivaux s'étreignent soudain en un corps à corps fantastique.

Des opérateurs de Cinéma, en quête de négatifs sensationnels ont enregistré cette succession de scènes précieuses.

Retourné chez lui dans un piteux état, Fatty explique les tuméfactions monstrueuses de sa figure par un récit imaginaire.

Quelques jours plus tard, au Cinéma, avec belle-maman et sa femme, Fatty assiste à la reproduction de son flirtage et de ses conséquences. C'est le signal d'une scène violente de jalouse. Parmi les spectateurs passionnés par ce scandale, se dresse soudain le vindicatif Picratt qui reconnaît son ancien adversaire et recommence la lutte. Sur la route du logis, Fatty, écœuré, fracasse la devanture d'une boutique pour se faire arrêter, préférant la paille humide des cachots au tête à tête imminent avec sa belle-mère devenue féroce.

**Simplex**

## LE COEUR DISPOSE

Drame en quatre parties  
Exclusivité « Gaumont »

Avice Bereton, jeune fille du monde ayant perdu son père, doit faire un mariage d'argent pour conserver sa situation mondaine. Son jeune cœur inexpérimenté croit aimer le Dr Fleet, un parasite, presque un aventurier. Mais Fleet est sans fortune : il ne peut être considéré comme un mari éventuel.

Le hasard met en présence d'Avice, un riche propriétaire de mines et de pâturages dans le Texas, nommé Masters. La beauté et la grâce d'Avice font une profonde impression sur

## ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

### RÉEDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

#### SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

#### PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Espagnol y Portuguez

lui. Il la demande en mariage. Avice deviendra la femme de Masters sans éprouver pour lui le moindre sentiment d'amour.

Le Dr Fleet a été invité par Masters à venir passer quelques jours dans ses propriétés, au Texas. Fleet, convaincu que le mariage d'Avice ne l'a pas effacé de son souvenir, fait une tentative malhonnête pour se faire aimer d'elle. Mais Masters surprend le traître qu'il considérait comme un ami. Une lutte s'engage entre les deux hommes. Fleet vaincu est chassé honteusement.

Masters soupçonne sa femme d'avoir encouragé Fleet. Il veut démontrer à Avice qu'il est le maître et qu'on doit lui obéir. A cet effet, Avice est condamnée à lui faire la cuisine et à la servir comme une domestique.

Cependant Masters adore sa femme. Il veut seulement lui donner une leçon. Billy, le frère d'Avice, et Keno, un ami de Masters, désireux d'amener la paix dans le ménage, forment le projet de rendre Avice jalouse de son mari et lui tendent un piège. Surprenant son mari en conversation avec une femme qu'elle prend pour une rivale, Avice s'aperçoit qu'elle aime son mari à la douleur qu'elle éprouve. Elle décide de fuir un homme qui la rudoie sans cesse et qui la trompe.

Masters apprenant cette décision veut empêcher sa femme de mettre son projet à exécution. Mais Fleet veillait et lâchement blesse grièvement Masters d'un coup de revolver, au moment où celui-ci rentrait chez lui.

Avice a tout vu de sa fenêtre. Elle éprouve pour Fleet de la haine et de la répulsion. Elle sent qu'elle est la cause initiale du drame qui vient de se jouer sous ses yeux. Simulant pour Fleet un amour profond, elle s'approche de lui et le désarme avec adresse. Braquant sur lui son propre revolver, elle le force à prodiguer ses soins à son mari blessé.

Dans l'âme de Fleet, en même temps que le sentiment de son devoir professionnel, se réveille sa conscience endormie. Il soigne et sauve son rival. Il s'humilie devant Avice et lui demande pardon du mal qu'il a fait. Avice, touchée, le laisse partir. Masters guéri trouve enfin dans sa femme, une épouse aimante et douce et dont le cœur ne bat que pour lui.



### A L'AFFUT DU RAIL

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Buck, chef de bandits, promet à sa mère mourante de devenir un honnête homme.

Cassidy, détective, est lancé sur la piste de Buck et de sa bande qu'il a pour mission d'arrêter.

Buck et Cassidy ne se connaissent pas voyagent ensemble dans un train qui est attaqué par la bande dont Buck est le Chef. Les bandits obéissent à l'ordre que celui-ci leur donne, de se retirer.

Cassidy apprend ainsi que son compagnon de voyage est Buck. Il veut l'arrêter mais Buck le blesse et le retenant prisonnier dans un de ses repaires, prend les vêtements et la personnalité du détective.

Grâce aux pouvoirs qu'il a usurpés, Buck se met lui-même à la poursuite des bandits qu'il commandait jadis et réussit à en arrêter une grande partie.

Les autres sous les ordres de Pablo et de Pasquale, les anciens lieutenants de Buck, ont juré de se venger de ce dernier.

Ce sera désormais une lutte à mort où Buck aura à lutter contre ses anciens compagnons et contre Cassidy qui réussit à s'évader.

Traqué et découvert, Buck est obligé d'avouer son identité. Il est enfermé provisoirement dans une gare.

Cette gare est attaquée par les bandits et pour empêcher que la police intervienne, Pablo lance une locomotive contre le train qui doit emmener les policiers.

Mais Buck s'évade et par des sentiers qui lui sont connus arrive à rejoindre la locomotive. Excellent cavalier, il dirige son cheval de telle manière qu'il peut monter sur la machine en vitesse.

Ignorant la manœuvre qu'il faut faire pour arrêter la locomotive, Buck perd un temps précieux mais il finit par agir sur le levier youlu et à renverser la vapeur au dernier moment, réussissant ainsi à éviter le désastre.

Les policiers arrivent sur les lieux et exterminent les bandits. Buck a tenu le serment fait à sa mère sur son lit de mort.



### SA MAJESTÉ L'ARGENT

Exclusivité « Méric »

Le riche banquier Jules Leroux est un des financiers les plus en vue de notre époque. Il vit avec ses deux filles dans une maison magnifique. Renée, issue d'un premier lit, et Lazarine sont toutes deux très jolies, très élégantes... et très ambitieuses. Elles ont été élevées dans le goût du luxe et des plaisirs. D'ailleurs, aucune affection entre elles, mais au contraire, une sourde inimitié. Elles n'ont qu'un but : trouver un mari opulent qui leur assure une existence fastueuse.



**MADELON**

EN 4 PARTIES



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

*DELAC & VANDAL présentent*

Un Beau Film Français

# FANNY LEAR

d'après le Célèbre Drame  
de  
Meilhac et Halévy



## SIGNORET

M<sup>lles</sup> J. DERMOZ et SERGYL

AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière

PARIS



# L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

## BRYANT WASHBURN

dans

# SON "BLUFF"

COMÉDIE  
EN 5 PARTIES  
(ESSANAY)



ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & Cie

## LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

63

Malheureusement pour elles, leur père engloutit la majeure partie de sa fortune dans une audacieuse spéculation, Lazarine a avec lui une violente discussion. Elle lui conseille inutilement de ne pas payer ses créanciers. Jules Leroux, quoique à peu près ruiné, est resté honnête. Il se retire dans sa propriété « Les Vertes Feuilles », dernier vestige de sa splendeur passée. Mais les deux sœurs, au lieu de goûter les charmes de la campagne, songeaient avec amertume à leur avenir incertain et aux millions perdus.

Lazarine a l'habitude de faire dans les bois des promenades à cheval. Un jour elle rencontre un cavalier assez âgé, mais de fière tournure. C'est le noble et riche marquis de la Tour du Roy qui, de son côté, admire la belle amazone. Celle-ci se demande si cette rencontre ne pourrait pas avoir, dans sa vie, une influence heureuse et décisive. Le marquis apprit bientôt le nom de la belle inconnue; il se fit présenter aux « Vertes-Feuilles » par un de ses amis le prince de Castel-Vivant. Dès lors, l'hostilité qui existait entre les deux sœurs augmenta. Convoitant l'une et l'autre la fortune du marquis, elles luttèrent de grâce et de coquetterie; ce fut Lazarine qui l'emporta. Le vieux gentilhomme lui fit l'aveu de son amour. Un jour, étant l'hôte de M. Leroux, il prit une coupe de champagne et porta un toast à la future marquise de la Tour du Roy. Renée très pâle, voyant ses espérances déçues, ne sut pas dissimuler sa colère. Elle brisa, dans un mouvement nerveux, la flûte de champagne qu'elle devait boire à la santé des fiancés. Lazarine, radieuse, triomphait.

Le mariage se célébra quelques mois après. Renée et son père retournèrent à Paris. Lazarine, mena alors, avec le marquis et ses amis, la vie splendide qu'elle avait rêvée.

Or, peu à peu, M. de la Tour du Roy remarqua la grande coquetterie de sa femme. Il la lui reprocha; elle en sourit. Le jeune homme qui inquiétait le plus le marquis était Bégourde, un peintre écervelé que Lazarine avait connu aux « Vertes-Feuilles » et à qui l'on avait confié la décoration du château ainsi que le portrait de la marquise. Surpris par M. Leroux à flirter, il partit non sans fixer un rendez-vous à Lazarine pour la nuit suivante dans le parc. Mais surveillé par le marquis il dut s'enfuir. Une scène violente entre les deux époux s'ensuivit. Les excuses de Lazarine ne convainquirent pas M. de la Tour du Roy. Dès le lendemain le notaire fut convoqué au château et certaines modifications furent introduites dans le testament du marquis.

Quelques jours après le noble gentilhomme tombe de cheval et se tue. Lazarine ne pouvait que se réjouir, dans son fort intérieur, d'un accident qui la rendait unique propriétaire d'une grande fortune. Quelle ne fut pas sa fureur quand elle apprit que l'héritage du défunt ne pouvait passer qu'à l'enfant né — ou à naître de son mariage. Le notaire lui fit savoir qu'aux termes de la loi, si elle ne devenait pas mère dans trois cents jours, la succession irait à un cousin de M. de la Tour du Roy.

La veuve voit dans cette disposition de la loi un moyen en possession de l'héritage qui lui échappait. Elle profite du court séjour du lieutenant Marcel Laugier, providentiellement placé chez elle par un billet de logement, pour essayer de donner une descendance au marquis. L'officier, trompé par un déguisement, croit que sa maîtresse d'une nuit est une servante. Mais un portrait lui révèle l'étonnante vérité. Lazarine eut un fils. Son deuil terminé, elle reparut à Paris.

Tandis que se déroulaient ces événements, Bégourde, le peintre, devenait colossalement riche.

Un oncle d'Amérique, en mourant, l'avait institué son légataire universel. Le voilà archi-millionnaire; le voilà même prince, car il a été adopté par le prince de Castel-Vivant qui lui a donné, moyennant finances, son grand titre et son nom. Quelle ne fut pas la stupéfaction de Lazarine quand un jour le prince de Castel-Vivant lui étant présenté, elle reconnut en lui Bégourde, son ancien adorateur! Renée, qui n'avait pu être marquise, voudrait bien être princesse. Mais Bégourde aime toujours Lazarine et celle-ci triomphe une fois encore. Cependant, elle est très ennuyée, car Marcel Laugier l'importune de ses assiduités. Elle tente de s'en débarrasser en provoquant adroitement un duel entre Bégourde et lui. Bégourde est blessé; son adversaire lui témoigne beaucoup de sympathie. Lazarine craint que l'affection naissante des deux hommes ne tourne mal pour elle. Elle fixe à l'officier un rendez-vous dans une maison isolée, à laquelle elle met le feu. Rentrée au château, elle est malade. Renée accourt pour la soigner et saisit l'occasion pour se venger. Elle lui verse du poison. Le docteur la surprend et l'accuse. « Buvez, lui dit-il, si vous n'êtes pas coupable ». Affolée, elle résiste, et compréhension que tout est perdu, elle boit et tombe morte.

Rétablissement, Lazarine revient à Paris. Elle y retrouve Marcel Laugier, miraculeusement échappé à l'incendie. Il est décidé à ne pas la laisser vivre tranquille. Il lui donne, devant son fiancé Bégourde, la preuve de sa perfidie. L'ancien peintre est désespéré. Pour le retenir, elle simule le suicide. Or, son fiancé aussi a songé à se détruire. Chacun a posé son revolver sur la table; celui de Lazarine est déchargé. Elle joue très bien la comédie du désespoir; elle tâtonne, ferme les yeux, se trompe d'arme et se tue.



## LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



**VENDREDI 13***Exclusivité « Harry »*

Pour se venger de ce qu'au lycée, alors qu'il n'était qu'un paysan encore non dégrossi, il avait été humilié, raillé, méprisé par son camarade James Lewis, actuellement riche banquier, Francis Clarkson, devenu un célèbre financier, vient de ruiner ce dernier par un audacieux coup de Bourse.

Le malheureux Lewis n'a plus qu'une ressource : le suicide. Il va accomplir cet acte lorsque sa fille, Simone Lewis, s'interpose et lui redonne le courage de vivre en lui exposant que tout n'est pas perdu, puisque ce qui lui revient de sa mère n'a pu sombrer dans la débâcle. Et puis, ne lui a-t-il pas fait donner une solide instruction ? A quoi donc servirait-elle ?... Elle ira trouver son amie de pension, Suzy Barton, qui, de par son mariage, possède les meilleures relations et, grâce à sa protection, trouvera rapidement une belle situation. Convaincu par les accents persuasifs de sa fille, James Lewis consent à vivre et à lutter.

Arrivée à New-York chez ses amis Barton, Simone leur explique la situation et leur déclare que, pour ne pas froisser la susceptibilité de son père, elle travaillera sous le pseudonyme de Simone Lee.

En le cours d'une soirée donnée par les Barton, Robert Clarkson, fils du riche financier, s'éprend des charmes de Simone et, ayant appris qu'elle cherche une situation, l'engage comme secrétaire particulière. Aussitôt, elle écrit à son père que, grâce à sa position, elle se trouvera à même de lui télégraphier toute nouvelle sensationnelle ; quant aux fonds nécessaires à la spéculation, il n'aura qu'à emprunter sur l'héritage qui lui vient de sa mère.

Les Clarkson tiennent un important conseil avec leur banquier John Wilder ; Simone surprend leur conversation et téléphone le renseignement à son père. En quelques jours, James Lewis refait une fortune, grâce aux « tuyaux » que lui donne sa fille. Cependant, le vieux James ne se tient pas pour satisfait et veut la ruine de son rival financier. Simone, qui s'est laissée prendre au jeu d'amour qu'elle jouait avec Robert, le supplie de n'en rien faire ; mais Lewis rappelle à sa fille que Clarkson l'a poussé jusqu'au suicide, a voulu le déshonorer, choses que l'on n'oublie jamais. Simone cède aux désirs de son père, et lorsque Robert veut lui reparler d'amour, elle le supplie de n'en rien faire.

Le vendredi 13, une conférence secrète du Consortium Métallurgique décide l'achat des productions des Mines « Carthagène » et le tuyau est envoyé par télégramme codé aux Clarkson. Simone sacrifie son amour à son père en falsifiant le télégramme... ce qui fait descendre les « Carthagène » au plus bas prix. Robert, qui ne comprend rien à cette baisse, tente un effort pour sauver les « Carthagène », mais en vain.

Pendant que Simone téléphone à son père la vraie teneur de la dépêche, Robert la surprend. Affolée, dououreuse, Simone

fait des aveux. Mais Robert comprend que ceux qui ont jeté à vil prix sur le marché feront banqueroute, et que ceux qui ont acheté gagneront des millions. Ce qui arrive.

De retour de la Bourse, Robert demande à Simone le pourquoi de son acte. Il pénètre le sentiment qui a fait agir la jeune fille, pardonne et l'épouse.

Comme ils retournent à l'hôtel Clarkson, Robert apprend que James Lewis, qui était venu voir son père pour explication orageuse, vient d'être assassiné et que l'on accuse Clarkson du meurtre. Ce n'est point Lewis qui a été la victime de cet attentat, mais bien le banquier John Wilder, erreur causée par la nuit en laquelle était plongée la pièce.

Les deux nouveaux époux supplient les deux ennemis d'oublier le passé pour vivre dans la joie du présent. Les deux anciens camarades de collège se tendent la main, tandis que Robert et Simone, dont les coeurs débordent d'amour, se goûtent l'âme aux bords des lèvres. Le Vendredi 13 porte bonheur.

**LA REINE DU CHARBON***Comédie fantaisiste en quatre parties**Exclusivité « Pathé-Cinéma »*

Mme George Wamblitt est, parmi les milliardaires américaines, l'une des plus richissimes. La Fortune — ce sont les riches qui font courir ce bruit — ne fait pas le bonheur, mais elle y contribue incontestablement, et la « Reine du Charbon » serait parfaitement heureuse si son mari n'était pas aussi complètement absorbé par ses affaires.

Etre milliardaire, quel métier !... Ni journée de huit heures, ni semaine anglaise, ni repos dominical... Et c'est ainsi que, trop surmené, Georges Wamblitt meurt subitement.

La Reine du Charbon se trouve seule au monde, au milieu d'une cour d'adorateurs et de soupirants, qu'elle prend le parti de fuir en traversant l'Atlantique, pour venir vivre à Paris incognito.

Hélas ! sa célébrité a traversé la mer, et, au premier hôtel où elle descend, elle est reconnue par un certain Jules de l'Orme, président du « Club des Célibataires Repentants », qui s'empresse de la désigner à ses amis.

**LE PÈRE SERGE**

EN 6 PARTIES

**PATHÉ-CINÉMA****PRÉSENTE****Le 29 OCTOBRE****John LYNCH****LE****BIG RIVERS****COURRIER DE MINUIT****avec FRANK KEENAN***dans le double rôle de John LYNCH et de BIG RIVERS***LA PLUS PRODIGIEUSE CRÉATION  
D'UN ARTISTE HORS DE PAIR**

1	Affiche	240 - 320
2		120 - 160
2		30 - 40

**ÉDITION du 28 NOVEMBRE**

1 Pochette de 8 Photos  
1 Notice illustrée

Pathé-Cinéma

# QUELQUES TITRES A RETENIR !

Pathé-Cinéma

LES ÉTOILES  
DE GLOIRE  
de Léonce PERRET  
avec Dolorès CASSINELLI

POPAUL  
et VIRGINIE  
d'après le roman d'Alfred MACHARD  
S. C. A. G. L.

LE COURRIER  
DE MINUIT  
avec FRANK KEENAN

FROMONT Jeune  
et RISLER Aîné  
d'après le célèbre roman d'Alphonse DAUDET  
S. C. A. G. L.

LES FEMMES  
COLLANTES  
d'après  
le célèbre vaudeville de Léon GANDILLOT  
avec PRINCE

MADEMOISELLE  
de la SEIGLIÈRE  
Mise en scène d'ANTOINE  
d'après l'œuvre célèbre de Jules SANDEAU  
S. C. A. G. L.

LE DOUTE  
Mise en scène de LEPRINCE

Les beaux  
FIMS

MACISTE  
AMOUREUX  
ITALA FILMS

LE GOUFFRE  
d'après de BUYSIEULX  
Mise en scène de  
de BUYSIEULX et GARBAGNI

UNE ÉTOILE  
DE CINÉMA  
S. C. A. G. L.

FACE A L'OCEAN  
Mise en scène de LEPRINCE

UNE NUIT  
DE NOCES  
d'après  
le célèbre vaudeville de KÉROUL et BARRÉ  
avec RIVERS

LE JUIF POLONAIS  
d'après le roman d'ERCKMANN-CHATRIAN  
avec FRANK KEENAN

LE MONT MAUDIT  
d'après de BUYSIEULX  
Mise en scène de  
de BUYSIEULX et GARBAGNY

# PATHÉ-CINÉMA

présentera

bientôt



LE COFFRET  
d'AGATHE  
avec NICK WINTER

LA TERRE  
d'après ZOLA  
Mise en scène d'ANTOINE  
S. C. A. G. L.

TRAVAIL  
d'après ZOLA  
Mise en scène de POUCTAL  
MATHOT  
FILM D'ART

LA BOUCLE  
interprété  
par NICK WINTER

TRÈS PROCHAINEMENT

Edition du 5 Décembre

## PATHÉ-CINÉMA

présentera

UN BEAU FILM FRANÇAIS

MAULOUY



LAGRENÉE

et



Mlle DERMOZ

DANS

## Une Étoile de Cinéma

I S. C. A. G. L.

SUZANNE  
LE BRET

NUMES

et

TWO STEP DE LA MORT  
TWO STEP DE L'AMOUR  
EN 6 PARTIES

La comédie de New-York va recommencer. Pour s'y soustraire, la Reine du Charbon, qui, plus d'une fois, a envié le bonheur des humbles, décide de se faire l'âme d'une midinette, et de vivre comme ces charmantes petites ouvrières de Paris, insouciantes et gaies comme des fauvettes.

Elle connaît la mansarde, pauvre, le balcon fleuri, d'où l'on découvre l'horizon immense des toits et des cheminées de Paris, le repas frugal dans le restaurant modique, la tristesse des soirs solitaires, lorsqu'il pleut, et que l'imagination voyage loin, très loin, au pays du Rêve.

Dans ce nouveau milieu, Mme Wamblitt, connue maintenant sous le nom de Ketty Stevenson, fait la connaissance d'un jeune employé des magasins du « Grand Paris », Maurice Garnier. Un courant de sympathie s'établit entre eux. Le hasard d'une chambre à louer permet au jeune homme de devenir le voisin de Ketty. Quel joli roman se déroule alors dans la mansarde, et quelles joies de la fortune pourraient valoir ce bonheur sans alliage : un amour vrai et désintéressé.

N'allez pas croire, cependant, que la pauvreté exempte de tous chagrins. Une nuit, par la neige, un courant d'air perfide s'insinue par un carreau cassé, et Maurice se réveille le lendemain, en proie à une forte fièvre. On fait venir un médecin. C'est une congestion. Pendant plusieurs jours, le malade est entre la vie et la mort.

C'est la vie qui triomphe. Maurice se laisse aller aux joies douces de la convalescence, lorsqu'un doute se glisse dans son cœur. Un jour, il a découvert, entre les mains de Ketty, une liasse de banknotes.

— C'est une trouvaille que j'ai faite... dans la rue, lui dit-elle.

Et elle lui montre l'adresse : Mme Edith Wamblitt, Grand Hôtel, Paris.

— Je veux bien vous croire; mais alors, souffrez que je restitue moi-même cet argent.

La comédie ne peut durer plus longtemps, et la surprise de Maurice, lorsqu'il se trouve en présence de la « Reine du Charbon », n'a d'égale que celle de la jeune femme elle-même. En effet, l'humble Maurice Garnier qu'elle a connu s'est transformé en un élégant gentleman, et tous deux doivent s'avouer qu'ils sont de pauvres milliardaires réduits à chercher le bonheur où il se trouve le plus souvent : chez les humbles.

Ils se pardonnent mutuellement leur énorme fortune, et il ne nous reste plus qu'à leur souhaiter que leur incursion parmi les pauvres gens leur ait appris l'art si difficile d'être heureux.

De même qu'autrefois le bourg se groupait autour du château-fort, le village d'East-Lynne s'est élevé autour du vieux manoir dont il a pris le nom. Et comme si celui-ci était le cœur vivant du hameau, il semble que tout malheur qui vient frapper une chaumière doit atteindre par ricochet le vieux manoir.

East-Lynne appartient à Frédéric de Mont-Severn, homme criblé de rhumatismes et de dettes, qui s'est retiré dans ce domaine avec son aimable fille Isabelle. Celle-ci a été demandée en mariage par deux hommes : l'un, Francis Levison, brillant gentleman pratiquant tous les sports et tous les vices; l'autre, Archibald Carlyle, homme de loi intègre et honnête, notaire de l'endroit.

C'est ce dernier qui l'emporte dans le cœur de la jeune fille, bien que l'opinion publique ait en quelque sorte fiancé le notaire malgré lui avec Miss Barbara Hare, la fille du Juge du Comté.

Les années passent. Isabelle et Carlyle sont heureux et deux bébés partagent leur bonheur.

C'est pourtant l'heure que choisit le destin pour venir apporter le trouble dans ce foyer idéal.

Richard Hare, frère de Barbara, s'est amoureux de Afy, la coquette fille de l'ouvrier Hellijohn. Sommé par son père de rompre l'idylle ébauchée avec cette petite ambitieuse qui n'est pas de son monde, Richard se rend auprès d'elle pour la mettre au courant de la situation. Afy refuse de le recevoir, car elle a déjà un nouvel adorateur qu'elle cache sous son toit, et cet adorateur n'est autre que Francis Levison, l'ancien prétendant d'Isabelle de Mont-Severn.

Hellijohn, ayant surpris le nouveau séducteur en tête à tête avec sa fille, se dispose à lui donner la correction qu'il mérite; mais Levison, croyant sa vie en danger, s'empare du fusil de chasse que Richard Hare, son rival, venait d'apporter pour le père d'Afy, et fait feu sur l'ouvrier qui est mortellement atteint.

De loin, un homme du pays a assisté au drame et vu le meurtrier. Levison, à prix d'or, achète son silence, de sorte que les soupçons se portent immédiatement sur Richard, propriétaire du fusil.

Le Juge Hare, au cours de son enquête, étouffant la voix du cœur pour n'écouter que celle de sa conscience, se prononce résolument pour la culpabilité de Richard, son propre fils... Mme Hare du coup tombe gravement malade. Richard essaie en vain de la consoler et de convaincre son père de son innocence. Peine perdue! le père se montre impitoyable et c'est lui-même qui signe de sa main le mandat d'amener délivré contre son fils.

Barbara, persuadée que son frère n'est pas coupable, demande l'assistance du notaire Carlyle et parvient à le gagner à sa cause.

L'officier ministériel, sans rien dire à sa femme, devient le complice de Barbara et favorise de son mieux les projets de Richard qui peut ainsi, à l'insu de son père, parvenir au chevet de sa mère agonisante et lui jurer de nouveau qu'il est innocent.

Levison, qui a surpris toutes ces allées et venues nocturnes et tous ces rendez-vous, dresse contre Carlyle un plan infernal destiné à provoquer une rupture rapide entre le notaire et sa femme : c'est le serpent de la calomnie et du mensonge qui se glisse sournoisement dans ce paisible foyer pour y distiller le venin qui empoisonne les âmes et qui meurtrit les coeurs.

Un soir de détresse, en proie à la jalouse et à la douleur, Isabelle, à qui Levison a montré son mari en tête à tête avec Barbara, s'enfuit avec l'imposteur, abandonnant ses petits enfants et l'homme qu'elle croit coupable.

La pauvre femme paiera cher ce moment d'aberration et de folie. Abandonnée à son tour par Levison après quelques mois de vie commune et de mauvais traitements, gravement blessée au cours d'une catastrophe de chemin de fer, elle vient finir sa vie lamentable à East-Lynne dans le manoir paternel où elle réussit à pénétrer sous un déguisement et un nom d'emprunt. Elle se fait recevoir comme gouvernante par Barbara qui est devenue la femme de Carlyle, et là, du moins, elle a la consolation de vivre avec ses enfants sans pouvoir toutefois se faire reconnaître d'eux.

Quelque temps après, son petit garçon meurt entre ses bras en appelant sa mère. Et la pauvre femme, terrassée par la douleur, ne tarde pas à suivre le bébé dans sa tombe.

Mais, avant de mourir, elle a tenu à se faire reconnaître de son mari, pour obtenir avec son pardon la tranquillité du cœur et le repos éternel de sa pauvre âme meurtrie...



### LA CHASSE EST OUVERTE

Comique

Exclusivité « Fox-Film »

Le pavillon de chasse du « Roc-Oko » est un rendez-vous de joyeuse compagnie.

M. Woodrow Butts et sa fille Lucie font les honneurs du domaine qui est très renommé pour sa chasse et pour tous les plaisirs qui découlent de ce noble sport.

On attend l'arrivée du fils du millionnaire Droppington, le jeune Gaspard, qui est célèbre à la fois par sa fortune et sa stupidité.

Gaspard, en cours de route, se livre avec son précepteur à une leçon d'histoire naturelle fort mouvementée. On assiste

## FILM-PUBLICITÉ

Agence Générale de Publicité par le Cinéma

PARIS

63, Avenue des Champs-Élysées

Indépendamment des recettes directes assurées par contrat, Film-Publicité mettra gracieusement à la disposition de chaque Directeur adhérent

**Deux mille mètres de Film, à choisir**

dans la production d'une grande marque (y compris Films sensationnels en première vision).

Les Films spéciaux de publicité sont conçus sous une forme absolument attrayante et nouvelle.

Tous renseignements sont envoyés par courrier sur simple demande.

## Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :

SOLFILM - PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14

\* \* \* PARIS (1<sup>er</sup>) \* \* \*

Adresse Téléphonique :

CENTRAL 28-81

### DIRECTEURS !

Retenez nos Dernières Nouveautés

Chez :

**M. VAURS**, 14, Rue Victor-Hugo, LYON, pour la région du Centre.

**M. MAIA**, 10, Quai du Canal, MARSEILLE, pour la région du Midi.

**M. BOURBONNET**, 4, Boulevard Strasbourg, TOULOUSE, pour la région du Sud-Ouest.

**M. FEYAUBOIS**, 40, Rue du Priez, LILLE, pour la région du Nord.

**M. BOMHALS et Cie**, 22, Rue du Pont-Neuf, BRUXELLES, pour la Belgique.

Prochainement :

**RUTH CLIFFORD**

dans



La Révélation de l'Année

TSOUIN-TSOUIN - SUCCÈS - TSOUIN-TSOUIN

**SOLEIL**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES :

LYON

M. VAURS

14, rue Victor-Hugo

MARSEILLE

M. MAIA

10<sup>er</sup> quai du Canal

TOULOUSE

M. BOURBONNET

4, boulevard de Strasbourg

LILLE

M. FEYAUBOIS

40, rue du Priez

BRUXELLES

M. BOMHALS & Cie

22, rue du Pont-Neuf

à une chasse au lapin absolument épique et toutes les facéties du célèbre marquis de Crac ne sont rien auprès des aventures qui arrivent à Gaspard et au fabuleux lapin.

Au cours d'une poursuite, Gaspard tombe dans un lac où les jeunes invitées de Lucie prennent leur bain et, sauvé de l'eau, il conserve un rhume qui provoquera tous les événements comiques de la seconde partie de ce film.

Nous assistons, par la suite, à une partie de chasse au renard vraiment extraordinaire, au cours de laquelle Gaspard et le baron Dupety-Poissec, autre admirateur de Lucie, se livrent à un duel dont les phases sont aussi émouvantes que drôles.

Gaspard triomphe enfin, grâce à son courage et à l'arrivée intempestive d'un lion qui ne figurait pas sur la liste des invités. Enfin, tout finit pour le mieux.

Gaspard, le héros du jour, qui a su, malgré sa stupidité, apprivoiser un lapin... sauvage et dompter un lion, épouse Lucie, la très aimable fille du propriétaire du « Roc-Oko ».



## MURIAS

Comédie dramatique en trois parties

Exclusivité « Phocéa-Location »

Avant de quitter l'exploitation minière de Trezi, qu'il dirige depuis 40 ans, l'ingénieur Pailler a tenu à présenter ses principaux collaborateurs au nouveau directeur, l'ingénieur Max Imbert.

Il recommande particulièrement à la bienveillance de ce dernier, le contremaître Murias, travailleur modèle, digne de tous éloges, juste, bon, aimé et respecté de tous.

Dès le lendemain, le nouveau directeur visite l'exploitation minière accompagné de Murias qui lui en fait connaître tous les services. Au cours de cette visite, il aperçoit Odette Murias, fille du contremaître, employée à l'exploitation en qualité de dactylo.

Aimable et gai autant que vertueuse, on l'a surnommée « La Fauvette du pays noir ».

Max Imbert est jeune et... Odette est charmante... Quelle adorable maîtresse elle ferait.

Dans ce dessein, Max Imbert décide de l'attacher à son propre bureau et, sans tarder, il entreprend de faire sa conquête.

A quoi attribuer la résistance d'Odette? Il ne tarde pas à le savoir.

Un matin, à l'entrée du personnel, il l'aperçoit échangeant un tendre baiser avec son fiancé, un jeune ouvrier du nom de Claude Lourquet.

Qu'est-ce donc que ce Claude? Murias, appelé à fournir des renseignements sur lui, ne tarit pas d'éloges à son sujet...

Claude... Un gars comme on en rencontre peu, d'une bravoure et d'un dévouement maintes fois éprouvés... Claude, un homme qui...

Merci, cela me suffit... et dans le seul but d'écartier un rival dangereux, Max Imbert décide son renvoi immédiat.

La jeunesse manque d'expérience, la passion de Max atteint son paroxysme et lui fait oublier tout sentiment d'honneur et de dignité.

Devant l'outrage, Odette le soufflette et s'enfuit.

Exaspéré et sous le coup d'une déception cruelle et définitive, Imbert perd tout esprit de justice et, séance tenante, il décide.

À partir de ce jour, le contremaître Murias et sa fille Odette ne font plus partie de l'exploitation.

Cette regrettable décision met le comble au ressentiment du personnel déjà mécontent du renvoi de Claude et, pour manifester l'amitié et l'estime qu'ils professent à l'égard de Murias, les ouvriers vont se mettre en grève.

— Non, dit Murias... Pas de grève... Je ne dois pas, je ne veux pas être la cause d'un pareil malheur.

« Ignorez-vous donc ce que peuvent être une grève et ses conséquences?

« Allons, mes enfants, retournez au travail, je verrai M. le directeur, il n'y a là certainement qu'un malentendu, tout s'arrangera ».

L'autorité dont jouit Murias, autorité faite de toute justice et de droiture, a vite raison de la colère de ses compagnons, et chacun retourne au labeur.

Pas tous, cependant. Trois exaltés, ayant peut-être à satisfaire une rancune personnelle, décident, malgré les objurgations de Murias, de donner une « leçon » au directeur Imbert.

Mais Murias connaît leur projet, il ne les laissera pas accomplit cette mauvaise action et, s'il ne peut empêcher « l'accident », il sauvera, s'il le faut au péril de sa vie, celui qui l'a frappé injustement.

Max Imbert est jeune, c'est là son excuse; s'il n'a pas encore assez d'expérience pour réfréner ses passions, pour juger et conduire des hommes, il n'en possède pas moins un cœur ouvert aux meilleurs sentiments.

Et c'est sans orgueil, en toute humilité, qu'il exprime à Murias, à sa fille et à Claude ses regrets, sa reconnaissance.

C'est en toute sincérité qu'il sollicite la poignée de mains réconciliatrice et qu'il prononce les paroles d'apaisement qui jettent un voile épais sur le passé et font surgir à l'horizon un avenir de paix et de concorde.

## L'USURPATEUR

Comédie dramatique

Exclusivité de « La Location Nationale »

John Bennington habite depuis dix ans à Paris où il mène une vie retirée, depuis son mariage clandestin.

Son domestique, Stevens, l'a suivi en exil. C'est du reste un très vieux domestique de la famille, et tout entier dévoué à son jeune maître.

Ce jour-là, John reçoit une lettre lui faisant savoir qu'une femme, du nom de Myriam Bennington, était décédée à l'hôpital de Barcelone. Dans un moment de folle passion, John avait épousé Myriam qui, au bout de quelques mois de mariage, l'avait abandonné, et aujourd'hui il apprend la mort de cette femme, qui, en raison de son extraction plus qu'humble, lui avait fermé les portes de tous les salons de son pays.

Il décide donc, dès cette nouvelle reçue, de rentrer à New-York, où il arrive huit jours après, et pendant que son domestique va donner un peu d'air à son hôtel particulier, John se rend à son club espérant revoir ses amis d'autrefois. Mais ceux-ci l'ont complètement oublié depuis dix ans, et de plus son mariage lui a créé bien des inimités.

Se sentant abandonné de tous et l'intérieur de son hôtel, inhabité depuis dix ans, achevant de l'attrister, il décide de repartir pour un voyage de six mois au Japon. Afin de récompenser son vieux domestique de son dévouement, il l'envoie passer ces six mois auprès de sa vieille mère.

Pendant que se déroulent tous ces événements, vivait à New-York un nommé James Brent et sa fille Constance. James est un homme qui a eu un passé plus qu'orageux et qu'il cache soigneusement à tous. Sa fille Constance ignore complètement les tragiques événements de la vie de son père et elle éprouve pour cet homme une tendresse et un dévouement sans bornes.

Un individu du nom de Richard Glendon, qui fut autrefois le compère de James Brent dans certaines expéditions qui tombent sous le coup de la loi, voudrait épouser Constance, mais son père essaie de se révolter, car il a honte de son passé, mais Glendon lui fait comprendre que s'il ose s'opposer au moindre de ses désirs, il le lui fera payer cher.

Depuis un certain nombre d'années déjà, James Brent a rompu entièrement avec son passé, tandis que Glendon continue à être le chef d'une bande d'individus louche.

Justement, la nuit du départ de Bennington pour le Japon, un cambrioleur pénètre dans son hôtel et vole quelques vêtements et des papiers, que celui-ci avait laissé avant son départ. Ayant endossé les vêtements de sa victime, le voleur regagne sa maison, mais ses allures trop élégantes attirent justement deux affiliés de la bande de Glendon, qui se figurent avoir à faire à un homme riche de la ville, et le font disparaître après l'avoir dépouillé de la pelisse et des papiers.

Le lendemain matin, ces deux individus louche viennent apporter leur prise à leur chef, Glendon. Croyant en effet que celui qui a été attaqué la nuit est John Bennington, Glendon donne l'ordre à ses deux affiliés d'aller mettre le vêtement volé au bord des quais de la rivière d'Hudson, afin de faire croire au suicide de Bennington, tandis que lui-même, étant en possession de tous les papiers va essayer de tirer un parti.

Parmi les papiers trouvés, il y a un certificat de mariage. Glendon recherche quelle est la femme à qui il pourra imposer le rôle de veuve de Bennington afin de réclamer sa fortune à titre d'héritage. Son choix est vite arrêté sur Constance, la fille de James Brent, qui va être chargée de jouer ce rôle.

Tout semble favoriser Glendon; James Brent est parti brusquement en voyage, la jeune fille est donc seule. Le bandit, devant la résistance de la jeune fille, n'hésite pas une seconde à lui raconter le triste passé de son père et la menace, si elle ne veut pas accepter de jouer le rôle de la veuve de Bennington, de dénoncer son père à la police et de le faire retourner en prison. La malheureuse enfant, pour sauver son père, accepte de jouer ce triste rôle.

Pendant ce temps, Bennington est en route pour San Francisco, et, très surpris, il lit, dans les dernières dépêches d'un grand journal local, les détails de sa mort, et le jour où il va s'embarquer pour le Japon, il lit, non sans une surprise encore plus grande, que sa veuve vient d'arriver à New-York pour réclamer son héritage et qu'elle est descendue au Soto-Hôtel. Il hésite, que va-t-il faire? partir au Japon ou retourner à New-York, mais la curiosité l'emporte et il décide de faire connaissance avec sa veuve, et, afin d'éviter d'être reconnu, il se rase les moustaches, ce qui lui modifie très légèrement seulement le visage.

Tandis que Bennington retourne à New-York, Glendon ne reste pas inactif. Il se rend chez le banquier Wentword où il se présente comme William Coventry, le frère de la veuve de Bennington, née Coventry, qui réclame naturellement l'héritage de son mari. L'impression du banquier est mauvaise, car il ignore complètement que son client était marié. Il demande donc qu'on lui confie le certificat de mariage afin d'en constater l'authenticité, après quoi l'ouverture de la succession pourra être faite.

A peine arrivé à New-York, Bennington va prendre pension à l'hôtel Soto, sous le nom de Malenterre et il veut immédiatement faire connaissance avec celle qui prétend être sa veuve. Les journaux ayant publié nombre de fois la photographie du disparu, Constance ressent immédiatement un doute sur le véritable nom de son interlocuteur. Elle a immédiatement la conviction intime qu'elle a à faire à Bennington, mais celui-ci joue tellement bien la comédie qu'il arrive à dissiper les doutes de Glendon, et ce dernier lui offre de se faire passer pour Bennington lui-même qui, n'étant pas tué, vient demander la gestion de sa fortune. De plus en plus amusé, Bennington, sous le nom de Malenterre, accepte de jouer le rôle. Le banquier est prévenu et se prête à la comédie. Quant à la jeune

**MADELON**

EN 4 PARTIES

ERMOLIEFF-FILMS  
MOSCOW-PARIS-YALTA

**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES

ERMOLIEFF-FILMS  
MOSCOW-PARIS-YALTA

fille, elle se trouve dans une situation qui lui est de plus en plus pénible car Bennington, s'étant rendu compte qu'il avait à faire à une personne honnête mais terrorisée par des bandits, lui fait réellement la cour, tandis que Glendon lui-même voudrait l'épouser, espérant, dans la suite, pouvoir continuer à se servir d'elle pour des actes malhonnêtes qu'il rêve d'exécuter.

Au bout de quelques mois de comédie, Bennington décide de mettre fin à cette fausse situation. Le père de Constance est mort subitement. Il éloigne la jeune fille pendant quelques jours de son hôtel et a une explication violente avec Glendon. Celui-ci veut l'assommer, mais la police prévenue arrive et emmène les deux hommes au poste. Glendon l'accuse formellement d'avoir usurpé le nom de Bennington, d'être réellement Malenterre et d'avoir voulu, par conséquent, abuser de son extraordinaire ressemblance avec feu Bennington, pour accaparer sa fortune. Tous ses papiers ayant été volés, n'ayant plus aucune relation à New-York, Bennington se trouve dans une très grande difficulté pour arriver à prouver sa réelle identité. Il fait venir son banquier, qui devant les accusations formelles, n'ose prêter serment garantissant que la personne qu'il a devant lui est bien son client, M. John Bennington. Il ne lui reste plus qu'une ressource : faire revenir son domestique, qui pourra peut-être le reconnaître. Convoqué à son tour, le domestique déclare qu'il a un moyen de savoir s'il a bien devant lui John Bennington, c'est qu'il lui fasse connaître le pari tenu cinq ans auparavant par un de leurs amis. Ce pari, paraît-il, est assez extraordinaire pour pouvoir prouver l'authenticité de John Bennington. Enfin, le pari consistait à parler pendant une heure de politique sans pouvoir dire des bêtises. Devant cette preuve, Stevens jure qu'il a bien devant lui son patron, John Bennington, qui est remis en liberté.

Aussitôt libre, ce dernier fait revenir Constance, qu'il va épouser et qui ainsi connaîtra, en même temps que le bonheur, l'oubli de ses peines.



#### LA FAMILLE DAGOBERT

Exclusivité « Cine Location Eclipse »

Les jeunes époux Dagobert, avec leurs deux enfants et leurs deux domestiques (la bonne Angélique et le valet de chambre Joseph), passent l'été dans leur délicieuse villa des environs de Paris. On attend à déjeuner le père et la mère de Madame. La réception est cordiale, quand un incident survenu à la fin du repas trouble l'harmonie des ménages. M. Dagobert, trouvant que la crème est brûlée, fait des reproches à Madame. La vieille maman prend le parti de sa fille, le beau-père est de

l'avis de son gendre. Le petit garçon dit comme son papa et la petite fille comme sa maman. Les domestiques sont consultés. Angélique prend le parti de Madame et Joseph le parti de Monsieur. La séparation devient complète, les hommes partent d'un côté et les femmes de l'autre. Toute la journée se passe ainsi, ces messieurs vont à la pêche, ces dames se livrent à des travaux d'aiguille; le soir, ces dames dînent seules et ces messieurs sont obligés de faire leur propre cuisine. A la nuit, les dames s'enferment à clef, chacune chez elle, laissant les hommes coucher dans le salon. Mais voilà que dans la nuit, la jeune madame Dagobert est réveillée par un bruit insolite : c'est un rat qui se promène dans sa chambre. Cris, hurlements, au secours ! Mais comme la porte est fermée à clef, le mari ne peut entrer. En grimpant sur les meubles, M<sup>me</sup> Dagobert arrive enfin à ouvrir la porte. Toute la maison, en chemise, est accourue dans le couloir. Alors commence une poursuite affolante : le rat, traqué de toutes parts, après être grimpé dans les jambes de ces dames, dans le cou de la bonne, finit par se réfugier dans le pantalon du beau-père. Le chien de la maison intervient et continue la chasse au fameux rat qui finalement s'échappe. Les trois femmes tombent dans les bras de leur époux respectif, elles avaient juré dans la journée de se passer d'eux à tout jamais pour tous les actes de la vie... elles succombent le soir même devant la peur éprouvée en présence d'un pauvre petit rat !

#### DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X<sup>e</sup>)

Adresse Télégr.: Artisdoks. — Téléph. Nord 60-25

#### MANUFACTURE

DE  
Fauteuils & Strapontins à bascule  
POUR  
SALLES DE SPECTACLE

#### SPÉCIALITÉS

CHARBONS pour la projection  
Maques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTRÔLE  
et CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-acetylénique à grande puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure, pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

#### RÉPARATIONS

# FILMS METRO

DISPONIBLES POUR  
— FRANCE —  
ESPAGNE - HOLLANDE  
ITALIE - BELGIQUE

## Les Meilleures Étoiles

VIOLA DANA - MAY ALLISON  
HALE HAMILTON  
BERT LYTELL - EMMY WEHLEN

#### EXPORT & IMPORT FILM C° INC.

729, Seventh Avenue — NEW-YORK

WILLIAM F. HIGGINS  
REPRÉSENTANT

12, Rue Tronchet - PARIS

## LE CALVAIRE DE JEANNETTE

*Exclusivité « Univers Cinéma Location »*

Au coucher du soleil, par un jour d'automne, la corvette *Patrie*, qui revenait de la côte d'Ivoire, échoit au large de Douvres.

Parmi les rescapées qui prirent place dans les canots de sauvetage se trouvent Mme Brown et sa petite fille Jeannette.

De son château, Lord Arthur Swift aperçut le naufrage; il se porte au secours des victimes. Quelle n'est pas son émotion en reconnaissant en Mme Brown sa sœur.

Lady Brown que l'on a repêchée est très mal. Avant de mourir, elle confie sa fille à son frère, et celui-ci manifeste le désir de l'adopter.

La mort de sa sœur a vivement frappé lord Arthur. Une maladie de cœur qui n'était qu'endormie le laisse mourant. Sentant sa fin proche, il recommande à sa femme sa nièce, lui faisant promettre de partager sa fortune en parts égales entre ses enfants et Jeannette.

Mme Swift ressent pour Jeannette une aversion profonde et la fait enfermer dans un orphelinat où elle reste quinze ans.

La directrice, lasse d'avoir une élève dont on ne paye plus depuis longtemps la pension, lui procure une place d'institutrice au château d'Enfield.

Des bruits étranges circulaient dans le pays sur ce château qui fut abandonné jusqu'au jour où un homme accompagné de deux femmes et d'un enfant vint l'habiter. Depuis ce moment un rire étrange se faisait entendre parfois dans les sombres couloirs du château.

Après une longue absence, lord Enfield revint accompagné de deux dames et d'un jeune homme très élégant. Quelle ne fut pas la surprise de Jeannette en reconnaissant sa tante et sa cousine devenue veuve! Ruinée, cette dernière espère devenir la femme de lord Enfield.

La même nuit, le même rire étrange se fit entendre. Jeannette impressionnée sortit de sa chambre et suivit une femme munie d'un flambeau qui se dirigeait vers la chambre de lord Enfield. Jeannette n'osait poursuivre plus loin l'inconnue, mais sentant la fumée elle se décida à pénétrer dans la chambre. Le feu avait été mis au lit et lord Enfield aurait péri dans les flammes sans le secours de Jeannette. Emu, lord George lui révèle le mystère de sa vie : l'infortunée qui mit le feu est folle; elle fut d'abord sa fiancée, mais comme George était cadet, et par conséquent pauvre, Elisabeth se maria au frère ainé de George qu'elle trompa avec un escroc. La mort de son mari, les indiscrétions de son amant lui firent perdre la raison. Lord George emmena alors sa belle-sœur et sa nièce dans son château.

Peu de temps après lord George fit à Jeannette l'aveu de son amour. Elle prenait ainsi une revanche éclatante sans le vouloir, sa cousine voyant misérablement effondrer tous ses espoirs...



## LA JOYEUSE AVENTURE DU GRAND HOTEL

*Exclusivité « Unoin-Eclair »*

Dix-huit ans de plongeons quotidiens, opiniâtres et rémouleuront permis à César de ramener à Paris, sa ville natale dix-huit millions de perles. Parmi les bagages de ce riche seigneur il convient de noter son épouse, créature impavide au sourire immuable et stupide, ainsi que Nicole l'héritière des César, jeune fille ardente et fraîche à laquelle sera dévolu un jour le traditionnel honneur de troquer les perles paternelles contre une particule nobiliaire.

Le Premier, le Seul, instruit de ce retour et de cette splendeur ne pouvait être que Béatus, l'ami fidèle et sûr dont l'affection remontait à plus d'un demi-siècle. Un autographe de César l'informa de son arrivée.

Tenter d'exprimer ce que fut la joie du fidèle ami à la lecture inattendue est une besogne qui dépasse les possibilités humaines.

L'émotion de Béatus parcourut toute la gamme des sensations fortes, de l'extase au délire, et fut partagée par son valet de chambre, Faraud, dont il serait malsaint de ne pas dire quelques mots.

De père de chien en fils de chien, la race des Faraud vécut et mourut au service des Béatus. Inaccessible aux bas instincts de ses congénères : police chasse, rapine, parfum des réverbères, la lignée des Faraud n'a qu'une devise :

« Honnête et pas bavard! »

Au surplus, la fidélité, l'obéissance passive et de tous les instants, l'abnégation de ces serviteurs sont telles qu'elles leur auraient valu depuis longtemps les encouragements et la consécration des prix académiques si les agrestes vieillards de notre Institut n'avaient d'autres chiens à fouetter.

Se rendant au Grand-Hôtel, actuelle résidence du Roi de la Perle, Béatus est accosté par un quidam à l'allure aussi sotte que grenue qui lui demande d'allumer sa cigarette qu'foy de la sienne.

— « Je donne volontiers du feu, dit Béatus avec urbanité, mais quant à mon chronomètre en or massif, recouvert d'une légère couche de cuivre qui me vient d'un ancêtre massacré à la Saint-Barthélemy, souffrez que je fasse quelques réserves. » Il dit, et l'instant d'après, frappé au creux épigastrique, l'interlocuteur jonchait le sol.

Comme on le voit dans cette affaire, Béatus n'a pas perdu la tête un seul instant, mais il a perdu... une lettre, un document infiniment précieux, de ceux qu'il convient d'incinérer comme les lettres d'amour à la veille des officielles hyménées.

C'est (vous l'avez deviné et d'ailleurs on ne peut rien vous cacher) la lettre de César, le Roi de la Perle.

Et tandis que Béatus se hâta vers la rue Scribe, le singulier individu, ayant prestement rassemblé ses abatis épars, dévora le contenu du précieux papier.

Dix-huit millions de perles!!!

Et ce, à deux pas! Au Grand-Hôtel!!

Jeu d'enfant, et cependant performance gigantesque susceptible de couronner une carrière d'artiste.

Qui donc est cet homme mystérieux?

Un brigand? C'est mal posséder notre admirable langue que d'employer aussi inconsidérément les substantifs.

Un voleur? Ne prononcez jamais ce mot devant lui. Gentleman Jack est simplement pickpocket et cela suffit à sa gloire.

Artiste, bohème, fantaisiste et poète, dispensateur d'humour et psychologue, vibrant aux couchers de soleil sur le Pacifique, comme au chant des moineaux dans les ramures du jardin public, dénué de ressources comme de morgue, incomparablement modeste malgré son pedigree et son casier judiciaire, spirituel, farceur de génie, patriote ennemi de la cambriole étrangère ou neutre, tel est l'homme qui sait subtiliser l'excès de ressources des uns pour faciliter l'existence des autres et qui n'a d'autre idéal tangible que son Art et le bien-être des humbles.

Arsène Lupin qui l'a beaucoup connu nous conte récemment cette anecdote :

Un certain jour Gentleman Jack dévalisa successivement et avec la même maîtrise, vingt-cinq des plus répugnantes nouvelles riches, mais ayant après chaque opération rencontré une misère ou une infortune, il les avait soulagées et, le soir venu, après avoir brassé d'importants capitaux il n'était même pas en mesure d'acquérir la plus modeste portion de frigo.

Gardez-vous donc de mésestimer Gentleman Jack Pickpocket et dites-vous bien que s'il se dirige avec autant de célérité vers le Grand-Hôtel, c'est qu'il a le sentiment très net d'accomplir un apostolat.

Suivons-le. Le voici au cœur du luxueux Palace. L'appartement du Roi de la Perle ouvre pour lui ses deux battants. Il trouve le précieux coffret, il en viole la fermeture. Mais la fortune de César est sous la sauvegarde d'un mécanisme mortel à explosif fulgurant.

Sous l'action d'une sournoise mélinite l'immeuble géant est secoué comme l'est une grosse dame à la vue d'un film comique, et l'hôtel tremble sur ses bases. Les serveurs du restaurant tanguent comme bateaux dans la tempête. A tous les étages des baisers inachevés demeurent accrochés à la commissure de purpuréennes labies, les ascenseurs gémissent, des sonneries grinent d'effroi!...

De tous côtés affolement, effarement, agitation, terreur! Un miracle a préservé Gentleman Jack d'une mort certaine. Pas une de ses vertébres ne manque à l'appel. Il va fuir et ses poches se gonflent d'une moisson de perles dont chacune représente une fortune.

Oui, mais si la fortune est rentrée, lui ne peut sortir. Couloirs, vestibules, cuisines, lavabos vomissent sans arrêt un personnel armé de pied en cap.

Cependant la sinistre nouvelle se répand avec la rapidité de l'éclair... Le 303 a été cambriolé!!

— Ciel! gémit César, c'en est fait de ma vie, le malheur est sur nous! Ruine! Désespoir!! Trahison!!

— Pas encore, vieil ami cher, pas encore, rugit Béatus, soudain apparu, je te ramènerai mort ou vif, au bout d'une fourchette, celui qui a osé dérober le fruit de ton labeur.

Et prenant la tête des troupes électrisées, il se rue à l'attaque.

Hallali! La bête est débusquée! Mais nul ne peut faire mieux que de l'entrevoir un cinquième de seconde. — Jack est éblouissant de malice, de vitesse et d'à-propos. On le croit dans les salons, il est aux cuisines : on cerner les sous-sols, il est sur les toits. On fait le siège d'un « *retiro* », il émerge au faite d'une cheminée.

Vingt fois il a l'audace d'utiliser les ascenseurs et sa virtuosité triomphé des périls les plus inouïs.

Béatus tout simplement merveilleux, fait preuve d'un cran, d'une énergie, d'une combativité hors pair. Il comprend qu'avec un tel adversaire toute poursuite est illusoire et que, seule, une trouvaille de génie mettra l'assaillant échec et mat.

Soudain une grande malle oubliée dans un vestibule attire ses regards. « Euréka! s'écrie Béatus dans la langue du divin Shakespeare... Euréka! le triomphe est à nous... »

Rapidement il écrit quelques mots... et la chasse reprend de plus belle.

Gentleman Jack s'amuse comme une petite... téléphoniste. Jamais il ne lui a été donné d'exhiber ainsi la quintessence de son savoir-faire professionnel.

Il sait l'ennemi pressant, il le surveille, l'épie, le guette, prêt à mettre à profit le moindre défaillance.

Et bientôt il découvre un défaut dans la cuirasse. Les hasards d'une poursuite frénétique jettent soudain Béatus aux pieds de la gracieuse Nicolle, fille du Roi de la Perle. Sous le charme des yeux de velours de la belle, devant son sourire ineffable, le saint labeur auquel il s'est voué. Il redevient un homme, un pauvre homme sans défense, un crabe sur le sable. Il s'attarde, le malheureux, à bêler la sempiternelle romance amoureuse. Fatale diversion! Trois secondes ont suffi pour perpétrer l'horrible chose. Prompt comme la foudre, Gentleman Jack a plongé jusqu'à la garde un poignard effilé dans la fesse droite de son ennemi.

Une clameur épouvantable! le hurlement du fauve acculé déchire l'air du Grand-Hôtel. Cette fois Béatus descendra s'il le faut jusqu'aux enfers pour y retrouver son rival et l'étouffer. Et la chasse reprend, implacable, vertigineuse, avec des moyens d'action sans cesse accusés grâce à l'actif commissaire de police du quartier de l'Opéra dont le brio et le zèle malheureux au cours de cette aventure extraordinaire sont dignes des plus brillants éloges et de la plus sonore publicité.

Et voici qu'enfin le piège tendu par Béatus échappe à la sagacité du mystérieux gentleman. Un destin inéluctable amène Jack dans le vestibule où git la malle abandonnée et qui s'orne de cette étiquette manuscrite due à la ruse diabolique de Béatus :

« Prière de porter d'urgence cette malle à la réparation, avenue de l'Opéra. »

Et le rat d'hôtel de s'enfermer aussitôt dans le coffre compant sur le caractère d'urgence de la réparation pour retourner rapidement et sans risques au dehors, à la liberté.

L'instant d'après il est découvert, pris, mis hors d'état de nuire. Cependant une suprême détente de ses muscles, et un dernier sursaut de volonté lui permettent d'échapper encore une fois à Béatus.

Inutile effort. Un spectacle inattendu l'attend dans le grand vestibule de l'hôtel où il arrive en trombe.

Quinze cents personnes, armées jusqu'aux dents. — d'aucunes jusqu'au ratelier — se dressent devant lui comme une muraille infranchissable où l'acier des lames met de fugitifs éclairs.

Alors sans rage et sans désespoir, très simplement, avec ce petit temps que seuls les grands artistes savent marquer :

— « J'ai assez ri » — dit-il... et il agite un petit drapeau blanc.

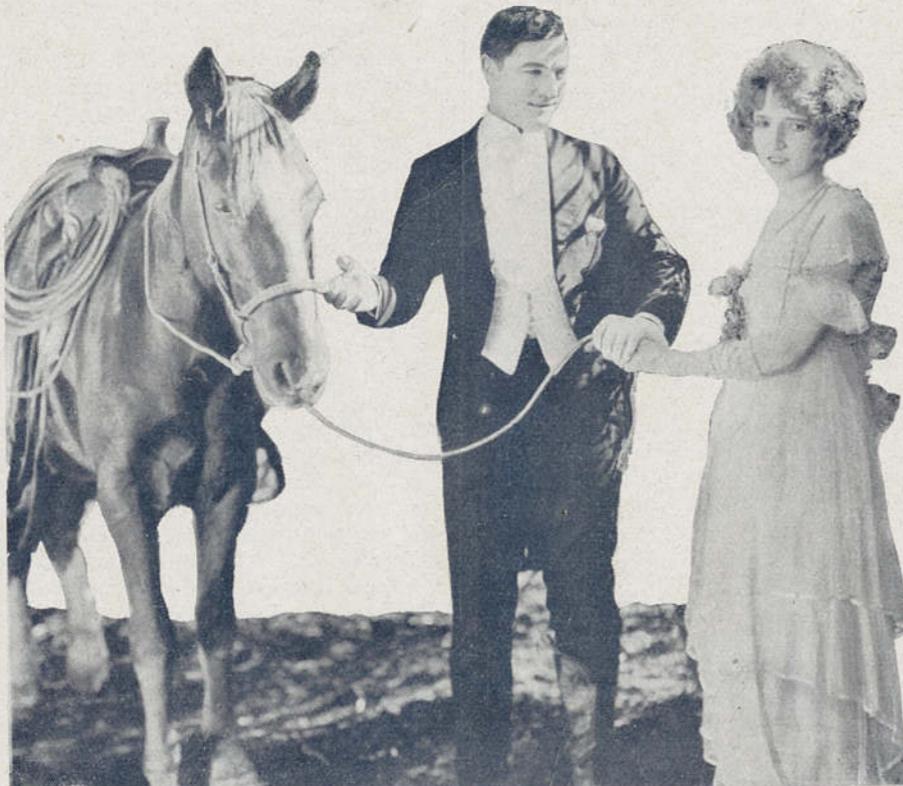




**WILLIAM FOX**

présente

## TOM - MIX



DANS

## LES "GENTLEMEN" DU RANCH

Comédie héroï-comique  
du Far-West

= 1380 MÈTRES ENVIRON =

ÉDITION: 17 OCTOBRE 1919

2 Affiches 120×160  
1 Affiche 80×120 TOM - MIX

Si ce Film n'est pas encore dans vos Programmes  
HATEZ-VOUS DE L'INSCRIRE



**FOX FILM**

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9<sup>e</sup>)  
Téléphone: LOUVRE 22-03



**WILLIAM FOX**

PRÉSENTE

DUSTIN FARNUM



et Miss

WINIFRED KINGSTON

DANS

## LE SORT LE PLUS BEAU

DRAME D'AMOUR  
ET  
D'HÉROÏSME  
1.300 m.

: CE FILM :  
N'EST PAS  
UN FILM DE GUERRE

PRÉSENTATION  
**8 Octobre**

EDITION  
**7 Novembre**



**FOX FILM**

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9<sup>e</sup>)  
Téléphone: LOUVRE 22-03



## AU FILM DU CHARME

### Un direct au plexus solaire

Dans le numéro 46, du 20 septembre courant, P. Simonot, en risquant un hymne en l'honneur d'Anastasie-Crampon, s'écrie, avec la foi d'un Joachim du Bellay entonnant la Marseillaise de la Pléiade :

« On croit aisément ce qu'on désire, et pour beaucoup de nos amis, la suppression du service cinématographique de l'armée a définitivement réglé la question. On sait que la création de cet aréopage n'avait d'autre but que de créer des loisirs grassement rémunérés aux parasites du service officiel. »

C'est tout-à-fait la note, Simonot! Bravo! Par certain humoriste, ces messieurs sont désignés : « les types de la sangsue », et par tel philosophe historien : « les jars du Capitole. »

Attention! Il y a des broches, en forme de chevaux de frise, au bas de la « Roche Tarpéienne ». ■

### Elle a la vie dure

Elle, c'est la vieille tante Anastasie, notre bonne tante à héritage.

Sa mort a été annoncée dans tous les journaux et chacun s'est cotisé pour l'encroître proprement, selon les rités.

Hélas! il va falloir déchanter. « Les morts que nous tuons se portent assez bien. »

Anastasie, à la dernière heure, nous fait assavoir qu'elle convole en « justes et légitimes noces » avec M. l'huissier du Ministère de l'Intérieur.

Décidément, la garce, mieux que le pneu Michelin, boit l'obstacle et digère les drogues les plus amères.

Elle doit être mithridatisée. Quand elle défunctera, il faudra l'empailler... ad memoriam.

### Ils savent y faire

Une maison anglaise, ayant obtenu une autorisation spéciale, a pu filmer dans la féerique salle des jeux de la principauté monégasque : Celui qui fit sauter la banque à Monte-Carlo.

Il paraîtrait qu'aucun docteur ou metteur en scène français n'a, jusqu'alors, eu l'audace de s'offrir le luxe d'une telle autorisation.

Il est vrai que les Anglais, comme dit le barde du jumoir, obéissent scrupuleusement à des règles et que, selon lui, la première est de savoir tourner... la difficulté.

### On dit que

Au cours de la randonnée épique du R. 34 à travers « les Atlantiques », une théorie de films intéressants aurait été prise et reprise; ce serait même une surprise.

Une réclame même les donne pour si intéressants qu'elle n'hésite pas à leur prédire un gros succès... Pourvu qu'ils tiennent! bon Dieu!

On prête à Louchet — on ne prête qu'aux riches — ce mot de philosophie amère : « Ces films, c'est comme les chiens d'arrêt, ça rapporte... quelquefois. »

Pour moi, je pense que, premièrement, un intérêt... qui rapporte plus de 6 0/0 est de l'usure — tout s'use — et que, comme Mac-Mahon, en voyant « que d'eau! que d'eau! », je m'écrirai en fin de laisser-pour-compte « J'y suis! J'en laisse! ».

A. MARTEL.



## LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



**LA LOCATION NATIONALE**  
10, Rue Béranger — PARIS

**AGENCES A :**

MARSEILLE 3, Rue des Récollettes	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	LILLE 5, Rue d'Amiens
BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien	RENNES 33, Quai de Privalaye
GENÈVE 11, Rue Lévrier	

**PRÉSENTATION DU**  
**8 OCTOBRE 1919**  
au Palais de la Mutualité, 825, r. St-Martin

**DATE DE SORTIE**  
**7 NOVEMBRE 1919**

**LES SYMPATHIQUES ARTISTES**

**M. Francis X. BUSHMAN et M<sup>me</sup> Beverley BAYNE**  
qui ont triomphé dans *M<sup>me</sup> Papillon*, la *Revanche d'une nièce*,  
*Aventure et*, dernièrement, dans *l'ONCLE HENRY*  
ont interprété magnifiquement cette délicieuse comédie :

**Ce que femme veut...!**  
(METRO FILMS CO)

## CE QUE FEMME VEUT...!

Mme Byrd Cutting donne ce jour-là une grande réception à laquelle assiste Mme Régine Lane, jeune et ravissante débutante dans la société New-Yorkaise. Elle a invité également à sa soirée son neveu Warren Dexter, qu'elle désire présenter à la jeune Régine, espérant que les deux jeunes gens se plairont et pourront s'épouser.

Ne connaissant que de renommée la jeune Régine, Warren ne veut pas assister à cette soirée, afin d'éviter la présentation, car, d'après

beaucoup du résultat de cette entrevue. Malheureusement, les choses ne se passent pas comme elle les avait prévues. Juste à ce moment, l'hôtel de Dexter recevait la visite d'une indésirable. Le hasard d'une grande baie ouverte permet à Régine de pénétrer à l'intérieur de la maison et elle se trouve vis-à-vis avec la voleuse. Une idée lumineuse lui vient : elle décide de troquer ses vêtements avec ceux de Mollie, qui est en train de dévaliser l'hôtel. Elle fait cacher cette dernière



lui, Régine serait le type parfaitement détestable de la jeune fille moderne.

Une autre jeune fille invitée à cette soirée, très fière de connaître la raison de l'abstention de Warren, l'annonce devant la jeune fille. Celle-ci furieuse garantit qu'avant trois mois elle aura fait connaissance malgré lui de Warren et arrivera à conduire le jeune homme au gré de son bon plaisir.

Rentrant chez elle, Régine Lane cherche le moyen romanesque de faire la connaissance du jeune homme. Elle imagine de se faire conduire jusqu'à la porte de Dexter et de se coucher sur le paillasson, après avoir sonné. Elle attend

dans une grande horloge et elle attend le retour de Dexter.

Celui-ci n'est pas peu surpris de trouver une jeune femme (qu'il ne connaît pas) chez lui. Régine se fait passer pour Anna Tompson et déclare être une malheureuse femme exploitée par des bandits qui la tuerait si elle refusait de voler. Pris de pitié, Dexter lui propose de venir avec lui le lendemain à sa maison de campagne, où il lui donnera une place de bonne à tout faire.

Quelques jours après, Régine est en possession de son emploi. Elle fait une cuisine épouvantable, mais son sourire est si gracieux que Dexter

ne peut se résoudre à se séparer de sa jeune bonne, malgré les efforts désespérés de Mme Marthe Ame, sa vieille nourrice.

Petit à petit, très adroitement, la jeune fille arrive à devenir indispensable à Dexter, qui lui fait maintenant une cour assidue. Tout irait très bien si un jour, en allant porter le repas de Warren au bord de l'eau, elle ne faisait la rencontre des bandits, qu'elle a dérangés dans la nuit du vol à New-York. Ceux-ci se croient en face d'une de leurs semblables et lui annoncent que, si elle ne veut pas partager avec eux, ils interviendront eux-mêmes et feront échouer ses plans.

Arrivée à échapper aux bandits, la jeune fille

heureusement Régine, attirée par le bruit de la lutte, descend et d'un énorme coup de chaise sur la tête de l'un d'eux, elle aide à mettre hors de combat les deux misérables :

« Permettez-moi de voir une preuve d'amour dans la façon dont vous êtes intervenue pour me porter secours ! » et les deux jeunes gens échangent leur premier baiser.

Le même soir, Warren écrit à sa tante pour lui annoncer que le lendemain soir il aura le plaisir de lui présenter Anna Tompson, sa fiancée.

Il y a une grande réunion chez Mme Byrd Cutting pour faire la connaissance de la jeune fiancée. Quelle n'est pas la surprise de tous en constatant que la fameuse Anna Tompson n'est



rente chez Dexter, mais il est tard : elle ôte ses chaussures afin de ne pas être entendue. Peu habituée à ces précautions, elle laisse tomber à terre une de ses chaussures, ce qui donne l'éveil à Warren. Continuant son rôle, la jeune fille lui fait croire qu'elle a retrouvé son père et son frère, qui veulent la forcer à revenir avec eux :

« Ne craignez rien, lui dit Dexter, s'ils viennent ici, ils me trouveront. »

En effet, à minuit, les bandits arrivent et veulent essayer de dévaliser la maison, mais Dexter est là. Il s'ensuit une lutte violente entre les trois hommes. Dexter va être vaincu, mais

autre que Régine Lane, qui a ainsi gagné son pari. Mais Warren est furieux d'apprendre qu'il a été joué et il s'éloigne, après avoir dit à Régine :

« Mes compliments, Mademoiselle, vous êtes des plus fines, mais ce que la charmante Anna a su conquérir, la folle Régine ne saurait le conserver... Il vaut mieux ne plus nous revoir... Adieu. »

Régine ne se tient pas pour battue, car elle sait que Warren l'aime et en effet elle va lui rendre visite à sa maison de campagne. Le jeune homme ne peut résister à la grâce de la charmante Régine et les deux jeunes gens se marieront.

## LA LOCATION NATIONALE :: PARIS

Comédie-Vaudeville par M. & Mme SIDNEY DREW

## VOLÉ A L'ESBROUFFE

(MÉTRO-FILMS CO)

Madame s'est laissé voler son porte-monnaie dans l'autobus; Henry, son mari, constate naturellement qu'il n'y a qu'à elle que pareilles choses arrivent.

Il n'avait pas prévu que deux aigrefins, le lendemain, lui voleraient sa montre avec une dextérité incroyable.

Une annonce adroite, qui promet une honnête récompense, ramène le voleur, mais Henry veut savoir de lui comment il a opéré pour le voler, et ce malheureux Henry y perd sa montre une seconde fois.

Un adroit compère la lui rapporte pour une nouvelle récompense et Madame de s'écrier : « C'est vraiment très drôle..... expliquez-moi donc comment vous avez pu faire ». Henri rit « jaune ».

Environ 250 mètres

LE LIVRE VIVANT DE LA NATURE

## Les Chèvres Sauvages

DOCUMENTAIRE

Environ 175 mètres

## LA LOCATION NATIONALE - PARIS



Leah BAIRD et Sheldon LEWIS

dans

## LE MESSAGER DE LA MORT

EN 15 ÉPISODES

### PRÉSENTATION DES

4 et 6 Octobre 1919

Au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

### DATE DE SORTIE A PARIS

14 Novembre 1919

1 <sup>er</sup> épisode. Les Gaz mortels . . . . .	750 m.	8 <sup>e</sup> épisode. Dans les Serres des Vautours . . . . .	575 m.
2 <sup>e</sup> — La Chaise d'airain. . . . .	550 m.	9 <sup>e</sup> — L'Antre infernal . . . . .	575 m.
3 <sup>e</sup> — Le Disparu . . . . .	550 m.	10 <sup>e</sup> — La Lutte suprême . . . . .	550 m.
4 <sup>e</sup> — Dans les Griffes de la Mort . . . . .	525 m.	11 <sup>e</sup> — Suspendus dans l'Espace . . . . .	575 m.
5 <sup>e</sup> — A travers les Flammes . . . . .	575 m.	12 <sup>e</sup> — La Tour de la Faim . . . . .	550 m.
6 <sup>e</sup> — La Maison de l'effroi . . . . .	550 m.	13 <sup>e</sup> — Dans le Nid de Vipères . . . . .	536 m.
7 <sup>e</sup> — L'Étreinte du désespoir . . . . .	525 m.	14 <sup>e</sup> — Un Traître. . . . .	546 m.
15 <sup>e</sup> épisode. Le Triomphe. . . . .		528 m.	

Le Film en 15 Episodes qui fera le tour du monde :

# LE MESSAGER DE LA MORT

*est présenté par*

## LA LOCATION NATIONALE

COMPLÈTEMENT

*Au CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière*

Samedi 4 Octobre 1919, à 9 h. du matin (sept premiers épisodes)

Lundi 6 Octobre 1919, à 9 h. du matin (huit derniers épisodes)

*Dans votre intérêt, ne manquez pas cette présentation*

## LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Retenez sans attendre

LE

# MESSAGER DE LA MORT

à nos Agences :

- à MARSEILLE, 3, Rue des Récolettes. (M. BARTHELEMY).  
à BORDEAUX, 16, Rue du Palais-Gallien. (M. DAMESTOY).  
à LYON, 23, Rue Thomassin. (M. CAVAL).  
à NANCY, 33, Rue des Carmes. (M. CHAPOUTOT).  
à LILLE, 5, Rue d'Amiens. (M. DEROP).  
à RENNES, 33, Quai de Privalaye, (M. NAILLOD).  
à GENÈVE, 11, Rue Lévrier. (ARTISTIC FILMS).

C'est un incomparable Succès !

## LA LOCATION NATIONALE - PARIS

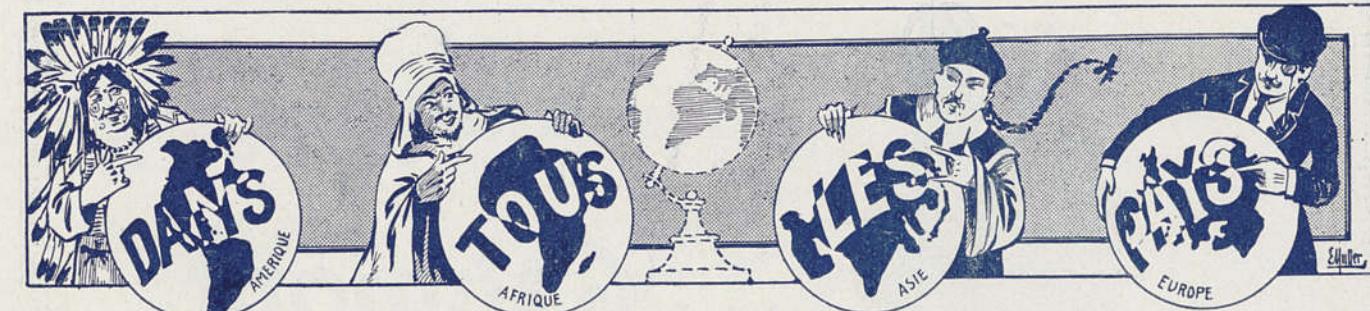
10 - Rue Béranger - 10

Téléphone : ARCHIVES { 16-24  
39-95      Adresse Télégraphique : LOCATIONAL-PARIS

Louchet-Publicité.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

89



EN BELGIQUE

## LA CRISE DE LA LOCATION

Quand l'heure de l'armistice sonna la délivrance en Belgique, les loueurs se précipitèrent à Paris. Fatigués de présenter et de représenter pendant cinquante-deux mois des vieux films d'avant-guerre et des productions allemandes forcées, les loueurs, encore ignorants ou à peu près du « rush » américain, se sont précipités chez les anciens fournisseurs de Paris et leur achetèrent, à prix d'or, des tas de navets et de rossignols produits pendant la guerre. Dans leur enthousiasme, ces braves gens, dont beaucoup vinrent à Paris partie en tramway, partie à pied, partie en trains à bestiaux, et débordants de tendresse et d'admiration pour tout ce qui était français, achetèrent du film et du film pas toujours à bon compte. Beaucoup n'eurent aucun scrupule à profiter de l'aubaine et se débarrassèrent au prix fort de films inférieurs. On les mit sur le marché. Mais bientôt les moyens de communications s'améliorèrent, les grandes firmes réinstallèrent leurs succursales de Bruxelles et lancèrent, à des conditions très basses, leurs films de guerre depuis longtemps amortis. Les acheteurs trop pressés de la première heure restèrent avec leurs bandes en magasin, trouvant difficilement à les louer à 0,15, voire à 0,10. Alors le film américain fit son entrée et écrasa de sa supériorité tout le reste. Et on se demanda pourquoi on avait « fourré » aux clients belges tant de fonds de magasin. L. Van Goitsenhoven nous a montré, dès février, *Bouquette* et on s'est rué au Colisée.

Trois mois après, Pathé exhibait *J'accuse*, et ce fut une admiration totale, absolue et les grosses recettes, et *La Zone de la Mort* reconquit de même de nombreuses sympathies au film français vite déprécié.

Croyez-vous que les vendeurs firent une bonne affaire en « recalant » à des Belges, aveuglés par cinq années de réclusion derrière le front allemand, des films médiocres, pour eux excellents parce que « français » ?

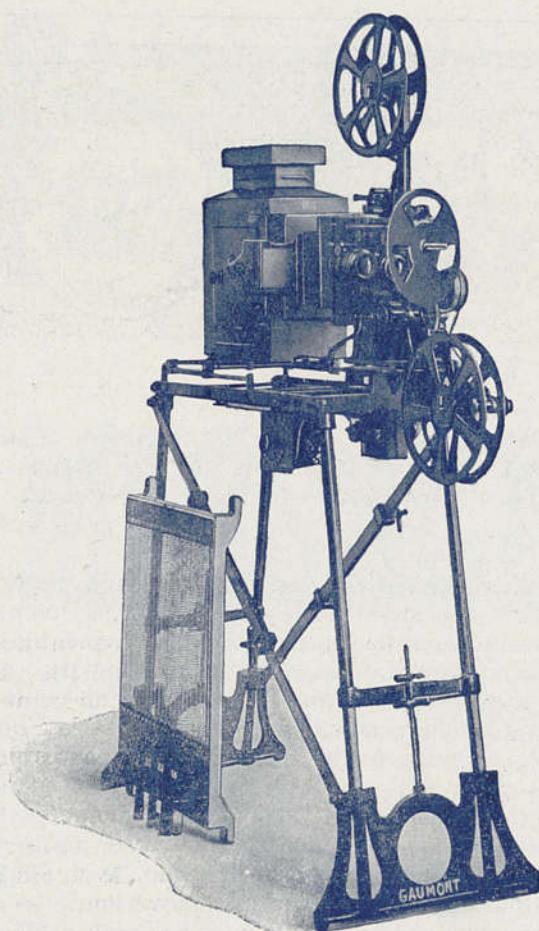
Le mécontentement est vite venu dessiller les yeux des trop empressés acheteurs, et je connais deux ou trois maisons de location importantes qui ne program-

ment déjà plus un seul film français. Songez, cependant, qu'il y a près de 900 cinémas en Belgique, et qu'on ouvre des nouvelles salles toutes les semaines. Après les Etats-Unis, la Belgique occupe le second rang par rapport aux nombres de cinémas par tantième de population. Il aurait fallu, pendant qu'on criait « vive la France ! » à tous les coins de rue, envoyer les meilleures productions à des prix avantageux et on aurait maintenu, pour les bons films à venir la plus grande partie du marché. Il aurait fallu nous envoyer de belles copies et non pas des bandes qui donnent envie d'ouvrir le parapluie. Aussi, actuellement, la renommée de Pearl White, de Mary Miles, de Mary Pickford et *tutti quanti*, a dépassé celle des plus réputées héroïnes de l'écran français.

D'autre part, la Belgique commence à produire des films autochtones. Trois importants groupements font des essais et, dès le mois de décembre, on verra du film belge sur les programmes. Au printemps prochain, la production atteindra deux films par mois. Les essais sont un peu hésitants mais sont prometteurs. Avec l'esprit d'organisation, la méthode et le soin que les Belges apportent dans leurs productions et fabrications, sans compter l'originalité de leurs paysages et de leurs villes, de leurs légendes et de leurs contes de terroir, en escomptant le délicieux naturel des artistes locaux et la blonde ou brune beauté des saines et belles filles de Belgique, on peut être assuré que les films belges se réservent une place dans la production mondiale et d'une façon marquante. Plusieurs studios vont s'élever au printemps. La pellicule belge est déjà réputée et s'améliorera encore. En tenant compte du bon marché relatif dont la vie belge a été et sera toujours privilégiée, de la facilité et de la brièveté des déplacements, il est certain qu'on donnera des productions excellentes à bon compte. Il n'y a plus qu'à tourner. C'est ce qu'on fera.

Armand DU PLESSY.

URBI ET ORBI.



Les Postes Projecteurs  
**Gaumont**

sont toujours

LES PLUS ROBUSTES :: ::  
:: LES PLUS SIMPLES ::  
:: :: LES PLUS FIXES

\* LIVRAISON RAPIDE \*

*Devis, études et renseignements gratis sur demande*

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

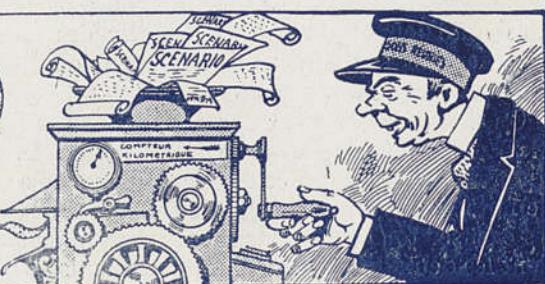
SERVICE DU MATÉRIEL

35, Rue des Alouettes, PARIS (19<sup>e</sup>)



ET  
SES AGENCES  
RÉGIONALES

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Cinématographes Harry

Toujours des plus suivies, les présentations des grandes exclusivités de la « Select-Pictures » sont des plus appréciées par les nombreux directeurs qui se félicitent d'en avoir signé les contrats.

Le samedi 27 septembre nous avons, en plus des deux grandes comédies dramatiques dont nous parlons plus loin, deux « Educational-Film » de toute beauté comme on en voit que trop rarement sur nos écrans : Et il me serait bien difficile de manifester une préférence soit pour le charme poétique de **La Rivière Esope aux Etats-Unis**, soit pour la beauté sauvage des sites que nous voyons dans **Une Excursion dans l'île Hawaï**. En tous cas, ces deux films qui sont agrémentés de quelques dessins des plus amusants sont admirablement photographiés.

Ce sont de remarquables leçons visuelles de géographie qui ne peuvent qu'intéresser les spectateurs de n'importe quel âge, de n'importe quelle condition.

**La Petite Milliardaire.** Cette comédie est un assez vif réquisitoire contre les gentilshommes ruinés qui n'ont pas hésité à redorer leurs blasons en recherchant les dots des jeunes filles américaines multimillionnaires. On pourrait facilement répliquer à M. Francis Burnett's qui écrivit la pièce qui a servi de sujet de scénario à ce film que bien souvent aussi les aristocrates qui donnèrent leurs titres en échange des dollars de ces jeunes filles de la cinquième avenue n'eurent pas toujours à s'en féliciter. On n'a qu'à se souvenir des mésalliances du prince de C... et du comte de C... dont les... excentricités de leurs épouses n'ont que trop défrayé en leur temps, la chronique scandaleuse parisienne.

Mais revenons à ce film. La fille ainée de James Harisson, Cécile, a été épousée par un jeune lord sans scrupules, sir Ralph Ferlen, qui, après avoir dilapidé la fortune de sa femme, la laisse, ainsi que son enfant, dans une grande détresse.

Madge, la sœur de Cécile, vient d'avoir dix-huit ans. C'est une jeune personne des plus actives et qui veut enfin savoir pourquoi Cécile écrit si rarement des lettres presque froides. Arrivée au château de Ferley, elle voit de suite de quoi il en retourne et profondément affligée de constater le dénûment où vit sa sœur et son gentil neveu Bobby, elle met ordre à tout cela, malgré son beau-frère débauché, sans scrupules, qui l'attire dans un piège pour abuser d'elle. Elle est tirée de ce mauvais pas par lord Duncan qui, lui aussi, est le dernier descendant d'une ancienne et illustre famille. Lord Duncan vit pauvrement dans ses propriétés dont les revenus servent à payer les dettes et les prodigalités de ses parents. Ce jeune homme estime qu'un mariage d'argent est aussi déshonorant pour celui qui vend son titre que pour celle qui l'achète.

Une grave épidémie ravage le pays. Lord Duncan et Madge se prodiguent pour secourir les malheureux. Terrassé subitement par le mal, lord Ferley meurt au moment où il demandait le divorce pour causer du scandale dans la famille de sa femme.

Disons tout de suite que, malgré sa fortune, Madge sera épousée par le jeune lord Duncan.

Tous les rôles sont parfaitement interprétés et miss Constance Talmadge est, une fois de plus, une parfaite artiste. Belle mise en scène, belle photo.

**La Vierge Folle** sera un nouveau succès pour Miss Clara Kimball Young. M. Dixon, le romancier



**TWO STEP DE LA MORT**  
**TWO STEP DE L'AMOUR**  
EN 6 PARTIES



américain de l'œuvre duquel on s'est inspiré pour tourner ce film, qualifie de « Vierge folle » toute jeune fille qui, sans réflexion et sans se préoccuper des antécédents d'un homme, se marie sous l'influence de ses idées plus romanesques que positives.

On pourrait plutôt dire que cette jeune fille est imprudente, irréfléchie, mais de là, à être une vierge folle... il y a un abîme. Dans ce drame, nous voyons une suite de faits très dramatiques qui s'enchaînent et qui, sans les excuser tout à fait, justifient presque tous ces actes dont les deux grands coupables sont la misère et l'alcoolisme.

D'une part, James qui se complaît dans la paresse et l'ivrognerie et dilapide le maigre salaire que Nance, sa digne femme gagne péniblement. A son réveil, cet homme brutal frappe et blesse son enfant qui s'enfuit du toit paternel. Nous le retrouvons quinze ans plus tard, jeune ingénieur odieusement dépouillé de son invention par Jacob Harden, un déloyal exploitateur de brevets.

De l'autre, deux modestes institutrices, Jane Anderson et Mary Adams. Celle-ci ayant rencontré James défendant contre un brutal une fillette qui dansait dans la rue, s'éprend de lui. Ils s'épousent et l'âmes ayant rencontré une vieille femme qui a connu sa mère, il lui demande ce qu'elle est devenue. La vieille Nance s'est retirée dans son pays. James veut aller voir sa mère. Ce sera le but de son voyage de noces.

Entre temps, ayant appris par les journaux que son invention va faire la fortune de Jacob Harden, James va le voir et lui reproche violemment son indélicatesse. Suffoqué, le vieil exploitateur a une crise cardiaque et meurt. James en profite pour se dédommager en le dévalisant.

James arrive avec Mary dans le pays où vit sa vieille mère qui, elle aussi, s'est laissé entraîner à boire. James ne s'est pas encore fait reconnaître et la vieille femme, voyant dans le sac l'or et les bijoux dérobés à Jacob Harden, veut s'approprier cette fortune pour rechercher encore son enfant qui est si près d'elle. Elle profite de son lourd sommeil pour le frapper d'un coup de couteau. Mary accourt et révèle à la malheureuse que celui qu'elle vient de tuer est son fils. James n'a été que légèrement blessé et sa malheureuse mère meurt de chagrin. Mary va être mère. Elle reste dans ce pays pendant que James s'expatrie pour expier et racheter son passé par une vie d'honneur et de probité. Lorsqu'il revient,

quelques années plus tard, c'est son fils égaré dans la forêt qui le conduit à Mary qui pardonne.

La mise en scène de ce film est fort bien traitée et nous constatons le soin avec lequel ont été réalisés les moindres détails que le relief d'une photographie impeccable souligne artistiquement. L'interprétation est de tout premier ordre et il n'est pas un artiste qui ne mérite une part du succès qu'a obtenu cette belle étude dramatique et sociale.



#### Agence Générale Cinématographique

**Constantine** (150 m.). Belles photos d'un plein air intéressant.

**Le Poney de Rio Jim** (510 m.). Touchante et sentimentale histoire de l'affectionné souvenir qu'a Rio Jim pour son joli et fringant poney couleur pie, Bijou, dont il nous raconte la mort dramatique. En plus de cela, ce film est aussi un très intéressant documentaire sur le travail et la vie des cow-boys.

**Charlot noctambule** (645 m.) est une longue scène dont Charlot est le seul et unique protagoniste. Toute l'action de ce film se résume en quelques mots : très ému après de trop nombreuses libations, Charlot rentre chez lui. Il a toutes les peines du monde à trouver un sommeil réparateur car il accomplit tous les gestes inconscients de l'homme ivre ayant acquis un équilibre des plus instables qui lui donne la fâcheuse impression que tout ce qu'il voit danse et tournoie autour de lui. Toutes les idées baroques que peut avoir un pochard semblent être réunies dans ce film dont Charlot est le parfait interprète.

**La Bruyère blanche** (1.960 m.). Ce film dramatique a été présenté le matin à la salle Marivaux. Il est remarquablement mis en scène par un de nos bons metteurs



**MADELON**  
EN 4 PARTIES



N° 92

**INÉ-LOCATION  
ECLIPSE**

<b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République <b>LYON</b> 5, Rue de la République <b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles <b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet	<b>PARIS</b> <b>94, Rue Saint-Lazare</b>	<b>LILLE</b> 56, Rue de Paris <b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger <b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal <b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes
---	---	--

PRÉSENTATIONS du

**6 Octobre 1919** \*

DATE DE SORTIE :

**7 Novembre 1919**

---

<i>Eclipse</i> . . . . . <b>Une chasse aux Buffles à Kampot</b> <small>(Cambodge), documentaire . . . . . Env. 175<sup>m</sup></small>	<i>Transatlantic</i> . . . . . <b>Amour et cuisine</b> , comique . . . . . Env. 625 <sup>m</sup> <i>Backer-Film</i> . . . . . <b>Coupable indulgence</b> , Comédie dramatique <small>en 4 actes. — Affiches - Photos. . . . . Env. 1420<sup>m</sup></small>
---	---

---

**LA SEMAINE PROCHAINE**

**LA CONSCIENCE**

D'après le Roman de Daniel RICHE, Mise en scène de l'Auteur

Interprété par MM. DALLEUX, NORMAND,  
CHARLIER, WORMS et Mademoiselle Aliette AUBRY



TRANSATLANTIC

# AMOUR



ET



# CUISINE

Comique

Le « chef » Paul Hafrire est le roi de la cuisine. Son ingéniosité lui permet de se passer de personnel. Un appareil à traire lui procure le lait sans se déranger, il a même de faux œufs sur le plat pour remplacer ceux qui sont déjà à l'état de « poussins » lorsqu'il les brise sur la poêle à frire. De plus, il est heureux car il est aimé de Betty, la fille de la patronne.

Un client suspect fait son entrée dans le restaurant. Son accent d'Outre-Rhin éveille les soupçons, le chef lui donne de la soupe au pétrole et une bataille s'ensuit.

La patronne a des économies qu'elle montre à sa fille lui disant que cet argent sera pour son mari. Julot et Titine, deux aventuriers qui prennent leur repas à une table voisine, complotent de profiter de cette aubaine et Julot se prépare à faire la cour à Betty. Afin que Paul perde la confiance de la jeune fille, ils s'arrangent pour le compromettre. Titine frotte la semelle de sa chaussure avec du fromage et Julot le fait flairer à une souris. L'aventurière

entre dans la cuisine et sans plus de façon, se met à table en face du « chef ». Julot ouvre la porte et lâche la souris, qui, attirée par l'odeur du fromage, grimpe sous la jupe de Titine. Le chef arrache violemment la jupe et... l'aventurier appelle Betty et sa mère pour leur faire constater le « flagrant délit ».

Après quelques aventures du même genre, Julot s'empare du coffret de la patronne. Paul Hafrire le surprend, ils se poursuivent, ils se battent et l'aventurier se sauve en auto. Le « chef » d'un coup de fusil, perce le réservoir à essence et met le feu au liquide qui provoque l'explosion de l'auto. Julot est projeté dans les airs, il retombe dans un piteux état pour être emmené au poste avec sa complice.

Paul Hafrire épouse sa chère Betty et la patronne qui est rentrée en possession de son argent en fait cadeau à son gendre, comme du reste elle l'avait promis à sa fille.

---

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 625 MÈTRES

---

AFFICHE : 120/160

**“CINÉ - LOCATION - ÉCLIPSE”**

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE  
MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,  
TUNIS et BRUXELLES

INÉ-LOCATION  
· ECLIPSE ·

"PROTECTIVE FILM CORPORATION"



# COUPABLE

# INDULGENCE

Comédie dramatique en 4 Actes

Arnivel, riche industriel retiré des affaires, a toujours manifesté à ses enfants la plus grande indulgence et n'intervient en aucun cas dans leur vie.

Son fils aîné, Philippe, termine ses études à la Faculté de lettres et par ses nobles sentiments mérite l'estime de tous. Malheureusement, il s'était lié d'amitié avec Charles



Quenion, un débauché, qui ne vivait que de sa générosité. A l'annonce de son mariage, Charles Quenion fut déçu car il pensait qu'il ne pourrait plus rien obtenir des libéralités de son ami. Il résolut de se faire inviter à passer ses vacances chez M. Arnivel; ce fut là la source de tous les désastreux événements qui suivirent. Dès son arrivée, il commença son œuvre néfaste.

Chaque soir, il entraînait Philippe en des débauches folles et réussit une nuit, à le faire

rencontrer avec le père de sa fiancée qui, outré, lui signifia qu'il ait à renoncer à Betty.

A partir de ce jour, Philippe, très triste, refusa de sortir avec Quenion. Ce dernier se reporta alors vers Richard, le fils Cadet. Il lui fut une proie facile. Après l'avoir dépouillé et désespéré, il lui suggéra alors de signer un chèque au nom de son père. Le jeune homme se



laissa tenter, et au moment où il contresignait un chèque de grosse valeur, son père le surprit. Il lui pardonna aisément ce qu'il considérait comme une incartade d'enfant. Et le jeune homme mal dirigé, continua à vivre d'expédients.

Charles Quenion poursuivait son œuvre néfaste et allait enlever Andrée Arnivel, sœur des deux jeunes gens, dont il s'était fait aimer pour se procurer de l'argent, lorsqu'il en fut empêché par l'arrivée de M. Arnivel.

INÉ-LOCATION  
· ECLIPSE ·

INÉ-LOCATION  
· ECLIPSE ·

Il se reporta à nouveau sur Philippe, qui était rentré en bonnes grâces auprès de son futur beau-père. Quenion réussit une fois de plus, à entraîner sa victime dans un bar de nuit. Après l'avoir enivré, il le laissa endormi dans un bouge sous l'influence d'un narcotique. Il espérait ainsi briser une seconde fois son mariage.



Cependant, la dose trop forte était mortelle. Toute la famille Arnivel est réunie au chevet de Philippe mourant. Le médecin appelé ne donne aucun espoir et la douleur règne dans tous les coeurs.

Atterré, M. Arnivel songe que c'est sa grande indulgence qui est seule coupable; les parents ne doivent pas faillir à leur rôle d'éducateurs, faute de quoi les enfants risquent d'être entraînés dans le torrent des passions humaines.

Métrage Approximatif : 1420 Mètres. — Affiches - Photos

Marque "ÉCLIPSE"

# Une Chasse aux Buffles

à KAMPOT (Cambodge)



1. Départ pour la chasse.
2. Un passage difficile.
3. Un troupeau de buffles sauvages.
4. A la poursuite des buffles.
5. Face à face.
6. Désagréable surprise. Rencontre avec une panthère.
7. Le retour.
8. La curée des vautours.



ETTE VUE est sans contredit la plus belle chasse présentée jusqu'à ce jour. Tout concourt à son succès, l'intérêt, le mouvement, les sites et la qualité photographique.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 175 MÈTRES.

# CINÉ LOCATION ECLIPSE

94, Rue Saint-Lazare, 94

PARIS

ET SES AGENCES DE :

Marseille - Lyon - Bordeaux - Nancy - Lille - Alger - Tunis - Bruxelles



Louchet-Publicité

en scène français, M. Maurice Tourneur, dont l'éloge n'est plus à faire et dont le talent est depuis longtemps consacré.

**La Bruyère blanche** est le nom d'un yacht qui s'est perdu sur les récifs de Buckminster Reef et à bord duquel est resté, en un coffret étanche, l'acte du mariage secret de lord Augus Cameron et de Marion, jeune dame de compagnie. De nombreuses scènes dramatiques s'enchaînent. Mais la plus sensationnelle est la lutte des scaphandriers qui sont descendus jusqu'à l'épave l'un pour détruire la preuve de son mariage, l'autre pour la retrouver et établir le bien fondé des réclamations de Marion qui veut prouver la légitimité de son mariage non pour elle, mais pour son enfant. Les scènes sous-marines ont été prises au moyen des procédés des frères Williamson dont l'éloge est superflu car, grâce à eux, nous avons déjà eu quelques beaux films d'une parfaite documentation sur les mystères de la vie sous-marine.

Ce film a obtenu un très grand succès tant à cause de son sujet dramatique que pour sa parfaite réalisation qu'une impeccable photo sait mettre en valeur.

N'oublions pas le 11<sup>e</sup> épisode de **l'Avion Fantôme**, *La dernière heure d'un condamné*, où nous retrouvons quelques détails dramatiques heureusement inspirés et empruntés à *Intolérance* de D. Griffith.



#### Ciné-Location "Eclipse"

**L'Air liquide** « Eclipse » (130 m.) Leçon scientifique remarquablement présentée et très adroïtement photographiée.

**Départ pour la campagne** « Eclipse American » (290 m.). Comédie comique assez amusante.

**Les Deux Routes** « Backer-Film » (1.420 m.). Episode de la vie d'une de ces femmes fatales qui, bien inconsciemment parfois, sèment le malheur autour d'elles.

Après avoir ruiné et poussé au suicide bien des adorateurs, Rita vient de mettre à la porte son dernier amant. Elle quitte New-York et part vers le Nord où, à la suite d'un accident, elle fait la connaissance d'un jeune et brave garçon qu'elle détourne facilement de son foyer. Mais, scandalisés, les gens de la contrée vont faire un mauvais parti à cette femme perverse qui n'est sauvée que par celle dont, sans pitié, elle allait briser la vie.

Belle mise en scène, beaux plein-air, belle photo.



#### Etablissements L. Aubert

Lundi matin, à « l'Aubert-Palace », ont été donné les premiers épisodes du nouveau Ciné-Roman, en 14 épisodes, **Le Roi du Cirque**, dont l'adaptation sera publiée dans *L'Intransigeant*.

Disons de suite que, des plus sensationnel, ce Ciné-Roman a été fort bien accueilli, grâce à sa mise en scène, son interprétation, sa photo et son sujet des plus dramatiques.

Mardi matin, au Palais de la Mutualité, nous avons comme toutes les semaines un programme des plus intéressants.

**Dick and Geff, Dompteurs de lions**, « Film Corporation » (160 m.). Dessins animés toujours des plus amusants et dont l'originalité est sans égale.

**Pif et Paf amoureux** « Inter Océan » (300 m.). Bon film comique bien mis en scène.

**Suprême Injure** « Fox Film Corporation » (1.400 m.). Belle étude des moeurs électoral... en tous les pays... car ils ne sont pas rares les hommes politiques qui, pour arriver à leurs fins, n'ont pas hésité à... profiter de l'attrait des charmes de leurs femmes pour conquérir de puissantes influences.

**PROCHAINEMENT**  
**LES 500 MILLIONS DE LA BÉGUM**

# UNE INNOVATION CINÉMATOGRAPHIQUE

## Le Dispositif R. PLAISSETTY

BREVET DUVERGER

Le dispositif R. PLAISSETTY est le complément direct de l'appareil de prise de vue, il réalise pour l'opérateur le côté le plus pratique de rapidité, d'exécution et d'absolue réussite des multiples truquages de la prise de vue.

L'emploi de ce dispositif est aujourd'hui indispensable dans la mise en scène moderne.

Le dispositif R. PLAISSETTY peut se fixer à l'avant de tous les appareils de prise de vue sans exception.

Il a pour avantage de réunir en un seul appareil :

- 1) Un dégradé décentrable avec avance et recul à l'objectif.
- 2) Un iris à décentrement à contre partie pour les surimpressions avec avance et recul à l'objectif.
- 3) Un rideau volet tournant dans tous les sens permettant les ouvertures et fermetures par les côtés et le milieu de l'écran.
- 4) Un porte cache.

L'appareil sera présenté prochainement dans tous ses détails : poids, volume, etc..., avec gravure du modèle.

Tous les metteurs en scène et opérateurs désireux de réaliser leurs idées artistiques ne pourront se passer du dispositif R. PLAISSETTY.

S'ADRESSER POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

10<sup>bis</sup>, Rue de Châteaudun

Téléphone :  
TRUDAINE 57-20

Adr. Télégr. :  
PLAISSEFILM

Dans ce film, nous voyons un jeune avocat dévoré d'ambition qui veut, à l'insu de sa femme, honnête et respectable mère de famille, obtenir l'appui d'un homme politique influent qui, pense-t-il, ne pourra qu'être très sensible aux charmes d'une aussi jolie femme.

Aidé par son agent électoral, individu sans scrupules, le futur candidat a manigancé tout un programme qui doit jeter dans les bras l'un de l'autre sa femme et le policier influent.

Par un grand hasard, ce politicien est des plus honnêtes. Mais cela n'empêche pas les sentiments. Ils s'aiment ! S'étant aperçue de l'infâme comédie qu'on lui a fait jouer, Berthe chasse son mari que le politicien a, de son côté, sévèrement jugé. Et voilà une élection bien compromise, un ménage brisé en attendant que la suprême injure soit effacée un jour par la réalisation d'un impossible amour.

Tous les rôles sont fort bien tenus, dans celui de la jeune femme nous voyons apparaître sur l'écran une nouvelle interprète, Berthe Kalich, qui joue ce rôle très difficile avec tact, mesure et distinction, bonne mise en scène, bonne photo.

Au programme : **L'Aubert-Magazine** n° 43 et **L'Aubert-Journal**.



### Établissements L. Van Goitsenhoven

**Biarritz** « Albion » (165 m.). Bon plein air des plus lumineux, des plus ensolleillés, belle photo.

**Le Baudet et la Mine** « Inter-Film ». Dessins animés parfaitement exécutés.

**Le Clubman Pirate** « Master Production » (1.475 m.). Bonne comédie dramatique dont la principale interprète est la charmante comédienne Norma Talmadge. C'est l'histoire d'un clubman qui, séparé de sa femme, veut

faire enlever sa fille par un jeune écervelé de son cercle, Laurent Varnez qui se trouve ressembler à un chenapan qui s'est attiré bien des haines. Après de nombreux incidents où la tragédie marche parallèlement avec la comédie comique, tout s'arrange. Bonne mise en scène, interprétation des plus brillantes, belle photo.



### Cinématographes Harry

**Les tribulations d'un garçon épicer** « Voguet-Comédies » (600 m.). Film comique à poursuites dont la fin est originale. Le garçon épicer a enlevé, non sans mal, la fille de son patron ; l'auto file à toute vitesse, dérape et tombe, de très haut, sur un arbre où il reste perché jusqu'à ce que l'arbre, scié à sa base, tombe à terre et livre son « nid automobile ! » bonne photo.

**Le Bonheur des autres** « World Brady Made » (1.450 m.). Comédie sentimentale dont miss Ethel Clayton est la principale et parfaite interprète. Une jeune femme sait que son mari s'est laissé prendre aux charmes d'une grande coquette. Elle s'en afflige mais ne le laisse point paraître. Et, spirituellement, elle invite sa rivale chez elle et lui livre une de ces batailles féminines faite de grâce, de ruse et d'esprit dont elle sort victorieuse. Sans cris, sans tapage, sans scandale elle a reconquis son mari qui, tout penaillé, est bien heureux de solliciter un pardon qu'il ne méritait certainement pas. Mise en scène parfaite et belle photo d'un film des plus agréables à voir.

Au programme : **A travers le Japon** « Educational-Film » (288 m.) et **Le Voyage de Suzy** « Select-Pictures » (1.303 m.), dont nous avons parlé lors de la présentation au Max Linder.

N'oublions pas **Les Mystères de la Secte Noire** (9<sup>e</sup> épisode) dont, ainsi que les interprètes, la mise en scène mélodramatique scientifique ne mérite que des éloges.

## LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



**Cinématographe Méric**

**Sa Majesté l'Argent** « Fabrèges-Film » (1.950 m.). Ces trois derniers épisodes sont de la même valeur artistique que ceux que nous avons vu la semaine dernière.

**Kinéma-Location**

**Le crime de Broadway**, ciné-roman dont nous avons au programme les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> épisodes.

**Assaut libérateur** « British-Film » (1.800 m.). Grand scénario dramatique et sentimental fort bien interprété, artistiquement mis en scène, entre autres un duel parfaitement réglé et dont la photo est des mieux réussie. Film très public.

**Fox-Film**

**Oh ! Maîtresse** « Série Dick and Jeff » (200 m.). Je ne sais ce que l'on doit le plus applaudir de la virtuosité du dessinateur, ou de son esprit ingénieux en trouvailles des plus amusantes. Le clocher de l'école qui semble suivre les oscillations de la cloche qui tinte éperdument pour appeler les moutards, est d'un effet des plus drôlatiques. Et il en est bien d'autres!... Tel le défilé des élèves, qui apportent avec leurs devoirs un petit cadeau à cette jolie maîtresse, très bon film dont le succès est certain.

**Un Scandale à Bath-Hôtel** (600 m.). Grande fantaisie burlesque, où les clous ensationnels se suivent sans interruption, tel l'escarpolette imprévue sur le toit d'un gratte-ciel, tel l'incendie amplifié par un étourdi qui branche le tuyau de pompe sur un réservoir d'essence, tel le sauvetage d'un mannequin que tout le monde croyait être une pauvre femme abandonnée aux flammes de l'incendie, telle la course des pompiers et des agents vers le lieu du sinistre. Tous ces incidents ont été déjà vus au cinéma, j'en conviens, mais jamais avec une semblable exécution. N'oublions pas, au début, la scène amusante d'un chat et d'une souris. Interprétation acrobatique de tout premier ordre. Photo parfaite.

**La Brute Apprivoisée**. Très beau scénario d'aventures se terminant en comédie mondaine et dont le principal interprète, George Walsh, va se faire connaître au public parisien comme un des plus brillants artistes américains. Une jeune fille de la société voyage avec son père. Par suite d'incidents imprévus, le train reste en panne en pleine campagne. Tout près de là, est un village fréquenté par les cow-boys et miss Ellen ne peut résister au désir de voir de près un de ces dancing-bar dont elle a tant entendu parler, mais qu'elle ignore. Accompagnée d'un grotesque chevalier servant, elle s'aventure dans les ruelles de ce village peuplé de Mexicains pillards, d'aventuriers, d'Indiens et de cow-boys. Pendant que son chevalier servant se laisse entraîner à jouer à la roulette, Ellen se glisse dans le dancing-bar. Des pillards qui veulent la dévaliser l'enferment dans une chambre retirée.

Un jeune chef cow-boy, Dal Burton, qui est venu avec ses hommes pour s'amuser la trouve et la dispute à ceux qui veulent s'emparer de cette jeune inconnue. Sur ses adversaires, il la conquiert de haute lutte et part avec Ellen épouvantée, évanouie. Les bandits mexicains poursuivent le cow-boy pour lui ravir, non la femme, mais les bijoux. Dal Burton s'élance avec sa proie dans le fleuve et lorsque après avoir manqué d'être englouti, il revient à lui, ce jeune homme se rend compte de son inqualifiable conduite. Ellen revient à la vie. Il la rassure, calme sa frayeur, s'excuse de sa brutalité et la reconduit sur le chemin où son père alarmé la retrouve. Dal Burton ne peut oublier cette jeune fille qui, elle aussi, pense à ce brutal qui, somme toute, l'a sauvée. Il va à New-York, se civilise, se fait présenter à elle et profite d'un bal masqué pour se faire reconnaître et les deux jeunes gens se jettent dans les bras

Monsieur **Louis NALPAS** vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la première représentation de son film :

**LA SULTANE DE L'AMOUR**

d'après un conte inédit des **Mille et une Nuits**, traduit par M. Franz Toussaint, qui aura lieu le Vendredi 10 Octobre, à 3 heures, au Cirque d'Hiver (Place Pasdeloup).

De la part de **Union-Éclair**, Paris.

**LE PÈRE SERGE**

EN 6 PARTIES



l'un de l'autre. Ce film est remarquablement interprété par un groupe de parfaits artistes. Mise en scène des plus dramatiques. Photo superbe. Très beau film qui ne peut qu'obtenir un très gros succès.



### La Location Nationale

**Curieux Quadrupèdes** (175 m.). Très intéressante leçon d'histoire naturelle agréablement présentée grâce à une belle photo. Des films de ce genre sont d'autant plus intéressants que nos jardins zoologiques sont tous, après cinq ans de guerre, d'une pauvreté lamentable.

\* **Billy chef de gare** « King-Bee » (680 m.). Film comique des plus amusants où nous voyons ce brave Billy West s'improviser chef de gare par amour ! Inutile de vous dire tous les incidents, plus imprévus les uns que les autres, qui se succèdent dans cette gare et ses environs. C'est une demi-heure de fou rire. La mise en scène est très adroitement réglée, l'interprétation des plus joyeuse et, ce qui ne gâte rien, la photo parfaite. En ces temps d'horaires incertains, les compagnies de chemins de fer devront faire projeter ce film dans leurs salles d'attente pour faire patienter les voyageurs.

**Le plus curieux des Deux** « Métro » (250 m.). Les petits vaudevilles qu'interprètent avec un réel talent de comédiens M. et Mme Sydney Drew sont toujours agréables à voir. Celui de ce jour nous prouve que si les femmes ont, depuis Pandore, la renommée d'être curieuses, les hommes, et les maris surtout, ne le sont pas moins. Ce scenario humoristique est fort agréablement mis en scène. Bonne photo.

**Sans Dot** « Métro » (1.550 m.). Très bon scénario dont l'édifiante moralité bat en brèche la coutume qui veut qu'une jeune fille apporte, avant son cœur, le sac, le gros sac où est renfermé cette dot qui est cause de tant d'unions mal assorties.

Doris est fiancée et son père vient de donner, ce soir-là, une fête pour fêter cet heureux événement. Pendant cette soirée, Doris surprend une conversation entre son fiancé et une jeune femme. Il n'y a aucun doute, elle est épousée non pour elle-même, mais pour sa fortune. Loyallement, en présence de son père elle s'en explique avec ce coeur de dot qui, séance tenante, est évincé.

Doris, qui veut être épousée pour elle-même, obtient la permission de son père de chercher elle-même celui qui l'aimera. Elle va dans une petite ville où elle est inconnue et se fait passer pour employée de magasin. Elle fait la connaissance d'un jeune architecte qui la sauva au moment où, imprudemment, elle allait se noyer. Flirt des plus corrects entre les deux jeunes gens. Et le père de Doris, heureux d'avoir un gendre travailleur et qui aime sa fille, non pour sa fortune mais pour

sa dot, facilite la carrière de ce jeune architecte qui veut que le luxe que désire sa femme soit le produit de son travail acharné.

Emmy Wehlen est la parfaite interprète du rôle de Doris. Les autres rôles sont impeccables tenus. La mise en scène est très bien réglée et la photo, lumineuse à souhait, est parmi les meilleures.



### Union Eclair

**La Couleuvre à Collier** « Eclair » (175 m.). Encore un documentaire scientifique des plus intéressants sur la vie, les mœurs et coutumes de ce reptile inoffensif. Félicitons l'opérateur qui a tourné ce film avec une rare adresse et un réel talent. Belle photo.

**Vers la Potence** « Kalem » (375 m.). Intéressante étude sur les bas fonds de New-York; l'argument est des plus mélodramatiques. Bonne mise en scène, interprétation talentueuse, bonne photo.

**Un gendre à succès** « Nestow » (300 m.). Amusante comédie comique.

**Le petit Démon** « Vedette-Film U. A. » (1.000 m.). Film italien des plus amusants et joué avec brio par de bons artistes qui évoluent au milieu d'une mise en scène luxueuse mais de bon goût.

**Le petit Démon** en question est une charmante jeune fille qui vient de sortir de pension où elle faisait mille et mille espiègleries. Elle a dix-huit ans, et son père, qui grisonne, a... une jeune maîtresse.

Le comte de Mesnil ne peut se résigner à concilier ses devoirs paternels et ses habitudes demi-mondaines. Ayant constaté que Diane, sa jolie maîtresse, n'est pas insensible à la cour assidue que lui fait le jeune marquis d'Albers, notre incorrigible viveur veut évincer un rival dangereux en le mariant avec sa fille Aline, dont il sera en même temps débarrassé. Et cela est d'autant plus facile qu'Albers est charmé par le joli minois de ce **Petit Démon** qui, sous un travestissement d'odalisque, s'est introduite dans un bal masqué où son père avait conduit Diane.

Après les péripéties des plus amusantes qui ont clôturé la fin de ce bal, le comte de Mesnil pense qu'il est temps de faire une fin et qu'il n'a plus qu'un rôle à jouer, celui de grand-père, car Albert vient de lui demander la main de ce **Petit Démon** qui fera certainement une jeune maman des plus ravissantes.

Comme on le voit, ce film est un joyeux vaudeville qui est d'autant bien venu que l'on semble trop oublier que le cinéma doit être aussi un spectacle agréable. Mise en scène parfaite, belle photo, interprétation impeccable. Mais quelle est donc la charmante et jolie artiste qui joue avec brio le rôle si sympathique du **Petit Démon** ?

### Phocéa-Location

**Les Gorges du Breda** « Phocéa-Film » (130 m.). Très intéressant plein air qui nous fait excursionner dans les plus pittoresques coins du Dauphiné.

**Un Marché de Dupes** « Vic-Comedies ». Amusant film comique où nous voyons deux compères essayer de s'empiler l'un, l'autre, en échangeant celui-ci son bateau défoncé, celui-là sa voiture automobile dont le moteur ne veut plus rien savoir. Bonne photo, mise en scène divertissante.

Et pour finir la semaine, nous avons le plaisir de voir un film tout à fait remarquable interprété par Mme Olga Petrova, dont l'aristocratique beauté, le talent, la distinction suffisent à faire, d'un film interprété par elle, une œuvre d'art d'une valeur des plus rares.

**Soirée Tragique** « First National » (1.400 m.) est une comédie dramatique d'un intérêt incomparable. Du reste, jugez-en.

Miss Lucile Karthers vit heureuse, entre son père autoritaire et sa mère soumise, dans leur vaste domaine du Kentucky. Très instruite, cette jeune fille tient tête, respectueusement du reste, à son père qui n'admet pas que l'on discute ses idées. C'est à prendre ou à laisser. Et comme Lucile veut devenir artiste, elle prend la porte, laisse sa mère pleurer, son père bougonner, et part pour New-York où, patronnée par la directrice d'un journal théâtral et l'acteur Ratakin, elle débute brillamment. Et d'avoir voulu vivre sa vie dans ce milieu théâtral où la nervosité s'exaspère, où les sentiments se faussent, où la sympathie se confond avec l'amitié, l'amour et parfois la haine, et où toutes choses se voient sous un faux jour — ce n'est pas le scénario qui dit cela, c'est moi, 30 ans de théâtre ! — cette pauvre Lucile froisse Ratakin en ayant plus de succès que lui comme je froisserais demain X... si je lui affirmais que ce qu'il croit être des « Star » ne sont que des figurantes surfaçées. Ratakin rend son rôle et jure ses grands dieux de se venger.

Lucile, tout à son art, ne voit pas que son directeur la guette comme une proie et n'attend que l'instant favorable pour faire... ce que j'ai toujours vu faire par n'importe quel directeur de théâtre avec toutes ses pensionnaires.

Heureusement qu'en dehors de ce milieu de gens ayant les nerfs à fleur de peau, Lucile a retrouvé une amie de sa mère dont le fils, un grand beau jeune homme est maintenant docteur. Ce fut un camarade d'enfance. Et ils arrivent bien vite à renouer les liens rompus autrefois en se rappelant des souvenirs de leur jeunesse. Richard, lui a-t-il pas déjà mangé, il y a de cela des années, la moitié de son cœur... en chocolat !...

Pour mettre en vedette Lucile, l'impresario Archer a engagé toute sa fortune. Ce sera le succès, le triomphe, les grosses recettes, où l'effondrement. Il fait un orage

épouvantable; Lucile va partir au théâtre, lorsque trempé de pluie, Ratakin entre chez elle comme un fou.

« Vous n'irez pas au théâtre!... vous êtes une ingrate!... vous n'avez que le talent que je vous ai donné! si vous faites un pas je vous défigure avec ceci!... » et le cabot, exaspéré, sort de sa poche un flacon contenant du vitriol... Epouvantée, Lucile ne sait sur le moment à quel saint se vouer; elle se ressaisit, ne perd pas la tête, s'arme et, au moment où le fanatique lève le bras pour lui jeter à la figure le corosif, elle tire un coup de revolver et l'abat.

Après un tel drame, comment entrer en scène!... Archer est là, pressant. Lucile ne veut pas ruiner cet homme, elle fait un surhumain effort, paraît en public et triomphé. Fêtée, adulée, on la reconduit chez elle. Brisée, elle prie ses amis et Archer de la laisser; n'a-t-elle pas un compte à régler avec la justice. Ses amis se retirent, mais Archer a vu le chapeau de Ratakin et revint en lui reprochant de l'avoir repoussé et d'avoir un amant.

Un amant!... Lucile montre à Archer stupéfait le cadavre de Ratakin et lui conte le drame tel qu'il s'est passé. L'impresario a une muette admiration pour elle. Le docteur Richard vient. Mis au courant de l'incident dramatique, il a tôt fait de constater et de prouver que le coup de revolver de Lucile n'aurait blessé Ratakin que superficiellement, et que ce dernier ne fut tué que par la foudre qui, en tombant, a brûlé une partie de la fenêtre et a atteint le pauvre cabot dont c'est le cas de le dire ce fut le dernier « coup de foudre » !

Lucile épouse Richard, se réconcilie avec son père et renonce au théâtre, à ses pompes et à ses œuvres.

Ce film est une réelle œuvre d'art. Il est mis en scène avec une perfection qu'on ne saurait trop louer. La photo fait valoir les moindres intentions de tous les excellents artistes qui entourent Mme Olga Petrova qui, elle, est une des rares, très rares femmes digne de ce nom d'artiste que bien des poupées, plus ou moins articulées, portent effrontément. Mme Olga Petrova n'est pas de celles dont je dirais : Je voudrais bien lui entendre réciter deux vers, une tirade, pour savoir si elle a le talent dont un habile metteur en scène l'a déguisée à nos yeux.

**Soirée tragique** est un très beau film parmi les beaux films de cette semaine. Et, pour dire toute ma pensée, c'est le plus beau de tous ceux que nous avons vus samedi, lundi, mardi et mercredi.

Allez voir Mme Olga Petrova, elle vous appellera les plus grandes vedettes de nos scènes européennes. Voilà une artiste que je salue respectueusement, car elle ne joue jamais que des rôles où la femme sait garder malgré tout cette dignité qui est le charme intime surpassant toute idéale beauté.

NYCTALOPE.



# BRIFCO

Pellicule POSITIVE et NEGATIVE  
la plus forte et la plus régulière

*Les Maisons*

BRITISH FILM STOCK C<sup>o</sup> Ltd.

et

JOHN D. TIPPETT PRODUCTIONS Ltd.

ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'à partir de ce jour  
leurs Bureaux sont transférés :

83<sup>bis</sup> RUE LAFAYETTE

Téléphone : LOUVRE 39-60

JOHN D. TIPPETT  
PRODUCTIONS LTD.

Achat et Vente de Films Cinématographiques

#### Etablissements Gaumont

Les Proscrits « Swenska-Films » (1.930 m.). Nous sommes au pays d'Ibsen et il faut bien sacrifier au Dieu... Le sujet de ce drame violent est sinistre et ne consent aucune concession aux formules conventionnelles.

Les souffrances et les misères des trois déshérités, héros de l'histoire, vont crescendo du début à l'épilogue pour finir dans une hécatombe tragique où tous trouvent la mort qui, enfin, délivre.

Ce sujet, un peu poussé au noir, ne sera peut-être pas apprécié sous nos latitudes plus clémentes. Il y a cependant un courage méritoire à oser le présenter.

Mis en scène avec talent, montrant des sites qui sont de curieux documentaires, bien photographié, le film est, à beaucoup de points de vue, intéressant. L'interprétation est convenable mais manque un peu du réalisme qui conviendrait à un tel sujet.

Marcella « Paramount » (1.260 m.). Comédie dramatique, nous dit-on; je vous crois, cette petite chose se termine tout honnêtement par le massacre de trois personnes que l'un des héros de l'aventure lance avec toute la vitesse de sa 40 HP contre un train en marche. Ce n'est pas plus difficile que cela, et c'est un moyen à recommander aux gens qu'horripilent les formalités du divorce.

Cette intrigue américaine, un peu beaucoup américaine, est adorably interprétée par la toute mignonne Dorothy Dalton, fort bien secondée par une troupe d'élite.

La mise en scène est remarquablement soignée dans ses détails et la photo est impeccable.

Coup double « Christie Comedy » (300 m.). Amusante cascade bien présentée et habilement mise en scène.



#### Etablissements Pathé

L'Appel du Coeur « United Pictures ». Ce film remplace au programme Vers l'Avenir, qui était annoncé. Quelles que puissent être les qualités du drame italien dont nous sommes privés, je crois pouvoir affirmer que nous ne perdons rien au change.

L'Appel du Coeur est, en effet, une comédie dramatique américaine dont le sujet, profondément humain, est tout à fait hors pair et digne de compter parmi les meilleurs. Un passage surtout est, à lui seul, une émouvante évocation de la douleur humaine poussée à son extrême limite et cela, sans procédés arbitraires, sans moyens conventionnels. Une jeune fille, âme d'élite et cœur d'héroïne, s'aperçoit que l'homme

qu'elle adore et auquel elle va consacrer sa vie est son frère. La scène est rendue avec une simplicité telle, qu'on se sent la vivre soi-même. Comme bien on pense, il y avait erreur sur la personne et les deux époux pourront s'aimer en toute sécurité, mais il y a vraiment un moment où l'émotion est portée à son paroxysme.

J'ai cité ce passage, parce que les situations émouvantes et vraisemblables sont assez rares à l'écran.

La mise en scène de ce merveilleux roman d'amour répond exactement à la noble grandeur du sujet. Certaines scènes, et principalement celle du balcon, qui évoque Roméo et Juliette, sont de véritables bijoux ciselés avec un art infini.

L'interprétation dépasse de beaucoup l'ensemble de ce qu'on est habitué à considérer comme supérieur. La très belle, très dramatique Florence Reed soutient un double rôle écrasant avec un sentiment incomparable de tendresse et de vérité. Jamais la grande artiste ne parut plus profondément pénétrée de son art. Elle est, du reste, secondée par trois acteurs de tout premier ordre qui ont contribué à faire de cet ouvrage un des drames les plus saisissants, les plus vrais que l'Amérique ait produits.

Inutile d'ajouter que la photo est une pure perfection de goût et de lumière.

Le Chat Botté « Skanda » (1.100 m.). Il n'y a pas que les mille et une nuits qui offrent aux scénaristes d'inépuisables ressources. Les contes de Perrault peuvent, eux aussi, être modernisés, tel ce délicieux Chat Botté qu'on nous présente aujourd'hui.

Le sujet, fort agréablement adapté, découpé avec art et mis en scène somptueusement, a fourni un excellent film.

L'interprétation, confiée à un quatorz d'excellents artistes, est tout à fait satisfaisante. La photo est soignée et fait honneur à cette marque « Skanda » encore peu connue.

La Vraie Amour « Phun-Films » (300 m.). Nouvel avatar du comique Harold Lloyd, surnommé « Lui », qui est décidément un humoriste de la bonne école. Amusante fantaisie fort bien exécutée.

Ronda « Pathé » (120 m.). Splendide panorama de l'Espagne pittoresque.

Le Tigre sacré continue ses exploits et le succès fait la même chose que lui. Ah! le sacré tigre!

L'OUVREUSE DE LUTÉIA





**CHEZ GAUMONT**

La Société des Etablissements « Gaumont » a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle du Nord, que les Bureaux de son agence de Lille, précédemment situés 23, rue de Roubaix, sont transférés, en date du 1<sup>er</sup> octobre, 4, rue des Buissons.

La nouvelle agence est installée dans un vaste immeuble de trois étages où se trouveront réunis tous les bureaux et services cinématographiques.

La clientèle du Nord est assurée, comme par le passé, de trouver à l'agence « Gaumont » de Lille, le plus important choix de films de toutes marques, un stock considérable de matériel cinématographique professionnel, ainsi que tous les accessoires nécessaires à l'installation d'une grande salle d'exploitation.

**CHEZ PATHÉ**

« Pathé-Cinéma » nous prie d'informer MM. les exploitants qu'une modification a dû être apportée à la composition du programme présenté le 1<sup>er</sup> octobre. Le film *Vers l'Avenir*, qui avait été annoncé sera remplacé par *L'Appel du Cœur*, comédie dramatique avec Florence Reed.

**FRANCESCA BERTINI EN AMÉRIQUE**

M. Richard A. Rowland, président de la « Metro-Film », annonce l'engagement de la célèbre artiste italienne. Aux termes du contrat, deux des principaux films tournés par Francesca Bertini en Italie seront exploités en Amérique. D'autre part, l'artiste tournera, pour le compte de la « Metro-Film », plusieurs ouvrages pour l'exécution desquels des sommes fabuleuses sont envisagées.

L'Etoile sera installée à proximité de Rome, et ses partenaires seront presque tous choisis parmi les acteurs américains familiers du succès.

Si, comme tout le fait prévoir, les trois premiers films répondent aux espérances de M. Rowland, Francesca Bertini irait alors en Amérique et tournerait aux célèbres établissements de la « Metro » à Hollywood.

**A MALIN, MALIN ET DEMI**

Un représentant de la « British et Continental Trading Co » envoie à sa maison une communication intéressante dans laquelle il explique les conditions que posent les Allemands et qui intéresseront les Américains.

Il est exposé que le Gouvernement allemand s'est vu dans l'obligation de continuer l'embargo sur les

films, en les classant dans la catégorie des articles de luxe et, en conséquence, interdits à l'importation. La lettre ajoute que les fabricants ont obligé leurs clients à signer des contrats jusqu'à la fin de 1921.

Un personnage officiel américain profite de l'occasion pour attirer l'attention du gouvernement sur les efforts du Gouvernement allemand, en vue d'obtenir dans ce pays un emprunt de \$ 25.000.000. Il propose que les producteurs de films américains protestent et exigent que les Etats Unis intervienne sur l'embargo allemand afin que, si l'emprunt était accordé, la situation du marché du film soit grandement améliorée.

**PRENEZ NOTE**

**M. Bergmann** informe tous ses amis et connaissances dans la partie cinématographique, qu'ayant cédé la Direction de l'Ecole Cinématographique de France à Paris, il s'est rendu actuellement dans le département du Puy-de-Dôme pour procéder à l'installation de différents établissements, que toutes correspondances le concernant personnellement doivent lui être adressées au Grand-Parisiana Cinéma, à Maringues (Puy-de-Dôme).

**LOCATION DE FILMS**  
**Foucher & Joannot**  
**31, Boulevard Bonne-Nouvelle**  
**PARIS**

Téléph. : Gutenberg 11-77  
 IMPORTATION EXPORTATION

Adr. Télégr. Colorifilm - Paris

*Les meilleures marques!*  
*Les meilleurs programmes!!*

*Forfaits avantageux pour la saison d'Été*

**AGENCES**

CALAIS : 8, boulevard Gambetta.  
 BRUXELLES : 26, rue du Poingon.  
 LONDRES : 6, Shaftesbury Avenue W-C 2.  
 LILLE : 40, rue du Priez.  
 TOULOUSE : 6, boulevard de Strasbourg.

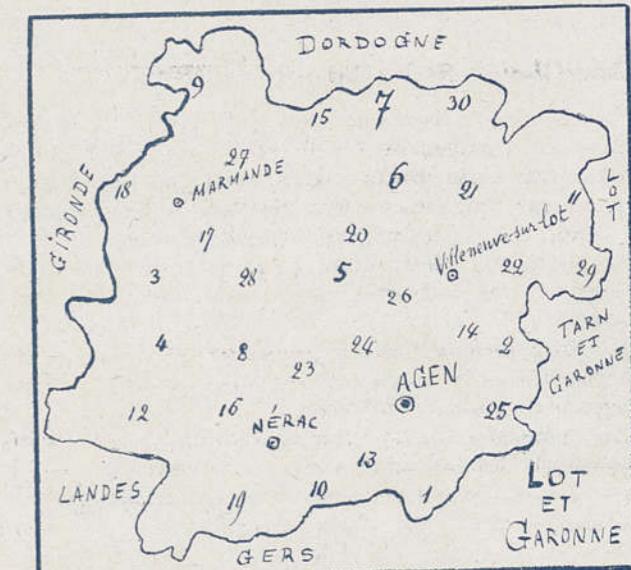
**Le Tour de France du Projectionniste****Lot-et-Garonne**

268.083 habitants, 14 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1<sup>o</sup> la population du chef-lieu ; 2<sup>o</sup> le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3<sup>o</sup> la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :			
Agen .....	23.294	(5)	12.373
I (Banlieue) .....		(5)	19.202
II — .....			
Américan-Cinéma (MM. Bœuf et Jaffard), Variétés-Casino (M. Rivière), Variétés-Cinéma (M. Escoffier),			
Sous-Préfectures :			
Marmande .....	9.832	(14)	17.931
Nérac .....	6.279	(8)	9.627
Café Henri IV (M. Antonin),			
Villeneuve-sur-Lot .....	13.181	(6)	45.772
Café-Cinéma, Place Saint-Michel (M. Malespine),			
Chefs-lieux de canton :			
1 Astaffort .....	1.781	(8)	6.757
Lavrac .....			
Hôtel du Café (M. Louis Surengue),			
2 Beauville .....	872	(8)	3.932
3 Bouglon .....	603	(10)	4.165
4 Casteljaloux .....	4.026	(7)	7.067
Café du Théâtre (M. Clofullia),			
5 Castelmoron-sur-Lot .....	1.451	(8)	4.936
6 Cancon .....	1.216	(10)	6.361
7 Castillonnès .....	1.687	(9)	4.907
8 Damazan .....	1.414	(11)	6.640
9 Duras .....	1.524	(15)	7.393
10 Francescas .....	822	(7)	4.449
11 Fumel .....	4.459	(7)	9.879
Cinéma de la Salle des Fêtes (M. Sauvèse),			
12 Hozeilles .....	1.259	(7)	4.125
13 Laplume .....	1.239	(9)	4.636
14 Laroque Timbat .....	1.051	(8)	3.592
15 Lauzun .....	944	(17)	9.427
16 Lavardac .....	2.550	(11)	9.759
Cinéma-Café (M. Mignot),			

17 Mas d'Agenais .....	1.560	(9)	6.797
18 Meilhan .....	1.753	(8)	6.324
19 Mezin .....	2.843	(11)	8.305
<i>Palace-Cinéma.</i>			
20 Monclar .....	1.254	(10)	5.480
21 Monflanquin .....	3.090	(12)	8.354
<i>Salle des Fêtes</i> (M. Boyer),			
22 Penne .....	2.443	(10)	6.880
23 Port Sainte-Marie .....	1.933	(11)	8.703
Aiguillon .....			
<i>Café des Aloës</i> (M. Massac),			
24 Prayssas .....	1.416	(9)	5.459
25 Puymirat .....	944	(10)	4.445
26 Sainte-Livrade .....	2.680	(4)	4.586
<i>Cinéma - Pathé</i> (Salle des Fêtes) (M. P. Nicomède),			
27 Seyches .....	1.092	(16)	8.149
28 Tonneins .....	6.230	(5)	44.237
<i>Café-Cinéma</i> , boulevard Gravina (M. Brignot),			
29 Tournon d'Agenais .....	927	(9)	4.799
30 Villeréal .....	1.428	(13)	5.946





## PROGRAMME OFFICIEL

## de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

## LUNDI 6 OCTOBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

## Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Eclipse. — Une Chasse aux Buffles à Kampot (Cambodge), documentaire 175 m. env.  
 Transatlantic. — Amour et Cuisine, comique 625 —  
 Backer-Film. — Coupable Indulgence, comédie dramatique en 4 actes (Aff., Ph.) 1.420 —  
 Total. 2.320 m. env.

(à 4 heures)

## Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Les Animaux de Yellowstone Park, documentaire 148 m. env.  
 Fanny Lear, d'après le célèbre drame de Meilhac et Halévy, interprétée par Signoret et Mme J. Dermoz (Le Film d'Art) 1.620 —  
 Son Bluff, comédie interprétée par Bryant Washburn 1.475 —  
 L'Avion Fantôme, 12<sup>e</sup> épisode et dernier : Une Sensationnelle Confession 830 —  
 Total. 4.073 m. env.

## MARDI 7 OCTOBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

## Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Cosmograph. — L'Hiver dans les Vosges, plein air 90 m. env.

Fox Film Corporation. — Un Cavalier passa, interprété par Theda Bara (Aff., ph.), drame 1.360 —

Fox Film Corporation. — Dick and Jeff, Chasseurs de Sous-Marins (Aff.), dessins animés 200 —

Sunshine Comedy. — Amour et Frénésie (Aff., ph.), comédie 660 —

L. Aubert. — Aubert-Journal (livrable le 10 octobre) 450 —

## HORS PROGRAMME

Transatlantic. — Le Roi du Cirque, 7<sup>e</sup> épisode : Le Pont du Diable 600 —

Total. 3.000 m. env.

## (à 2 heures)

## Super-Film-Location

8, Cité Trévise Tél. Central 44-93

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Super-Film. — La Justice Immanente, drame 350 m. env.

Super-Film. — La Course au Magot (1 Aff.), comédie 700 —

Vedette-Film. — Le Délai (1 Aff.), comédie 1.300 —

Total. 2.450 m. env.

## (à 3 h. 35)

## Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

## POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 10 OCTOBRE

Gaumont-Actualités n° 41 200 m. env.

## POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 7 NOVEMBRE

Gaumont. — Série Pax. — Ames d'Orient de M. Léon Moirier (Aff. et Héliogravures), comédie dramatique 1.350 m. env.

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Fleur des Champs, interprétée par Ch. Ray (Aff., ph.), com. sent. 1.350 —

Swenska Films. — Navigation à voiles en Suède, plein air 100 —

Total. 3.000 m. env.

## (à 5 h. 35)

## Parisienne-Films

21, Rue Saulnier

Parisienne Film. — Honni soit qui mal y pense, comédie 800 m. env.

## Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

## (à 2 heures)

## L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun Tél. Trudaine 61-98

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Albion. — Au Pays de Shakespeare, plein air 165 m. env.

Série Ham et Bud. — Invention Mirobolante, comique 345 —

Special Feature. — Amour Rédempteur, interprétée par Priscillio Déan (1 Aff. et ph.), comédie dramatique 1.480 —

Total. 1.990 m. env.

## (à 3 heures)

## Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 42-54

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Les Mystères de la Secte Noire, 10<sup>e</sup> épisode : Le Thaumaturge, adapté par Guy de Téramond et publié par l'Information (2 Aff., Ph.), film série

Filochard, artiste d'occasion, collection Cinéma, édition Rouff, comique 846 m. env.

La Comtesse Suzanne, comédie dramatique, interprétée par Miss Clara Kimball Young (2 Aff., Ph.), comédie dramatique 600 —

Voyage aux îles Hawaï ou Sandwichs, documentaire 1.450 —

Le Sacrifice Silencieux, comédie dramatique, interprétée par Mme Alice Brady. Mise en scène de M. Emile Chautard (2 Aff., Ph.), 1.711 —

Total. 4.848 m. env.

## MERCREDI 8 OCTOBRE

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

## (à 9 h. 1/2)

## Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Orchidée Films, Pathé éditeur. — Tarzan of the Apes, Tarzan, 1<sup>re</sup> époque : Tarzan chez les Singes,

comédie dramatique en 2 époques. Exclusivité pour France, Colonies Africaines, Belgique, Balkans (non compris territoire Yougo-Slovaque (2 Aff. 120/160, 1 Aff. 240/320, 1 Aff. 30/40, 1 poch., de 12 ph.) pour les 2 époques,

2.000 m. env.

First National Exhibition Circuit. — Pathé, concessionnaire. — Une Idylle aux Champs, interprétée par Charlie Chaplin. Exclusivité pour France, Colonies méditerranéennes. (Pour les autres Colonies, en référer au Service commercial), Suisse. (1 Aff. 120/160), comique 850 —

Pathé, Night Stone. — Toto régisseur (1 Aff. 120/160), comique 370 —

Pathé. — Construction d'un Navire en ciment armé, plein air (en noir) 185 —

## HORS PROGRAMME

Pathé, Tiger's Rail. — Le Tigre Sacré, 3<sup>e</sup> épisode La Chaîne humaine, interprétée par Ruth Roland (1 Aff. 120/160, 1 pochette générale pour la série) série dramatique 560 —

Total. 3.965 m. env.

## (à 2 heures)

Salle du 1<sup>er</sup> Etage

## Établissements Georges Petit (Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

Vitagraph. — Le Silence de Jane, interprétée par Earle Williams (2 Aff.), comédie 1.500 m. env.

Vitagraph. — Sacdosse et Demisiphon s'évadent (1 Aff.), comique 300 —

Transatlantic. — 1<sup>er</sup> épisode des Mystères de la Jungle, L'Honneur d'une Femme, interprétée par Mary Walcamp et publié dans le journal Les Ciné-Romans (1 Aff., Ph.), ciné-roman 750 —

2<sup>e</sup> épisode : Les Rois de la Jungle (1 Aff., Ph.) 750 —

3<sup>e</sup> épisode : Un Cri dans les Ténèbres (1 Aff., Ph.) 750 —

Total. 4.050 m. env.

## (à 4 h. 40)

## Fox FILM

Téléphone : Louvre 22-03

## LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

Fox Film. — Le Sort le plus beau, drame d'amour et d'héroïsme, interprétée par Lustin Farnum 1.300 m. env.

Fox-Film. — Les Joyeux Prisonniers, Sunshine comédie 600 —

Fox-Film. — L'Ami des bêtes (Série Dick and Jeff), dessins animés 150 —

Total. 2.050 m. env.

(à 2 heures)

**Salle du Rez-de-Chaussée****Union-Eclair**

12, Rue Gaillon

Tél. Louvre 14-18

**LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE**

<i>Broadwest.</i> — Cœur crucifié (Aff., Ph.), drame	1,575 m. env.
<i>Eclair.</i> — Les Partisans sur le Front Berbère, documentaire	135 —
<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal n° 41 (Livrable le 10 octobre)	200 —

Total. 1,910 m. env.

*Vic-Comedies.* — Les Joies du Camping, comédie comique

350 m. env.

Total. 1,050 m. env.

(à 3 h. 50)

**La Location Nationale**

10, Rue Béranger Tél. Archives 16-24 et 39-95

**LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE**

<i>Livre vivant de la Nature.</i> — Chèvres sauvages, documentaire	175 m. env.
<i>Metro.</i> — Volé à l'esbrouffe, comique	250 —
<i>Metro.</i> — Ce que Femme veut, interprété par Bushman et Mme Beverley Beyne (Aff., Ph.), comédie dramatique	4,500 —

Total. 1,925 m. env.

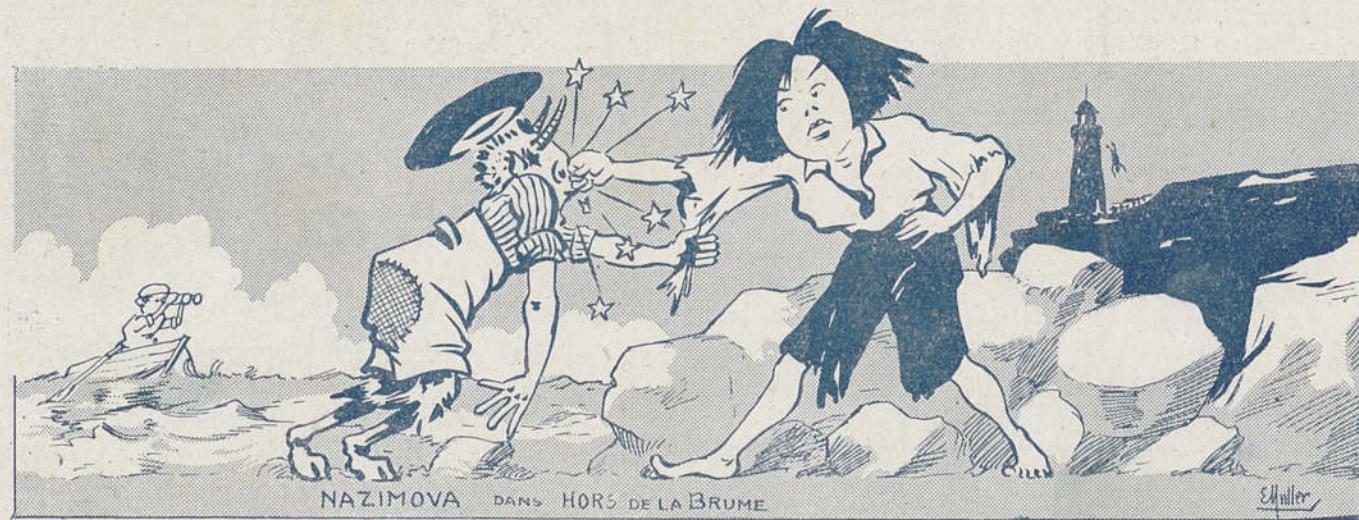
(à 3 h. 10)

**Phocéa-Location**

8, Rue de la Michodière (provisoirement, 21, Faubourg du Temple) Tél. Nord 49-43

**LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE**

<i>Feature Film.</i> — La Fille du Ranch, drame en deux parties interprétée par Miss Texas Guinan, drame	700 m. env.
--	-------------



Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darret, Paris (17<sup>e</sup>)

# RAPID-FILM

## Travaux Cinématographiques

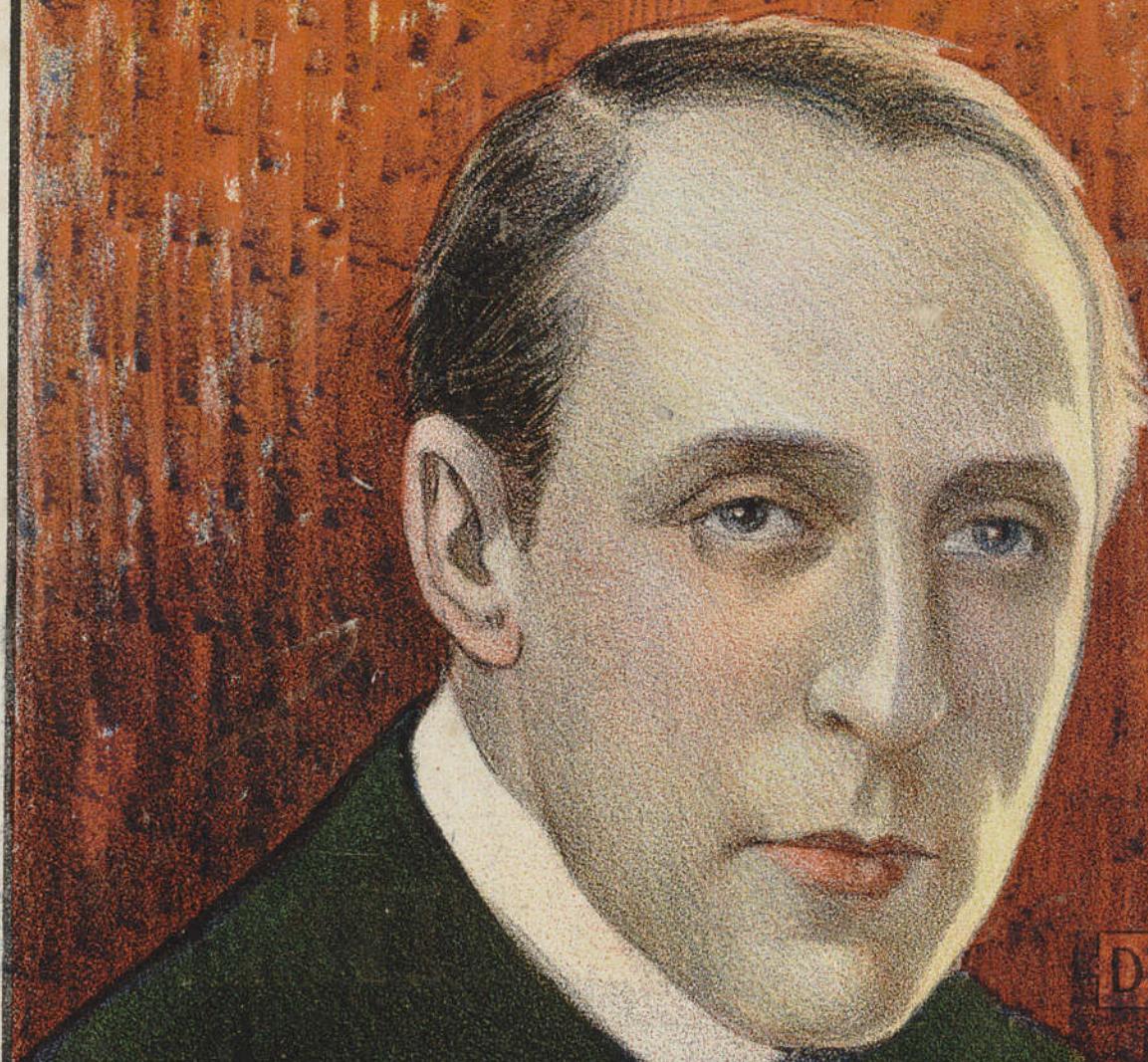
10<sup>e</sup> ANNÉE**TIRAGE****DEVELOPPEMENT****TITRES**

**6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



D.W. GRIFFITH

